



First Session  
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Legal and Constitutional Affairs

*Chair:*  
The Honourable LISE BACON

Thursday, July 14, 2005

Issue No. 22

**Sixth (last) meeting on:**

Bill C-38, An Act respecting certain aspects of  
legal capacity for marriage for civil purposes

INCLUDING:  
THE TWELFTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Bill C-38)

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-huitième législature, 2004-2005

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Affaires juridiques et constitutionnelles

*Présidente :*  
L'honorable LISE BACON

Le jeudi 14 juillet 2005

Fascicule n° 22

**Sixième (dernière) réunion concernant :**

Le projet de loi C-38, Loi concernant certaines  
conditions de fond du mariage civil

Y COMPRIS :  
LE DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Le projet de loi C-38)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Lise Bacon, *Chair*

The Honourable John Trevor Eyton, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

|                                      |           |
|--------------------------------------|-----------|
| Andreychuk                           | Mercer    |
| * Austin, P.C.<br>(or Rompkey, P.C.) | Milne     |
| Cools                                | Nolin     |
| Joyal, P.C.                          | Pearson   |
| * Kinsella                           | Ringuette |
| (or Stratton)                        | Rivest    |
|                                      | Sibbeston |

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Mercer substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*July 14, 2005*).

The name of the Honourable Senator Sibbeston substituted for that of the Honourable Senator Mitchell (*July 14, 2005*).

The name of the Honourable Senator Andreychuk substituted for that of the Honourable Senator St. Germain, P.C. (*July 18, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

*Présidente* : L'honorable Lise Bacon

*Vice-président* : L'honorable John Trevor Eyton  
et

Les honorables sénateurs :

|                                      |           |
|--------------------------------------|-----------|
| Andreychuk                           | Mercer    |
| * Austin, C.P.<br>(ou Rompkey, C.P.) | Milne     |
| Cools                                | Nolin     |
| Joyal, C.P.                          | Pearson   |
| * Kinsella                           | Ringuette |
| (ou Stratton)                        | Rivest    |
|                                      | Sibbeston |

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Mercer est substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 14 juillet 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Sibbeston est substitué à celui de l'honorable sénateur Mitchell (*le 14 juillet 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Andreychuk est substitué à celui de l'honorable sénateur St. Germain, C.P. (*le 18 juillet 2005*).



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, July 14, 2005  
(47)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs met this day, at 9:07 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Honourable Senator Lise Bacon, Chair, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Austin, P.C., Bacon, Chaput, Cools, Eyton, Joyal, P.C., Milne, Mitchell, Pearson, Ringuette, Rivest, St. Germain, P.C. and Stratton (13).

*Other senator present:* The Honourable Senator Prud'homme, P.C. (1).

*In attendance:* From the Library of Parliament Mary C. Hurley, Analyst.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, July 6, 2005, the committee continued its consideration of Bill C-38. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 19*).

**WITNESSES:**

*As a panel:*

*As individuals:*

Dr. Hymie Rubenstein, Senior Scholar, St. Paul's College, University of Manitoba;

Diz Dichmont.

*REAL Women of Canada:*

Gwendolyn Landolt, National Vice-President.

*As an individual:*

Dr. Ian Kroll, Lecturer, Department of Psychiatry, University of Calgary.

*Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe:*

Evangéline Caldwell, Coordinator;

Jean-Paul Tremblay, Centrale des syndicats du Québec.

Ms. Dichmont, Ms. Landolt and Dr. Rubenstein made opening statements and, together, answered questions.

At 11:35 a.m., the committee suspended.

At 11:43 a.m., the committee resumed.

Ms. Caldwell, Mr. Tremblay and Dr. Kroll made opening statements and, together, answered questions.

At 1:55 p.m., it was agreed that the committee proceed immediately to clause-by-clause consideration of Bill C-38.

It was agreed that the title stand postponed.

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le jeudi 14 juillet 2005  
(47)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 7, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Austin, C.P., Bacon, Chaput, Cools, Eyton, Joyal, C.P., Milne, Mitchell, Pearson, Ringuette, Rivest, St. Germain, C.P. et Stratton (13).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Prud'homme, C.P. (1).

*Également présente :* De la Bibliothèque du Parlement, Mary C. Hurley, analyste.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 6 juillet 2005, le comité poursuit son examen du projet de loi C-38. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 19 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Table ronde :*

*À titre personnel :*

M. Hymie Rubenstein, chercheur principal, St. Paul's College, Université du Manitoba;

Diz Dichmont.

*REAL Women of Canada :*

Gwendolyn Landolt, vice-présidente nationale.

*À titre personnel :*

Le docteur Ian Kroll, conférencier, Département de psychiatrie, Université de Calgary.

*Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe :*

Evangéline Caldwell, coordonnatrice;

Jean-Paul Tremblay, Centrale des syndicats du Québec.

Mmes Dichmont et Landolt et M. Rubenstein font une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 35, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 43, le comité reprend ses travaux.

Mme Caldwell, M. Tremblay et M. Kroll font une déclaration et répondent aux questions.

À 13 h 55, il est convenu que le comité entreprenne sans délai l'étude article par article du projet de loi C-38.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.



It was agreed, on division, that the preamble stand postponed.

It was agreed, on division, that clause 1 stand postponed.

It was agreed, on division, that clause 2 carry.

It was agreed, on division, that clause 3 carry.

It was agreed, on division, that clause 3.1 carry.

It was agreed, on division, that clause 4 carry.

It was agreed, on division, that clause 5 carry.

It was agreed, on division, that clause 6 carry.

It was agreed, on division, that clause 7 carry.

It was agreed, on division, that clause 8 carry.

It was agreed, on division, that clause 9 carry.

It was agreed, on division, that clause 10 carry.

It was agreed, on division, that clause 11 carry.

It was agreed, on division, that clause 11.1 carry.

It was agreed, on division, that clause 12 carry.

It was agreed, on division, that clause 13 carry.

It was agreed, on division, that clause 14 carry.

It was agreed, on division, that clause 15 carry.

It was agreed, on division, that clause 1 carry.

It was agreed, on division, that the preamble carry.

It was agreed, on division, that the title carry.

It was agreed, on division, that the bill be adopted, without amendment.

It was agreed, on division, that the bill be reported to the Senate at the next sitting.

At 2:03 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est convenu, avec dissidence, de reporter l'étude du préambule.

Il est convenu, avec dissidence, de reporter l'étude de l'article 1.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 2.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 3.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 3.1.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 4.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 5.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 6.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 7.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 8.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 9.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 10.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 11.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 11.1.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 12.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 13.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 14.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 15.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 1.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter le préambule.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter le titre.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter le projet de loi, sans proposition d'amendement.

Il est convenu, avec dissidence, de faire rapport du projet de loi à la prochaine séance du Sénat.

À 14 h 3, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*



**REPORT OF THE COMMITTEE**

Monday, July 18, 2005

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs has the honour to present its

**TWELFTH REPORT**

Your Committee, to which was referred Bill C-38, An Act respecting certain aspects of legal capacity for marriage for civil purposes, has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, July 6, 2005, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

*La présidente,*

LISE BACON

*Chair*

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le lundi 18 juillet 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles a l'honneur de présenter son

**DOUZIÈME RAPPORT**

Votre Comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-38, Loi concernant certaines conditions de fond du mariage civil, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 2005, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,



**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday, July 14, 2005

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-38, respecting certain aspects of legal capacity for marriage for civil purposes, met this day at 9:07 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Lise Bacon** (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

**The Chairman:** I call the meeting to order. Honourable senators and witnesses, I would ask you to rise and observe one minute of silence for our friends from the U.K.

*Honourable senators then stood in silent tribute.*

We will resume our study of Bill C-38, respecting certain aspects of legal capacity of marriage for civil purposes.

As a panel, we will hear from Dr. Rubenstein, Senior Scholar at St. Paul's College at the University of Manitoba, Ms. Dichmont and, from REAL Women of Canada, Ms. Landolt, National Vice-President. Welcome. Ms. Dichmont, please proceed.

**Ms. Diz Dichmont, as an individual:** Senators, thank you for inviting me to appear before the committee. Please accept that prejudice will not be a factor in any opinions and concerns that may be expressed. I grew up in a country where bitter prejudice was rife and from a very early age revolted against such feelings and loathsome reactions to ones' fellows.

I have worked with grossly deformed, hideously grotesque patients suffering from long-term leprosy; with heinous criminals in prison systems, and other unattractive human beings. Having been taught that anyone and everyone, even the seemingly repulsive people whose behaviour patterns had no appeal, had intrinsic value and deserved my respect as a fellow human being, I have assiduously sought people's positive traits, even through singularly unpleasant characteristics and I have always been able to find some endearing feature. I have made this a steadfast rule of conduct in my life. This being the case, I do not appreciate it when even in an official letter I am accused of being prejudiced and discriminatory when, as one of the marriage commissioners who felt uneasy with being involved in conducting same-sex marriages, I was required to resign my position. For seven years I had been happy with offering the desired services in that role to some 50 for more couples, some from our own province of Newfoundland and Labrador, and some from other parts of Canada, the United States and Europe. It was a joy to be of service to people from many walks of life, while at the same time augmenting my sadly inadequate pension.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 14 juillet 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, auquel a été déféré le projet de loi C-38, concernant certaines conditions de fond du mariage civil, se réunit aujourd'hui à 9 h 7 pour examiner le projet de loi.

**Le sénateur Lise Bacon** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** La séance est ouverte. Honorables sénateurs et témoins, je vous demanderais de vous lever et d'observer une minute de silence pour nos amis du Royaume-Uni.

*Les honorables sénateurs observent une minute de silence.*

Nous allons reprendre notre examen du projet de loi C-38, concernant certaines conditions de fond du mariage civil.

Nous allons entendre un groupe de témoins. M. Rubenstein, chercheur principal au St. Paul's College, de l'Université du Manitoba, Mme Dichmont et, de REAL Women of Canada, Mme Landolt, vice-présidente nationale. Soyez les bienvenus. Madame Dichmont, la parole est à vous.

**Mme Diz Dichmont, à titre personnel :** Honorables sénateurs, merci de m'avoir invitée à comparaître devant le Comité. Sachez qu'aucun préjugé n'entrera en ligne de compte dans les opinions et les préoccupations que je pourrai exprimer. J'ai grandi dans un pays où les préjugés étaient profondément ancrés et omniprésents, et, dès mon plus jeune âge, je me suis révoltée contre de tels sentiments et des réactions aussi répugnantes à l'égard de ses semblables.

J'ai travaillé avec des patients extrêmement difformes et monstrueux qui souffraient depuis longtemps de la lèpre; avec des criminels odieux dans les systèmes carcéraux, et avec d'autres êtres humains peu attrayants. Ayant appris que tout un chacun, même les êtres apparemment repoussants dont les comportements ne séduisent personne, avait une valeur intrinsèque et méritait mon respect en tant qu'être humain tout comme moi, j'ai toujours cherché à voir le côté positif des gens, même dans des caractéristiques singulièrement déplaisantes, et j'ai toujours pu trouver des caractéristiques qui les rendaient sympathiques. C'est devenu ma règle de conduite. Cela dit, je n'apprécie pas du tout qu'on m'accuse, dans une lettre officielle, d'être pleine de préjugés et de faire preuve de discrimination quand, en tant que l'une des commissaires aux mariages qui n'étaient pas à l'aise à l'idée de célébrer des mariages de conjoints de même sexe, j'ai dû démissionner. Pendant sept ans, j'ai été heureuse d'offrir les services souhaités, en cette qualité, à quelque 50 couples ou plus, certains issus de notre province de Terre-Neuve-et-Labrador, et d'autres, de régions du Canada, des États-Unis et de l'Europe. Ça a été une joie pour moi de servir des gens de différents horizons, tout en m'assurant un revenu qui servait de complément à une pension cruellement insuffisante.



May I quote from my letter of resignation and subsequent letter to the provincial Minister of Justice about some of my deep concerns? I will not read the quotations in full because of time constraints. I will mention some excerpts.

Let me state clearly that I do not in any way criticize homosexuals. Indeed, their chosen lifestyle saddens me as they dismiss the norms and mores of time immemorial and virtually all worldwide cultures, faiths and civil codes. In fact, I wish them well.

As one goes back through the millennia in history, we find that peoples and civilizations that espouse such patterns as norms subsequently faded from the scene, often by tragedy. It makes my blood run cold and it seems that we are now beginning to regress rather than progress in many ways in this country as we change our mores and even legislation to accede to minority pressures, although it is fully recognized and acknowledged that the will of the majority would not endorse the actions. Are we seeking to be avant-garde or are we, in fact, being retro-garde?

The incredible haste that was displayed last month, once the court decision was made on the subject of same-sex marriage, gives one pause to wonder about our respect for law and its value. I refer to the flouting of the normal time requirements in regard to the issuance of a marriage licence and also the time normally and legally required after receipt of the licence by the commissioner prior to performing the marriage ceremony. It would seem that those time constraints were not waived for some extreme health emergency nor other dire extenuating circumstance, but merely to satisfy the wishes and whims of the parties... Bending of law, willy-nilly, for the sake and satisfaction of a couple of people, concerns me deeply.

If I may explain the time factors, the law of the province was that you had two days to get a marriage licence and the licence had to be in the hands of the commissioner or minister for four days before the ceremony was conducted. The court ruling came down on Tuesday afternoon, and the wedding ceremony was conducted about five o'clock on Thursday afternoon, completely flouting the laws of the province.

Further, if by a stroke of a pen, the legal Solemnization of Marriage Act, 1974, can be changed now, what assurance do we have that by the same token and almost perfunctory means that laws regarding incest and polygamy could not be changed by the same means and as easily in the future? This would surely bring about further eroding of the rock foundation of stable and ethical society, the nuclear two-parent, two-sex family, would it not? Does this auger well for our social fabric? I think not.

Me permettez-vous de vous lire un extrait de ma lettre de démission et de la lettre subséquente que j'ai envoyées au ministre de la Justice de la province au sujet de certaines de mes plus grandes préoccupations? Je ne vais pas vous lire l'intégralité des lettres parce que je manque de temps. Je vais vous lire certains extraits.

Comprenez-moi bien : je ne critique aucunement les homosexuels. En fait, le mode de vie qu'ils ont choisi m'attriste, car ils font fi des normes et des mœurs en place depuis des temps immémoriaux et de presque toutes les cultures et confessions et presque tous les codes civils du monde entier. En fait, je leur souhaite du bien.

Si l'on remonte l'histoire, on découvre que les peuples et les civilisations qui ont adopté de tels modes de vie et en ont fait la norme ont fini par disparaître, souvent de façon tragique. Cela me donne la chair de poule. J'ai l'impression qu'on commence à régresser plutôt qu'à progresser à bien des égards dans notre pays, car nous changeons nos mœurs et même nos lois pour accéder aux demandes de la minorité, même si on sait parfaitement que la majorité n'approuve pas ces actions. Voulons-nous être avant-gardistes, ou revenons-nous plutôt en arrière?

L'incroyable hâte dont on a fait preuve le mois dernier, une fois que le tribunal a tranché au sujet du mariage des conjoints de même sexe, nous pousse à nous demander si nous respectons la loi et sa valeur. Je parle du fait qu'on se moque du délai qu'il faut normalement observer en ce qui a trait à la délivrance d'un permis de mariage et du temps qui doit normalement et légalement s'écouler entre le moment où le commissaire reçoit le permis et celui où il célèbre la cérémonie du mariage. Il semble qu'on ait fait abstraction de ces contraintes temporelles non pas pour des raisons de santé ou d'autres circonstances atténuantes extrêmes, mais simplement pour faire les quatre volontés des parties... la déformation de la loi, bon gré mal gré, par égard et pour la satisfaction de quelques personnes, me préoccupe profondément.

Laissez-moi vous expliquer les facteurs temporels. Selon la loi provinciale, on disposait de deux jours pour obtenir un permis de mariage, et le commissaire ou le ministre devait l'avoir en sa possession pendant quatre jours avant la cérémonie. La décision judiciaire a été rendue mardi après-midi, et la cérémonie du mariage a été célébrée vers 17 h jeudi après-midi, sans égard aux lois de la province.

Si on peut maintenant modifier, d'un seul coup de crayon, la Solemnization of Marriage Act de 1974, quelle assurance avons-nous que, de la même manière et par des moyens presque aussi expéditifs, on ne pourra pas modifier les lois concernant l'inceste et la polygamie de la même façon et aussi facilement dans l'avenir? Cela ébranlerait sûrement d'ailleurs les fondations d'une société stable et éthique, la famille nucléaire composée de deux parents de sexes différents, n'est-ce pas? Est-ce que c'est de bonne augure pour notre tissu social? Je ne crois pas.



While those who offer this service in a religious setting, of whatever faith, are permitted to have personal convictions, concerns and conscience, such a privilege, or is it perhaps a right, is not allowed for civilly appointed commissioners.

At the very least, does that not almost presuppose that any civil appointee is expected or perhaps even required to be devoid of scruples?

In my letter to the Minister of Justice, dated February 7, I said:

I fully understand that as a civilly appointed officer or, for that matter, merely the law-abiding citizen, I should uphold the law. However, I feel very strongly that my right to freedom of conscience and conviction has been denied and, in fact, this cannot really be justified and no one else has benefited thereby. The service that a small minority is demanding is impinging on the rights of a very large majority.

Further in the letter,

Could it be that in the undue haste that seemed to trigger knee-jerk reactions to accommodate the minority, the law could have been more sensitively and yet legally and effectively applied by other means?

On television recently, I noticed that a lesbian who had apparently been the chief proponent of changing the law in regard to marriage in Newfoundland said that she planned to apply for appointment to the commissioner as she felt that members of the gay community would prefer to have a fellow gay official to conduct the ceremony. I fully concur that this could be the case. However, in fairness and working on the principle of what is good for the goose, would that not apply equally to the majority of couples, namely those in the straight community? Would they not prefer one of their own to conduct their marriage ceremony?

It seems to me that the need of equality of service being offered could have been met, and at no increased expenditure to the government, by having two lists of provincial marriage commissioners, one from each group, from which all couples seeking official recognition of their relationship could make their choice. Is this not paralleled by provision of bilingual services to differing language groups, which does not of necessity require that each civil servant be fully bilingual, but that service in alternate language be available, albeit not necessarily by the same individual? Both sides of society could be served and those involved would be able to choose which commissioner they approach to solemnize the ceremony.

Même si les personnes qui offrent ce service dans un contexte religieux, de quelque confession que ce soit, on a le droit d'avoir des convictions, des préoccupations et une conscience personnelles, un tel privilège, ou s'agit-il peut-être d'un droit, n'est pas accordé aux commissaires nommés au civil.

Cela ne présuppose-t-il presque pas, à tout le moins, que toute personne nommée au civil est censée être dénuée de scrupules, voire y être tenue?

Dans la lettre datée du 7 février que j'ai adressée au ministre de la Justice, j'ai dit :

Je comprends parfaitement que, en tant que commissaire nommé au civil, ou, d'ailleurs, en tant que simple citoyenne respectueuse des lois, je dois faire observer la loi. Cependant, je suis fortement convaincue que mon droit à la liberté de conscience et de conviction a été bafoué et que, en fait, on ne peut pas vraiment justifier cet acte et que personne d'autre n'en a bénéficié. Le service que demande une petite minorité empiète sur les droits d'une très grande majorité.

Plus loin, dans la lettre, je dis :

Se pourrait-il que, en voulant répondre trop vite aux demandes de la minorité, attitude qui a semblé déclencher des réactions instinctives, on n'est pas pensé à trouver des façons d'appliquer la loi de façon plus sensible, légitime et efficace?

Récemment, à la télévision, j'ai vu une lesbienne qui, de toute évidence, était la principale militante pour la modification de la loi à l'égard du mariage à Terre-Neuve, dire qu'elle comptait poser sa candidature pour être nommée commissaire, car, selon elle, les membres de la communauté gaie préféreraient que la cérémonie du mariage soit célébrée par un de leurs semblables. Je suis certaine que c'est vrai. Cependant, en toute justice et partant du principe selon lequel il n'y a pas deux poids, deux mesures, est-ce que cela ne s'appliquerait pas également à la majorité des couples, c'est-à-dire les hétéros? Ne préféreraient-ils pas eux aussi qu'un de leurs semblables célèbre leur cérémonie du mariage?

Il me semble qu'on aurait pu répondre aux besoins relatifs à l'égalité des services offerts, et ce, sans frais supplémentaires pour le gouvernement, en dressant deux listes de commissaires aux mariages provinciaux, une pour chaque groupe, et à partir de laquelle tous les couples qui veulent faire reconnaître officiellement leur relation pourraient faire leur choix. N'y a-t-il pas un parallèle avec la prestation de services bilingues à différents groupes linguistiques, ce qui exige non pas nécessairement que chaque fonctionnaire soit parfaitement bilingue, mais que le service soit offert dans une autre langue, quoique pas nécessairement par la même personne? On pourrait servir les deux côtés de la société, et les personnes concernées pourraient choisir le commissaire qu'elles souhaitent voir célébrer la cérémonie du mariage.



It seems passing strange to me that although lip service is given and assurance repeatedly stated that religious officials would be permitted to have scruples, this right is denied to civilly appointed officials. Is there not a dichotomy here as well? Are civil appointees expected to be void of concerns, conscience and personal convictions?

Further in the letter,

Does this not establish a precedent for a two-tiered legal system? A minority, it seems, is allowed a flexibility of the law, which is denied to the majority of the population. Is this providing equality of service and recognition of rights for all? It would seem that the law must be upheld in regard to following the court decision, but the same law can or may be waived as a matter of convenience and personal whim when it comes to the issuing of licences and conducting marriage ceremonies.

While there is repetition of some points in these two quotations, it was requisite in order to point out another major concern, which has been underlined by the doggedly determined forcing through the House of Commons of Bill C-38. It seems evident that there was and is a hidden agenda — perhaps with conspiratorial undertones — to impose the changed definition of marriage on the unsuspecting Canadian public.

Presented as a requirement of equality, laws have been broken by the powers that be in order to ensure that the demands of a very vocal and even at times violent group of gay activists, in contrast to the majority of the homosexual community, be foisted on the country.

Gay activism historically started in Germany during Hitler's regime under the umbrella of the disco scene. It has grown in intensity and even in violence through the years, camouflaged by a variety of fellow travellers to the point that no major demonstration by objectors and even anarchists is without the presence of the gay pride flag being prominent.

One need but see the television coverage of rampaging crowds, which all too often are violent — even at Gleneagles most recently — to observe this phenomenon. Albeit masking their requirements that all society conform to their demands. It is their way or no way. It seems to predominate the thinking and actions of such extremists.

It is a sad day that a supposedly democratic government, such that we have had in the past or at least have purported to have, has bent over backward to accommodate the demands of a small, noisy minority to the detriment and the will of the vast majority of Canadians of the straight or gay persuasion. Is that not contrary to even basic elementary school civics and the definition of democracy?

Il me semble extrêmement étrange que, même si on appuie symboliquement ce droit et même si on assure constamment les gens que les représentants religieux auraient le droit d'avoir des scrupules, ce droit soit refusé aux agents nommés au civil. N'y a-t-il pas une dichotomie ici aussi? Les personnes nommées au civil sont-elles censées être dénuées de préoccupations, de conscience et de convictions personnelles?

Plus loin dans la lettre, je dis ceci :

Cela n'établit-il pas un précédent, un système juridique à deux vitesses? Il semble qu'on permette pour une minorité une certaine souplesse dans la loi, souplesse à laquelle la majorité de la population n'a pas droit. En agissant ainsi, est-ce qu'on assure l'égalité du service et la reconnaissance des droits pour tous? Il semblerait que la loi doive être respectée en ce qui a trait à la décision judiciaire, mais on peut renoncer à cette même loi pour des questions pratiques et pour accéder à des demandes personnelles lorsqu'il est question de délivrance de permis et de célébration de cérémonies du mariage.

Même si certains points se répètent dans ces deux extraits, j'ai dû le faire pour signaler une autre préoccupation majeure qui a été mise en lumière par la détermination acharnée à faire progresser à toute force le projet de loi C-38 à la Chambre des communes. Il semble évident qu'on avait et qu'on a toujours l'intention cachée — on dirait presque une conspiration — d'imposer la nouvelle définition du mariage au public canadien, qui ne se doute de rien.

Au nom de l'égalité, les pouvoirs en place ont enfreint la loi pour s'assurer que les revendications d'un groupe d'activistes gais très bruyants, et parfois même violents, contrairement à la majorité de la communauté homosexuelle, soient imposées à l'ensemble du pays.

Historiquement, l'activisme gai a pris naissance en Allemagne, pendant le régime d'Hitler. À l'époque du disco, le mouvement a gagné en force et même en violence au fil des ans, camouflé par divers autres militants, au point où aucune démonstration majeure orchestrée par des opposants et même des anarchistes ne se faisait sans qu'on fasse flotter le drapeau de la fierté gaie.

On n'a qu'à voir la couverture télévisée des foules déchaînées, qui, beaucoup trop souvent, sont violentes — même à Gleneagles, tout récemment — pour observer ce phénomène. Même s'ils cachent leurs véritables intentions, c'est-à-dire que l'ensemble de la société accède à leurs demandes, ils veulent tout et rien d'autre. C'est ce qui semble prévaloir dans la pensée et les actes de tels extrémistes.

Il est malheureux qu'un gouvernement supposément démocratique, tel que celui que nous avons eu par le passé ou, du moins, avons prétendu avoir, soit revenu en arrière pour accéder aux demandes d'une petite minorité bruyante au détriment de la grande majorité de Canadiens hétérosexuels ou homosexuels et contre sa volonté. N'est-ce pas contraire à ce que nous avons appris dans nos cours d'éducation civique à l'école élémentaire et à la définition de la démocratie?



Are we moving into a period of suspended animation of democracy in this country? Has the legislative power of government given way to the judicial process? Parliament supposedly makes the law of the land and courts uphold it. Has this principle been set aside?

New drugs require extensive field tests before approval. The construction of new dams requires an environmental impact study and statement. Where are the equivalents for this dramatic change of natural mores and principles?

A full report of the study of the social impact of equivalent changes, some sadly very negative, in the Netherlands and Belgium should, at the very minimum, be available and made known to Canadians, who should then be able to voice their support or rejection of such far-reaching changes to our social fabric and traditional way of life.

Even at this late hour of one minute to midnight, surely it is not too much to ask that this courtesy be extended to our citizens. Our future hinges on the social engineering that is being introduced in a tragically high-handed way.

We appeal to the chamber of sober second thought to uphold the treasured traditions and principles of our nation and its people. You have a vital part to play in the history of Canada.

In the name of the Supreme Being, God, Jehovah, Allah or whatever you perceive a force greater than yourself to be, may you not forfeit this opportunity and privilege for paltry party politics.

**Ms. Gwendolyn Landolt, National Vice-President, REAL Women of Canada:** It is a great pleasure to speak to you today on Bill C-38, a bill that is of fundamental importance to the future of our country. Bill C-38 proposes to change one of the great constants across time, culture and faiths, that is, the definition of marriage as defined as the union of a man and a woman.

English, American and European law, with the recent exception of the Netherlands, Belgium and, last week, Spain, have all confined marriage to the union between a man and a woman. This is also the position taken by the European Court of Human Rights and the European Commission of Human Rights. In addition, many UN treaties, such as the UN Universal Declaration of Human Rights, which is the international standard of rights, as well as several other human rights treaties have recognized that the legal status of marriage and spousal relationships applies exclusively to married opposite-sex couples.

A reasonable person should then ask why marriage defined as a man and a woman only has remained such a constant throughout time, been given such intense protection by all cultures and religions and been reflected in human rights treaties. The answer

Entrons-nous dans une période où la démocratie sera mise en veilleuse dans notre pays? Le pouvoir législatif du gouvernement a-t-il cédé le pas au processus judiciaire? Le Parlement est censé rédiger les lois du pays, et les tribunaux les font respecter. A-t-on mis ce principe de côté?

Avant d'être approuvés, les nouveaux médicaments doivent faire l'objet de longs essais sur le terrain. La construction d'un nouveau barrage exige une évaluation environnementale et un énoncé des incidences environnementales. Quels sont les équivalents pour ce qui est de ce changement radical des mœurs et des principes naturels?

On devrait au moins mettre à la disposition des Canadiens un rapport complet sur l'étude de l'impact social de changements équivalents, dont certains sont malheureusement très négatifs, aux Pays-Bas et en Belgique. On devrait leur faire connaître les résultats de cette étude, et ils pourraient ensuite dire s'ils appuient ou rejettent des changements aussi profonds dans notre tissu social et notre mode de vie traditionnel.

Même s'il est très tard pour le faire, ce n'est sûrement pas trop demander d'accorder ce privilège à nos citoyens. Notre avenir dépend de la structure sociale qu'on est en train d'établir de façon aussi arbitraire.

Nous exhortons la Chambre chargée d'effectuer un second examen objectif à préserver les traditions et les principes qui sont si chers à notre nation et à son peuple. Vous avez un rôle vital à jouer dans l'histoire du Canada.

Pour l'amour de l'Être suprême, de Dieu, de Jehovah, d'Allah ou de ce qui constitue pour vous une force plus grande que vous, ne perdez pas cette occasion et ce privilège pour une politique partisane insignifiante.

**Mme Gwendolyn Landolt, vice-présidente nationale, REAL Women of Canada :** J'ai le grand plaisir de vous parler aujourd'hui du projet de loi C-38, projet de loi qui revêt une importance capitale pour l'avenir de notre pays. Le projet de loi C-38 se propose de changer l'une des grandes constantes qui ont survécu au passage du temps, à l'évolution de la culture et des confessions, c'est-à-dire la définition du mariage telle qu'on l'entend, soit l'union d'un homme et d'une femme.

Les lois anglaises, américaines et européennes, à l'exception des lois néerlandaises et belges et de celle de l'Espagne, qui a été modifiée la semaine dernière, définissent le mariage comme étant l'union d'une femme et d'un homme. C'est également la position adoptée par la Cour européenne des droits de l'homme et la Commission européenne des droits de l'homme. En outre, bien des traités des NU, comme la Déclaration universelle des Nations Unies relative aux droits de l'homme, qui est le modèle international en fait de droits, ainsi que plusieurs autres traités sur les droits de la personne reconnaissent que le statut juridique du mariage et des relations conjugales s'applique exclusivement aux couples mariés de sexe opposé.

Il est donc raisonnable de se demander pourquoi le mariage, défini comme l'union d'un homme et d'une femme, n'a jamais changé au fil du temps et a été si jalousement protégé par toutes les cultures et les religions, comme en font foi les traités sur les



is that the traditional definition of marriage serves as the adhesive that holds a society together. Changing the definition of marriage destroys that adhesive and leads to the undermining and ultimate destruction of society. That is why Bill C-38 is so unacceptable to a majority of Canadians. There are many reasons it is unacceptable. First, same-sex marriage results in decreased marriages. An analysis over a 15-year period of the recognition of same-sex relationships, whether legalized by marriage or other equivalents, such as in Scandinavian countries, has found that these changes have led to a marked decline in marriage, along with a greatly increased proportion of children born and raised out of wedlock.

It is beyond dispute that children thrive best in the opposite-sex family environment where they can learn gender identity and sex role expectations from the biological parents. These children do far better academically, financially, emotionally, psychologically and behaviourally. We know this because Statistics Canada has told us so. They conducted the *National Longitudinal Survey of Children and Youth* study of 23,000 Canadian children and youth, the results of which were released in 1996 and 1998. The study found that children thrive best in two-parent families.

Even without same-sex marriage, some young people today regard marriage as just a piece of paper. Granting virtual marriage status to same-sex couples seems like it should be a numerical gain for the institution of marriage, but in reality few same-sex couples actually apply for marriage, and those who do divorce at a higher rate than heterosexual couples. Meanwhile, the overall trend among heterosexual couples is away from marriage, and the result is a decline in the institution and a decline in children born in the best environment, which is with a man and woman, their biological parents.

Our organization is a women's organization nationally dedicated to the protection of women's human rights and those of their families, especially their children. We must make clear that children are not status symbols for couples nor used to further a political agenda. Children are human beings who are owed responsible, loving care and dignity in their own right. Therefore, their best interests must be given priority. However, due to pressures, some jurisdictions have ceased basing adoption and foster care on the best interests of children. Instead, focus has shifted to the supposed right of adults. This is an enormous concern because comprehensive control studies indicate that children are at far greater risk of harm if raised in same-sex relationships. The reason harm is caused to such children is

droits de la personne. La réponse est la suivante : la définition traditionnelle du mariage est le ciment qui assure la cohésion de la société. Toute modification de la définition du mariage détruit ce ciment et risque d'entraîner l'effondrement de cette société. C'est pourquoi le projet de loi C-38 est si inacceptable pour la majorité des Canadiens. Il est inacceptable pour bien des raisons. Premièrement, le mariage de conjoints de même sexe entraîne une diminution du nombre des mariages. Une analyse des effets de la reconnaissance des relations de conjoints de même sexe, qu'elles soient légalisées par le mariage ou par d'autres équivalents, comme dans les pays scandinaves, analyse effectuée sur une période de 15 ans, a permis de conclure que ces changements ont entraîné une baisse marquée du nombre des mariages, ainsi qu'une augmentation importante du nombre d'enfants nés et élevés hors mariage.

Il est incontestable que les enfants se développent mieux dans un contexte familial hétérosexuel au sein duquel ils peuvent s'identifier sexuellement à leurs parents biologiques et apprendre leur rôle sexuel auprès d'eux. Ces enfants s'en tirent beaucoup mieux sur les plans scolaire, financier, affectif, psychologique et comportemental. Nous savons cela parce que nous l'avons appris de Statistique Canada. Le ministère a mené l'*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* auprès de 23 000 enfants et jeunes Canadiens, dont les résultats ont été publiés en 1996 et en 1998. L'étude a permis de conclure que les enfants se développent mieux dans une famille constituée de deux parents.

Même sans le mariage homosexuel, certains jeunes voient aujourd'hui le mariage comme un morceau de papier. L'élargissement de la définition du mariage pour y inclure les couples homosexuels devrait se traduire par un gain numérique pour l'institution du mariage. En réalité, toutefois, les couples homosexuels qui demandent à se marier sont peu nombreux, et ceux qui le font affichent un taux de divorce plus élevé que les couples hétérosexuels. Parallèlement, les couples hétérosexuels ont généralement tendance à moins se marier. La conséquence nette est donc un déclin à l'égard de cette institution et une diminution du nombre d'enfants nés dans le meilleur environnement qui soit, c'est-à-dire avec un homme et une femme, leurs parents biologiques.

Notre organisation est une association nationale de femmes qui se consacrent à la protection des droits de la femme et de ceux de leur famille, surtout leurs enfants. Nous devons préciser clairement que les enfants ne sont pas des symboles du statut des couples et ne doivent pas être utilisés pour promouvoir un programme politique. Les enfants sont des êtres humains qui méritent, de leur propre droit, des soins responsables et attentionnés et du respect. Leurs intérêts doivent donc avoir préséance. Cependant, en raison des pressions qui sont exercées, certaines administrations ont cessé de fonder l'adoption et le placement en familles d'accueil sur les intérêts supérieurs des enfants. L'accent est maintenant placé sur un supposé « droit » des adultes. Cela est très inquiétant parce que des études

because same-sex unions are not equivalent to opposite-sex unions, and these differences cause the harm.

The differences causing harm to children include factors that have been carefully documented by studies and are referenced in our brief on pages 23 and 24. I would be grateful if the members of the committee would look at the summary in our brief of the research that has been done that indicates the damage that will be caused to children raised in same-sex families. Same-sex relationships have a much shorter period of duration, roughly 1.5 years. Even homosexual researchers agree with that figure. There is a high rate of infidelity in same-sex relationships.

We all know that sexual fidelity is axiomatic to a stable marriage, but fidelity is not part of same-sex relationships, even in those relationships that are supposed to be committed. Sexual actions outside of that union are accepted and are not regarded as detrimental as they are in heterosexual relationships.

There are increased mental health problems within the homosexual community. This is also indicated in research by homosexuals. There is increased risk of suicide and increased substance abuse, to which homosexuals themselves admit. Homosexuals experience a significantly reduced life expectancy because of their lifestyle. Studies done by homosexual researchers show that homosexuals experience a higher level of violence.

Same-sex parenting influences children's sexual orientation, and there is a much higher incidence of sexual interference with children by same-sex parents. Like it or not, that is what the research shows.

It is acknowledged that there are studies that purport to establish that same-sex parenting is equivalent to heterosexual parenting. However, experts in psychometrics and empirical research in psychology have extensively reviewed the so-called supportive studies in favour of same-sex parenting and have determined that such studies fail scientific standards and that the conclusion that there are no adverse consequences for children due to the sexual orientation of the parents is unjustified.

This was confirmed by the Attorney General of Canada in arguments before the Ontario Court of Appeal in 2003 on the same-sex marriage issue. The Attorney General submitted evidence indicating that studies supporting homosexual parenting were based on unreliable research and flawed methodology and, as a result, provided a tenuous basis on which to set public policy.

approfondies et contrôlées indiquent que les enfants sont davantage exposés à des préjudices s'ils sont élevés dans un milieu homosexuel. Ces enfants subissent un préjudice parce que les unions homosexuelles ne sont pas l'équivalent des unions hétérosexuelles; ce sont ces différences qui causent le préjudice.

Parmi les différences qui causent le préjudice, mentionnons des facteurs qui ont été minutieusement documentés par des études et dont on fait mention dans notre mémoire, aux pages 23 et 24. Je vous serais reconnaissante de bien vouloir jeter un coup d'œil dans notre mémoire au résumé des recherches qui ont été effectuées et qui révèlent les dommages qui seront causés aux enfants élevés dans des familles homosexuelles. Les unions homosexuelles durent beaucoup moins longtemps que les unions hétérosexuelles. Elles durent environ 1,5 an. Même les chercheurs homosexuels le reconnaissent. Il y a un taux élevé d'infidélité dans les relations homosexuelles.

Nous savons tous que la fidélité sexuelle est un élément essentiel d'un mariage stable. Ce concept ne semble toutefois pas être une condition dans les relations homosexuelles, même dans les relations où il est censé y avoir un engagement. Les relations sexuelles avec d'autres personnes sont acceptées et ne sont pas considérées comme étant préjudiciables au même titre qu'elles le sont dans les relations hétérosexuelles.

Il y a plus de problèmes de santé mentale dans la communauté homosexuelle. Cette donnée ressort également des recherches effectuées par des homosexuels. Le risque de suicide et de toxicomanie est accru, et les homosexuels le reconnaissent eux-mêmes. Les homosexuels ont une espérance de vie considérablement moindre que les hétérosexuels à cause de leur mode de vie. Des études menées par des chercheurs homosexuels révèlent que les homosexuels sont victimes de violence dans une proportion beaucoup plus élevée que les hétérosexuels.

L'homoparentalité influe sur l'orientation sexuelle des enfants, et les contacts sexuels sont beaucoup plus fréquents entre parents homosexuels et leurs enfants. Que vous aimiez cela ou pas, c'est ce que les recherches révèlent.

Certaines études soutiennent que l'homoparentalité se compare à l'hétéroparentalité. Des spécialistes en psychométrie, de même que la recherche empirique en psychologie, ont toutefois fait un examen approfondi de ces études prétendument favorables à l'homoparentalité et ont déterminé qu'elles n'étaient pas fondées sur des normes scientifiques et que la conclusion selon laquelle l'orientation sexuelle des parents n'avait pas de conséquences néfastes sur les enfants était injustifiée.

En 2003, le Procureur général du Canada a confirmé cette opinion dans son argumentation devant la Cour d'appel de l'Ontario sur la question du mariage entre conjoints de même sexe. Le Procureur général a déposé en preuve une déclaration indiquant que les études soutenant l'homoparentalité étaient fondées sur une recherche non fiable et une méthodologie erronée et qu'elles constituaient donc une base fragile sur laquelle établir la politique gouvernementale.



I am well aware that the Canadian Psychological Association has said that there is no problem. They have forsaken science for political expediency. The Canadian Psychological Association should be embarrassed and humiliated that they are not adhering to their responsibility to children and society by honestly stating what is happening to children in same-sex relationships.

Same-sex marriage also leads to other relationships demanding marital status. The characteristic that defines same-sex partners as a group and as couples is not belief or biology but behaviour. Sexual and sex-like behaviour is not an inherent personal characteristic such as race or gender, nor is it an exercise of conscience like religion or speech. Homosexual behaviour is not comparable to race as a basis of marriage regulation since race is irrelevant to the capacity to marry. However, heterosexual behaviour is directly related to the fundamental purpose of marriage laws that regulate sexual behaviour and protect the mores that define the core of identity, boundary, structure and order of society and, most important, the raising of children.

In short, skin colour is a benign, non-behavioural characteristic, whereas sexual orientation is a human behaviour characteristic. Comparison of the two is clearly not valid.

Moreover, if the guiding rule to marriage is behaviour, then there can be no valid, reasoned or principled argument to dispute other sexual relationships from the definition of marriage, such as bother and sister or father and adult daughter. I note that, of course, Bill C-38 says, No, no brothers and sisters cannot marry. That is just fine, but that is subject to change. If the federal government can change legislation that has been there since time began, that marriage is a man and a woman, and change it to two persons, anything can happen.

We know the Minister of Justice says, "Oh, no, no, that is criminal law, too, and we cannot change it." However, if this government can make the revolutionary change in the definition of marriage by opening it up to two persons, there is no reason why it would then be incapable of making further amendments through legislation at a later date to have two loving couples, regardless of their relationship to one another, whether brother-sister, father-daughter or polygamy.

We know that the Criminal Code has been amended many times. For example, we know that prior to 1969, all homosexual acts were prohibited. That was changed in the Criminal Code. Laws on pornography, abortion and prostitution have all been amended over the years. It seems clear that the definition of marriage can and will also be changed to expand to other relationships if this legislation is passed into law.

Je sais bien que la Société canadienne de psychologie a déclaré que cela n'est pas problématique. Elle a déserté la science pour l'opportunisme politique. La Société canadienne de psychologie devrait être embarrassée et avoir honte de ne pas assumer sa responsabilité envers les enfants et la société et de ne pas dire honnêtement ce qui arrive aux enfants qui vivent avec des parents homosexuels.

Le mariage homosexuel conduit également à d'autres relations exigeant un statut conjugal. La caractéristique qui définit les partenaires homosexuels comme groupe et comme couples est non pas la croyance ou la biologie, mais le comportement. Le comportement sexuel et pseudo-sexuel n'est pas une caractéristique inhérente à la personne comme la race ou le sexe, non plus qu'un exercice de conscience, comme la religion ou la parole. Le comportement homosexuel n'est pas comparable à la race comme fondement de la réglementation du mariage, puisque la race n'a rien à voir avec la capacité de se marier. Le comportement homosexuel est toutefois directement lié à l'objectif fondamental des lois sur le mariage qui régissent le comportement sexuel et protègent les mœurs qui définissent l'identité, les frontières, la structure, l'ordre de la société et, le facteur le plus important, l'éducation des enfants.

Bref, la couleur de la peau est une caractéristique sans importance et non comportementale, alors que l'orientation sexuelle est une caractéristique du comportement humain. La comparaison de ces deux caractéristiques est tout à fait invalide.

En outre, si la règle directrice du mariage est le comportement, il ne peut donc y avoir d'arguments valides, raisonnés ou fondés visant à exclure d'autres types de relations sexuelles de la définition du mariage, notamment entre un frère et une sœur ou un père et sa fille adulte. Je ferai remarquer que, bien sûr, le projet de loi C-38 précise que les frères et sœurs ne peuvent se marier. C'est parfait, mais ça pourrait changer. Si le gouvernement fédéral peut modifier la législation qui existe depuis le début des temps, législation selon laquelle le mariage est l'union d'un homme et d'une femme, et la changer pour que ça devienne l'union de deux personnes, tout peut arriver.

Nous savons que le ministre de la Justice a dit : « Oh, non, non c'est du droit pénal, ça aussi, et nous ne pouvons pas le changer. » Cependant, si le gouvernement peut modifier la définition du mariage d'une manière aussi révolutionnaire, en l'élargissant à l'union de deux personnes, je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas apporter de nouvelles modifications à la loi à une date ultérieure en étendant la définition à deux personnes qui s'aiment, quelle que soit la relation, qu'il s'agisse de l'union d'un frère et d'une sœur, d'un père et de sa fille ou de polygamie.

Nous savons que le Code criminel a été modifié bien des fois. Par exemple, nous savons que, avant 1969, tous les actes homosexuels étaient interdits. Cette disposition a été modifiée. Au fil des ans, toutes les dispositions sur la pornographie, l'avortement et la prostitution ont été modifiées. Il apparaît clairement que la définition du mariage peut être et sera également modifiée pour englober d'autres types de relations si la législation en question est adoptée.



The truth is, by keeping the label and the legal status of marriage, but changing the meaning and concept, legalization of same-sex marriage necessarily involves rejection of what marriage means and has meant for millennia. Indeed, it has been replaced by private choice and personal intimacy. The legalization of same-sex marriage entails a radical rejection of marriage and re-definition and replacement of marriage means everything and includes anything that means nothing.

I would like to give you a quote from one of the leading writers and thinkers in the U.S. promoting homosexuality. Professor William Eskridge, a prominent U.S. homosexual advocate states:

The gay experience invokes the reconfiguration of family, de-emphasizing blood, gender and kinship ties and emphasizing the value of interpersonal relationships.

That is not what marriage is about. Marriage is about a union of a man and a woman, open to children, and the creating and raising of these children.

The other problem, apart from the detrimental and horrendous effect on family and children of Bill C-38 is the fact of its horrendous effect on religious freedoms. Both the preamble and clause 3 of Bill C-38 state that,

3. It is recognized that officials of religious groups are free to refuse to perform marriages that are not in accordance with their religious benefits.

We all know that religious beliefs and freedom of religion are matters of provincial jurisdiction. That was reiterated by the Supreme Court of Canada in reference case of December 9, 2004. Any reference to religious freedom in this bill is totally without substance; religious groups are not protected by this legislation.

The point should also be made that religious freedom is not restricted to who can or cannot marry anyone. Religious freedom is much broader; it is teaching in the schools; it is the use of religious properties; it is the interpretation of religious text. All of those will be affected. We have already seen the writing on the wall.

I have followed every one of the decisions and in every case when homosexual rights have come in conflict with freedom of religion, the Supreme Court has ordered the trumping of homosexual rights over religious rights. I refer to the *Trinity Western University* case, the *Brockie* case, and the *Mark Hall* case to name just a few.

Religious freedom is already restricted and how much more so when we have this legislation coming through when public policy will recognize and legalize the same-sex sexual behaviour and patterns and agree that it should enter into the term "marriage," which it is not equal to in any sense.

Il n'en reste pas moins qu'en conservant l'étiquette et le statut juridique du mariage mais en y modifiant la signification et le concept, la légalisation du mariage de conjoints de même sexe entraîne nécessairement le rejet de la signification millénaire du mariage. Ce dernier est remplacé par le choix personnel et l'intimité entre deux personnes. La légalisation du mariage de conjoints de même sexe entraîne un rejet radical du mariage, sa redéfinition et sa substitution. Si le mariage signifie et englobe tout, alors il ne signifie plus rien.

J'aimerais vous citer l'un des grands écrivains et penseurs des États-Unis qui milite pour la reconnaissance de l'homosexualité. William Eskridge, éminent avocat américain homosexuel, dit :

L'expérience gaie exige la reconfiguration de la famille — il faut accorder moins d'importance aux liens du sang, du sexe et de la filiation et davantage aux relations interpersonnelles.

Le mariage, ce n'est pas ça. Le mariage, c'est l'union d'un homme et d'une femme à laquelle peuvent se greffer des enfants, ainsi que la procréation et l'éducation de ces enfants.

L'autre problème, outre l'effet nocif et horrible qu'aura le projet de loi C-38 sur la famille et les enfants, c'est qu'il nuira affreusement aux libertés religieuses. Dans le préambule et à la clause 3 du projet de loi C-38, on indique que :

3. Il est entendu que les autorités religieuses sont libres de refuser de procéder à des mariages non conformes à leurs convictions religieuses.

Nous savons tous que les convictions religieuses et la liberté de religion sont des questions de compétence provinciale. Ce fait a été réitéré par la Cour suprême du Canada dans la jurisprudence du 9 décembre 2004. Aucune allusion à la liberté religieuse dans ce projet de loi n'a force exécutoire; les groupes religieux ne sont pas protégés par cette législation.

Il est également à noter que la liberté religieuse ne se limite pas à la détermination de qui peut se marier et de qui ne peut pas le faire. La liberté de religion est beaucoup plus vaste; elle touche à l'enseignement dans les écoles; elle est liée à l'utilisation des biens religieux; elle se rapporte à l'interprétation des textes religieux. Tous ces aspects seront touchés. La catastrophe est imminente.

J'ai suivi toutes les décisions, et dans chaque affaire où les droits des homosexuels entraient en conflit avec la liberté de religion, la Cour suprême a statué que les droits des homosexuels prévalaient sur les droits religieux. Je parle de l'affaire *Trinity Western University*, de l'affaire *Brockie* et de l'affaire *Mark Hall*, pour n'en nommer que quelques-unes.

La liberté de religion est déjà restreinte. Dans quelle mesure la sera-t-elle davantage lorsque cette loi entrera en vigueur, selon laquelle la politique gouvernementale reconnaîtra et légalisera le comportement et les schèmes homosexuels et conviendra qu'ils devraient s'inscrire dans le terme « mariage », auquel ils ne correspondent d'aucune façon.



Why is there this demand for legalizing same-sex relations into marriage? We should take a careful look at that. We have, for example, a statement in an editorial from a homosexual magazine, *fab*, May 5 to May 18, 2005. This is what the homosexual community says:

The gay marriage movement in Canada has been spearheaded by a handful of lawyers and a few homosexual activists who most queers couldn't name if their lives depended upon it.... There has been no mass gay movement supporting same-sex marriage here in Canada.

We have to say we know according to Statistics Canada 2003, that 1 per cent of the Canadian population, approximately 310,000, is homosexual. Of this number, according to the 2001 census, only 0.5 per cent of same-sex couples cohabit in Canada. Since so few same-sex couples wish to legalize their unions by way of marriage, the important question that everyone should be asking is why, since same-sex relations are so different in values, structure, practice and longevity from legally married man and woman relationships, why are homosexual activist's — not the general homosexual community — demanding legal marriage for their partnerships?

According to testimony before the House of Commons justice committee on same-sex marriage, Bill C-38, on May 12, 2005, a justice official stated that there have been about 3,000 same-sex marriages performed in Canada in the past two years of which approximately 65 per cent to 70 per cent were Canadians. That means that only 1,950 same-sex marriages were performed for Canadian same-sex couples and it would appear that very few are taking advantage of this.

The effect of legal marriage for same-sex partners forces the law and public policy to realign marriage and family to accommodate very few numbers who wish to participate in legal marriage. This bleaches out the central features of opposite-sex marriage that now provides cultural affirmation, support and encouragement to married couples who make the tremendous sacrifice to give birth to and rear children, which is of such crucial importance to the future of Canada.

Opposite-sex marriage is also the affirmation of the unique bonding that arises from a heterosexual relations that serves as a bridge between past, present and future generations. The deconstruction of opposite-sex marriage leads to the unravelling of society.

Public benefits should not be awarded to promote personal or special-interest agendas. Public laws are intended to protect and promote public interests, not private lifestyle preferences. Legal marriage is a public institution established to achieve public purposes, which is to encourage the birth and the raising of children; it is not meant to promote private interests.

Pourquoi demande-t-on la légalisation par le mariage des unions de conjoints de même sexe? Nous devrions examiner la question de près. Nous avons par exemple une déclaration parue dans l'éditorial d'un magazine homosexuel, *fab*, l'édition du 5 au 18 mai 2005. Ce sont les propos de la communauté homosexuelle :

Le mouvement pour le mariage gai au Canada est mené par une poignée d'avocats et quelques activistes homosexuels que la plupart des gais et lesbiennes ne pourraient pas nommer si leur vie en dépendait [...] Ici, au Canada, il n'y a pas eu de véritable mouvement gai militant pour le mariage de conjoints de même sexe.

Nous devons dire que nous savons que, selon une étude menée en 2003 par Statistique Canada, 1 p. 100 de la population canadienne, soit environ 310 000 personnes sont homosexuelles. De ce nombre, selon le recensement de 2001, seulement 0,5 p. 100 des partenaires de même sexe cohabitent au Canada. Comme les couples de même sexe qui souhaitent légaliser leur union par l'entremise du mariage sont si peu nombreux, tout le monde devrait se demander pourquoi les activistes homosexuels — mais pas la communauté homosexuelle en général — exigent la légalisation de leurs partenariats par le mariage, puisque les relations homosexuelles se caractérisent par des valeurs, une structure, des pratiques et une durée tellement différentes de celles des relations hétérosexuelles reconnues par le mariage?

Dans le témoignage qu'il a présenté au Comité de la justice de la Chambre des communes sur le mariage de conjoints de même sexe, le projet de loi C-38, le 12 mai 2005, une autorité en matière de justice a déclaré que, au cours des deux dernières années, on a célébré environ 3 000 mariages de conjoints de même sexe au Canada, dont de 65 à 70 p. 100 étaient Canadiens. Cela signifie que seulement 1 950 mariages de conjoints de même sexe ont été célébrés pour des couples homosexuels canadiens, et il semblerait que très peu se prévalent de ce privilège.

La légalisation du mariage de conjoints de même sexe requiert le réaligement, dans la loi et les politiques gouvernementales, du mariage et de la famille afin de s'adapter à un très petit nombre de personnes qui souhaitent légaliser leur mariage. De cette façon, on supprime les principales caractéristiques du mariage hétérosexuel qui garantit actuellement une affirmation culturelle, un soutien et un encouragement aux couples mariés qui font l'énorme sacrifice de donner naissance à des enfants et de les élever, dans l'intérêt supérieur de l'avenir du Canada.

Le mariage hétérosexuel est également l'affirmation du lien unique qui se noue dans une relation hétérosexuelle qui sert de pont entre les générations passées, présentes et futures. La déconstruction du mariage hétérosexuel menace la survie de la société.

Aucun avantage public ne devrait être conféré en vue de promouvoir des enjeux personnels ou d'intérêt spécial. Les lois relevant du droit public ne sont pas destinées à protéger et à promouvoir des intérêts publics ni les préférences en matière de mode de vie. Le mariage légitime est une institution publique établie à des fins publiques, soit encourager la naissance et l'éducation des enfants; il ne doit pas servir à promouvoir des intérêts privés.



The children of Canada, the future of this country, are at stake because of the fact that Bill C-38, which has been brought forward in such tremendous haste, without such circumspection that is required, that has been pushed through by all sorts of flukes and parliamentary procedures and manoeuvres. That is detrimental.

It is not that we do not like homosexuals, nobody cares what they do, with whom and why. We do care about the future of our country and we do care about our children. That is what is at stake with Bill C-38.

**Dr. Hymie Rubenstein, Senior Scholar, St. Paul's College, University of Manitoba, as an individual:** Honourable senators, I hold a Ph.D. in cultural anthropology from the University of Toronto. I recently retired from the University of Manitoba, in the Department of Anthropology at the rank of full professor. I am currently a senior scholar at one of the colleges at the University of Manitoba.

One of my research interests has always been kinship and family life. The debate about whether Canada should legalize marriage between two persons of the same sex has, as far as I know, neglected one critical feature: namely, the absence of fully equal same gender marriage anywhere in the traditional world.

Since the June 10, 2003, Ontario Court of Appeal decision abrogating the common-law definition of marriage as the voluntary and lawful union of one man and one woman to the exclusion of all others, and reformulating it as the voluntary union for life of two persons, I have scoured the ethnographic literature for cross-cultural justification for this decision.

Some might say that introducing descriptive material from other societies, especially pre-industrial ones, unnecessarily exacerbates the confusion that already surrounds the redefinition of marriage in Canada. That is not so. Just three other countries — Belgium, Holland and Spain — have recently legalized same-sex marriage. Only if we blindly subscribe to the illogical and narrow conceit that we are continually at the end of culture and history can we ignore the lessons of other times and other places. More particularly, this government's hasty but radical transformation of an age-old institution makes it difficult to assess same-sex marriage's long-term public policy and social welfare implications.

Still, we can look back to the past and across to other peoples and other places for some clues about what the future may hold for us in this critical area of public policy.

My field of academic specialty, cultural anthropology, has amassed an enormous body of material from thousands of past and present societies and has much to offer to the great Canadian same-sex marriage debate. Among other things, looking at the ethnographic record tells us under what conditions societies

Les enfants du Canada, l'avenir de notre pays, sont menacés parce que le projet de loi C-38, qui a été mis de l'avant en toute hâte, sans la circonspection requise, a progressé grâce à toutes sortes de hasards et de procédures et de manœuvres parlementaires. C'est préjudiciable.

Ce n'est pas que nous n'aimons pas les homosexuels. On se moque bien de ce qu'ils font, avec qui et pourquoi. Ce qui nous importe, c'est l'avenir de notre pays, et nous avons le bien-être de nos enfants à cœur. C'est ce qui est en jeu lorsqu'on parle du projet de loi C-38.

**M. Hymie Rubenstein, chercheur principal, St. Paul's College, Université du Manitoba, à titre personnel :** Honorables sénateurs, je détens un doctorat en anthropologie culturelle de l'Université de Toronto. Récemment, j'ai pris ma retraite, après avoir travaillé au département d'anthropologie de l'Université du Manitoba en qualité de professeur titulaire. Actuellement, je suis chercheur principal dans l'un des collèges de l'Université du Manitoba.

Dans mes recherches, je me suis toujours intéressé aux liens de parenté et à la vie familiale. À ma connaissance, il y a un aspect critique dont le débat sur la légalisation du mariage entre deux personnes de même sexe au Canada n'a pas tenu compte : l'inexistence ailleurs dans le monde traditionnel de la pleine égalité du mariage entre personnes de même sexe.

Depuis que la Cour d'appel de l'Ontario a décidé le 10 juin 2003 d'abroger la définition du mariage selon la common law, soit l'union volontaire et légitime d'un homme et d'une femme à l'exclusion de toute autre personne, et de la reformuler comme étant l'union volontaire de deux personnes pour la vie, j'ai parcouru minutieusement les écrits ethnographiques à la recherche d'une justification interculturelle de cette décision.

Certains pourraient dire que le fait d'introduire des éléments descriptifs d'autres sociétés, surtout si elles sont préindustrielles, accentue inutilement la confusion qui entoure déjà la redéfinition du mariage au Canada. Tel n'est pas le cas. Trois autres pays seulement — la Belgique, la Hollande et l'Espagne — ont récemment légalisé le mariage entre personnes de même sexe. Nous ne saurions faire abstraction des leçons tirées à d'autres époques et à d'autres endroits que si nous souscrivons aveuglément à la prétention illogique et bornée selon laquelle nous sommes continuellement à la fin de la culture et de l'histoire. Plus précisément, il est difficile, vu la transformation hâtive mais radicale d'une institution séculaire par le gouvernement, d'évaluer les répercussions à long terme du mariage de conjoints de même sexe sur les politiques gouvernementales et le bien-être social.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons étudier le passé, d'autres peuples et d'autres endroits pour trouver des indices de ce que l'avenir nous réserve dans cette sphère cruciale de la politique gouvernementale.

Mon domaine de recherche universitaire, l'anthropologie des cultures, a rassemblé une énorme quantité d'informations sur des milliers de sociétés d'hier et d'aujourd'hui, et peut apporter beaucoup au grand débat canadien actuel sur le mariage entre personnes de même sexe. L'examen de l'information



permit same-sex marriage. It also reveals how and why same- and opposite-sex marriages resemble or differ from each other in form, content and function.

Most important, looking at marriage from a cross-cultural perspective helps us evaluate whether same-sex unions have any adverse effects on such critical issues as human survival and reproduction.

I may say here that I only received an invitation to appear before you — and I am honoured to be here — on Monday morning. I made my longer written submission on Monday afternoon. I assume it has not been translated yet and is not available to you, but I can comment on it.

I see you do have it. It is kind of you to have done it so quickly.

**Senator Prud'homme:** So that people get the message, I want to repeat what I have been saying since 1970, that witnesses in Canada do not need to present their briefs in both languages. This is a fallacy. A Canadian can come here and speak only English or only French, and can introduce their brief only in French or only in English. That is their right. It is our duty to let the machinery take care of everything else, so that everyone is treated equally. We take a lot of acrimony away from people who misunderstand what bilingualism is all about. Your right is to make your presentation in English only. I assure you as French Canadian, I will be the first one to stand next to you if someone thinks you have not done the right thing.

**Mr. Rubenstein:** Looking at marriage from a cross-cultural perspective helps us to evaluate — and this is key — whether same-sex unions have any adverse effects on such critical issues as human survival and reproduction.

There is abundant evidence that biological same-sex marriage — that is between individuals who are biogenetically male or female — is indeed allowed for some people in some societies under some conditions. That is prior to the Dutch case and other European and Canadian examples. These people who are allowed to marry nearly always belong to different socially constructed genders. Where they belong to the same biological sex and the same socio-cultural gender, as in a few examples of women marriage in Africa, the relationship never involves erotic release. This means that same-sex marriage along the lines of the Canadian equal marriage model is an institution that no known traditional society has ever invented or adopted. In other words, it is a very recent, very modern, perhaps a post-modern invention.

For example, wherever male-to-male marriages are recognized and publicly sanctioned, the following conditions hold. First, one of the partners is either older or of superior rank to the other.

ethnographique peut notamment nous permettre de déterminer dans quelles conditions les sociétés autorisent le mariage entre personnes de même sexe. Il révèle également en quoi et pourquoi le mariage entre personnes de même sexe et le mariage entre personnes de sexe opposé se ressemblent ou diffèrent par la forme, le contenu et la fonction.

Mais ce qui est le plus important, c'est que l'examen du mariage dans une perspective interculturelle nous aide à déterminer si le mariage entre personnes de même sexe peut avoir des effets néfastes sur des dimensions critiques comme la survie et la reproduction de l'humain.

Je dois vous dire que je n'ai reçu votre invitation à témoigner — et je suis honoré d'être ici — que lundi matin. J'ai rédigé un mémoire plus long lundi après-midi. J'imagine qu'il n'a pas encore été traduit et que vous ne l'avez pas reçu, mais je peux le commenter.

Je vois que vous l'avez reçu. C'est gentil à vous d'avoir procédé si rapidement.

**Le sénateur Prud'homme :** Pour que tout le monde le sache, je veux répéter ce que je dis depuis 1970 : au Canada, les témoins n'ont pas besoin de présenter leur mémoire dans les deux langues. C'est une erreur de croire le contraire. Un Canadien peut venir ici et ne me parler qu'en anglais ou qu'en français, et il peut présenter son mémoire seulement en français ou seulement en anglais. C'est son droit. Il est de notre devoir de laisser la bureaucratie s'occuper de tout le reste, afin que tout le monde soit traité également. Nous éliminons beaucoup de ressentiment chez les personnes qui comprennent mal ce qu'est le bilinguisme. Vous avez le droit de ne présenter votre mémoire qu'en anglais seulement. Je vous assure, en tant que Canadien-français, que je serai le premier à vous défendre si quelqu'un pense que vous n'avez pas fait ce qu'il fallait.

**M. Rubenstein :** L'étude du mariage dans une perspective interculturelle nous aide à déterminer — c'est une question primordiale — si les unions de personnes de même sexe ont des effets néfastes sur des dimensions critiques comme la survie et la reproduction de l'humain.

Il existe de nombreuses preuves que le mariage de personnes de même sexe biologique — c'est-à-dire entre des personnes qui sont, sur le plan biogénétique, un homme ou une femme — est autorisé pour certaines personnes dans certaines sociétés, et selon certaines conditions. Ces cas sont antérieurs à celui des Pays-Bas et d'autres exemples européens et canadiens. Les personnes qui ont le droit de se marier sont presque toujours de sexes différents selon les perceptions de la société. Même si elles sont du même sexe biologique et du même sexe socio-culturel, comme on peut le voir dans quelques exemples de mariage de femmes en Afrique, la relation n'a jamais de dimension érotique. Cela signifie que le mariage de personnes de même sexe, selon le modèle du mariage égal canadien, est une institution qu'aucune société traditionnelle connue n'a jamais inventée ou adoptée. Autrement dit, c'est une invention très récente, très moderne et peut-être postmoderne.

Par exemple, lorsque la société reconnaît et sanctionne publiquement les mariages de deux hommes, on remarque les conditions suivantes. Premièrement, l'un des partenaires est plus



Second, one or both partners are what the psychiatric literature refers to as "voluntary or opportunistic homosexuals." Third, the types of erotic activities allowed are closely circumscribed. More specifically, only one of the partners, the bio-cultural male, achieves regular sexual release in activities that mimic sexual intercourse between biological males and females that can and do satisfy both partners.

Sexual activity among same-sex female spouses is even more strictly circumscribed and is universally tabooed between the married partners themselves.

I assume that Mr. Cotler would say that that this is irrelevant because he seems to suggest that sex is irrelevant to marriage. At least, that is my reading from a quote that I read in *The Globe and Mail* this morning from Denise Rudnicki, his communications director, who said, "Bill C-38 has nothing to do with sexual behaviour." Perhaps one of you can enlighten me on the meaning of that comment.

Though many western homosexuals, especially European males, also practice restricted forms of carnal release, it is unlikely that most same-sex spouses in Canada would acquiesce to such discriminatory restrictions on their behaviour. It is unlikely that Canadian homosexuals would accept the near-universal cross-cultural requirement that one of partners in a homosexual marriage accept or embrace a measure of gender reassignment, becoming a boy/wife or female/husband. Canadian homosexuals are demanding full equality of conjugal treatment.

Not only do these sorts of gender transformations reaffirm, even celebrate the primacy of traditional male-female sex and gender roles, they make a mockery of the notion of equal marriage. In fact, my conclusion from a review of the cross-cultural literature, most of whose exotic and erotic case studies are so well documented and accepted by anthropologists that they are cited in nearly all introductory level textbooks, is that equal marriage is unknown in traditional societies. This tells me that same-sex/same-gender marriage is maladaptive.

This assertion is based on the anthropological notion that most of the long-established core customs people practice, especially those like marriage that are found in all or nearly all societies, are adaptive, meaning that they enhance group survival and reproductive chances at least within the context of the specific physical and social environments in which they occur.

When it comes to marriage, the universality of husband-wife unions, on the one hand, and the complete absence of forms of same-sex marriage that are identical or nearly identical to their opposite sex counterparts, on the other hand, suggests that in the

vieux ou appartient à une classe plus élevée que l'autre. Deuxièmement, l'un des partenaires ou les deux correspondent à ce qu'on appelle, dans le jargon psychiatrique, des « homosexuels volontaires ou opportunistes ». Troisièmement, les types d'activités érotiques permises sont bien délimitées. Plus précisément, seulement un des partenaires, l'homme selon la perception bioculturelle, a des relations sexuelles régulières dans le cadre d'activités qui ressemblent à des relations sexuelles entre des hommes et des femmes biologiques qui peuvent satisfaire et satisfont les deux partenaires.

L'activité sexuelle entre deux femmes qui vivent ensemble est délimitée de façon encore plus stricte et constitue un sujet tabou même entre les partenaires mariées.

Je présume que M. Cotler dirait que tout cela n'est pas pertinent, parce qu'il semble laisser entendre que la sexualité n'importe pas dans la question du mariage. Du moins, c'est ce que je crois comprendre de la déclaration qui figure dans un article que j'ai lu ce matin dans *The Globe and Mail*, de Denise Rudnicki, son attachée de presse, qui a dit : « Le projet de loi C-38 n'a rien à voir avec le comportement sexuel ». Peut-être l'un d'entre vous pourra-t-il m'éclairer sur la signification de ce commentaire.

Même si bien des homosexuels occidentaux, surtout des Européens, pratiquent également des formes restreintes de rapports sexuels, il est improbable que la plupart des conjoints de même sexe au Canada accepteraient qu'on impose des restrictions aussi discriminatoires à leur comportement. Il est peu probable que les homosexuels canadiens accepteraient l'exigence interculturelle presque universelle selon laquelle l'un des partenaires dans un mariage homosexuel doit accepter ou adopter une mesure de changement de sexe, pour devenir un garçon-femme ou une femme-mari. Les homosexuels canadiens revendiquent la pleine égalité du traitement conjugal.

Non seulement ces sortes de transformations de sexe confirment, voire glorifient la primauté des rôles sexuels et des rôles assignés à chacun des sexes dans les unions, mais elles tournent en dérision la notion de l'égalité du mariage. En fait, la conclusion que je tire après avoir examiné les études interculturelles, dont la plupart des études de cas exotiques et érotiques sont si bien documentées et reconnues par les anthropologues qu'elles sont citées dans presque tous les manuels d'introduction, c'est que l'égalité du mariage est une réalité inconnue dans les sociétés traditionnelles. Cela m'amène à croire que le mariage entre personnes de même sexe est une inadaptation.

Cette affirmation se fonde sur la notion anthropologique selon laquelle la plupart des coutumes institutionnalisées que les gens observent, surtout celles comme le mariage que l'on retrouve dans toutes ou presque toutes les sociétés, sont des adaptations, c'est-à-dire qu'elles favorisent la survie et la reproduction de ceux qui les pratiquent, tout au moins dans le cadre physique et social particulier où elles s'inscrivent.

En matière de mariage, il semble ressortir que, d'une part, les unions entre maris et femmes soient la norme universelle et que, d'autre part, il n'existe aucune forme de mariage entre conjoints de même sexe qui soit identique ou presque identique à celle entre



course of human biological and cultural evolution, marriage between males and females has been highly adaptive while same-gender marriage was universally viewed as culturally inconceivable or was so maladaptive that it was either weeded out by social selection or was never institutionalized long enough to survive historical or anthropological scrutiny.

If these assertions are correct, this means that we may be playing with fire by further weakening an already anaemic institution. Conversely, from a cross-cultural perspective, there is much more empirical and supporting theoretical justification for allowing polygamous unions, group marriage, incestuous marriage, and even what in Canada would be considered involuntary pedophilic marriage than there is for institutionalizing same-sex marriage.

First, one well known survey of 862 of the world's traditional cultures found that a majority — 83 per cent — permit a man to be married to two or more women at the same time. Second, several well-known societies, ranging from traditional Hawaii to Inca, Peru to ancient Egypt have prescribed brother-sister marriage for members of the royal families. Third, many peoples have allowed, even arranged, marriages between mature, sometimes elderly, men and pre-pubescent girls. For example, Muhammad, the founder of Islam, one of the world's great religions, is believed to have consummated his marriage to a six-year old girl when the child reached the age of eight.

In sum, this means that of all the queer marital customs human beings have managed to invent or adopt, the Canadian and western European model of equal marriage is not one of them. Rather than succumbing to the myopic and ethnocentric political correctness of the moment, we would do far better to stand back and ask ourselves why this is so.

**Senator St. Germain:** This situation, without question, is complex, and if we study the history of sexual behaviour, as Dr. Rubenstein has, it becomes even more complex.

One of my main concerns is the moral aspect, but I do not see the moral aspect as any different from the point of view of my faith. Misbehaviour is misbehaviour. If you do not live by the teachings of your faith, if you are heterosexual or homosexual, it does not matter.

The big issue here is the children. Dr. Somerville and Dr. Young pointed out in previous hearings that we have not considered children in the issue of same sex marriage. The concern that many of us have is how this legislation has evolved through the system. It is now at a point where proper study cannot be given to the issue of the impact this will have on children who end up in these situations.

conjointes de sexes différents, que, tout au long de l'évolution biologique et culturelle de l'humanité le mariage entre hommes et femmes ait représenté une forme d'union très adaptative et que le mariage entre personnes de même sexe ait été considéré universellement comme impensable sur le plan culturel ou ait constitué une si mauvaise adaptation qu'il a été éradiqué par sélection sociale ou n'a jamais été institutionnalisé suffisamment longtemps pour attirer l'attention des historiens ou des anthropologues.

Si ces affirmations sont exactes, cela signifie que nous pourrions jouer avec le feu en affaiblissant davantage une institution déjà anémique. Par contre, dans une perspective interculturelle, les faits empiriques et théoriques nous autoriseraient beaucoup mieux à accepter les unions polygames, les mariages collectifs, les mariages incestueux et même ce qui, au Canada, serait considéré comme un mariage pédophile involontaire que les mariages entre personnes de même sexe.

Premièrement, selon une enquête bien connue portant sur 862 cultures traditionnelles du monde, la majorité d'entre elles — 83 p. 100 — permettent à un homme d'être marié simultanément à deux femmes ou plus. Deuxièmement, plusieurs grandes sociétés, allant de la société traditionnelle hawaïenne à la société incaïque du Pérou et à celle de l'Égypte antique, ont prévu le mariage entre frère et sœur, pour les membres de leurs familles royales. Troisièmement, de nombreux peuples ont permis et même encouragé le mariage entre des hommes âgés, et parfois des vieillards, et des jeunes filles préadolescentes. Par exemple, Mahomet, fondateur de l'Islam, l'une des grandes religions du monde, aurait consommé son mariage avec une jeune fille âgée de 6 ans lorsque l'enfant a eu 8 ans.

Ainsi, au nombre de toutes les étranges coutumes inventées ou adoptées par les hommes, on ne trouve pas le modèle de l'égalité dans le mariage qui a la faveur au Canada et en Europe de l'Ouest. Au lieu de succomber à la rectitude politique myope et ethnocentrique qui est de mise en ce moment, nous ferions bien mieux de prendre du recul et de nous demander pourquoi c'est le cas.

**Le sénateur St. Germain :** Il ne fait aucun doute que cette situation est complexe, et si nous étudions l'histoire du comportement sexuel, comme l'a fait M. Rubenstein, ça devient encore plus complexe.

L'une des mes principales préoccupations a trait à l'aspect moral, mais je ne considère pas que l'aspect moral est différent du point de vue de ma confession religieuse. Un mauvais comportement est un mauvais comportement. Si vous ne suivez pas les enseignements de votre confession, si vous êtes hétérosexuel ou homosexuel, ça ne dérange personne.

Le gros problème, ici, c'est les enfants. Au cours d'audiences précédentes, Mmes Somerville et Young ont signalé que nous n'avons pas tenu compte des enfants dans le dossier du mariage entre personnes de même sexe. Ce qui inquiète bon nombre d'entre nous, c'est la façon dont cette loi a évolué dans le système. Elle est rendue à un point où on ne peut pas étudier comme il se doit l'impact qu'elle aura sur les enfants qui se retrouvent dans ces situations.



Dr. Rubenstein could you elaborate further on what you feel the impact would be on a child in a homosexual family of two men or two women?

Have you done any research on that subject? Is there any data that you know of that could assist us in this area?

**Mr. Rubenstein:** I have not done any research as such. I am familiar with the research in North America and Western Europe. It is sparse, it is contradictory, and it is only coming out because this is a fairly recent phenomenon. You need a generation to look at long-term effects of these sorts of issues.

Again, from a cross-cultural perspective there has been debate among anthropologists about the meaning of marriage because of the variability I have indicated. There are dozens of overlapping definitions. Most anthropologists recognize that one of the primary functions of marriage is the not just childbearing and reproduction but the reproduction of legitimate offspring. The goal is to produce legitimate offspring recognized by society who will inherit from one or both parents, extended family, the lineage or the clan. This inheritance connects to the issue of socialization in terms of gender roles and that sort of thing. Children and reproduction have always been key to the definition of marriage from a cross-cultural perspective.

I do not want to get into sociological or psychological studies in Western society because that is not my area of expertise. There is evidence and some of it is anecdotal.

I will make a general comment. The argument made by the same sex side in terms of the marriage debate is that there are many very bad opposite-sex parents and many terrible kids in long-term, stable, monogamous unions; they are delinquents and psychologically damaged and so forth. Then there are many kids in same-sex unions, even maybe unstable ones, who turn out to be fine, outstanding citizens. To me that is no argument. You cannot take those particular cases. You cannot take micro data and use it to contradict macro analysis.

In general, we know it is best for children to have both a mother and a father. I do not know who would deny that. That generalization does not contradict what I said earlier, that there are many cases of really bad parents among same-sex people versus opposite-sex people. We have to be very careful about logic and scientific evidence in these deliberations.

**Senator St. Germain:** There are bills going through our Senate now about people trying to find out who they are and where they came from. How significant is this in the development of a

Monsieur Rubenstein, pourriez-vous nous en dire un peu plus sur l'impact que, selon vous, elle aurait sur un enfant qui vit dans une famille homosexuelle constituée de deux hommes ou de deux femmes?

Avez-vous fait des recherches sur ce sujet? Avez-vous des données qui pourraient nous aider à ce chapitre?

**M. Rubenstein :** Je n'ai pas mené de telles recherches. Je connais bien les recherches qu'on a effectuées en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest. Elles sont rares, elle sont contradictoires, et elles ne font que commencer parce qu'il s'agit d'un phénomène relativement récent. Il faut attendre une génération pour voir les effets à long terme de ce genre de phénomène.

Encore une fois, dans une perspective interculturelle, les anthropologues ne s'entendent toujours pas sur la signification du mariage étant donné que cette situation varie, comme je l'ai indiqué. Il y a des dizaines de définitions qui se chevauchent. La plupart des anthropologues reconnaissent que l'une des principales fonctions du mariage est non seulement l'éducation des enfants et la reproduction, mais également la reproduction d'une progéniture légitime. Il a pour but de produire une progéniture légitime reconnue par la société qui héritera de l'un de ses parents ou des deux, de sa famille élargie, de la lignée ou du clan. Cet héritage est lié à la question de la socialisation en ce qui a trait aux rôles assignés à chacun des sexes et à ce genre de choses. Les enfants et la reproduction ont toujours été au cœur de la définition du mariage dans une perspective interculturelle.

Je ne veux pas parler des études sociologiques ou psychologiques effectuées dans la société occidentale parce que ce n'est pas mon domaine d'expertise. Il existe des preuves, et certaines d'entre elle sont anecdotiques.

Je vais formuler un commentaire d'ordre général. L'argument des tenants du mariage entre personnes de même sexe, c'est qu'il y a beaucoup de très mauvais parents de sexes opposés et beaucoup d'enfants terribles dans les unions monogames, stables et de longue date; ce sont des délinquants et des enfants qui ont des troubles psychologiques, et ainsi de suite. Ensuite, il y a beaucoup d'enfants dans les unions de personnes de même sexe, peut-être même dans les unions instables, qui se révèlent des citoyens exceptionnels et respectueux. Pour moi, ce n'est pas un argument. On ne peut pas tenir compte de ces cas particuliers. On ne peut pas prendre des microdonnées et les utiliser pour contredire des macro-analyses.

En général, nous savons qu'il est préférable pour les enfants d'avoir une mère et un père. Je ne sais pas qui le nierait. Cette généralisation n'est pas en contradiction avec ce que j'ai dit plus tôt, c'est-à-dire qu'on trouve beaucoup de très mauvais parents chez les couples de même sexe par rapport aux couples de sexes opposés. Dans ce débat, nous devons faire très attention à recourir à des preuves logiques et scientifiques.

**Le sénateur St. Germain :** Actuellement, notre Sénat reçoit des projets de loi au sujet de personnes qui essaient de trouver qui elles sont et d'où elles viennent. Quelle importance a ce



society? This could theoretically be threatened with new technologies and the various aspects of not identifying parents. Do you have a comment on that?

**Mr. Rubenstein:** Again, from a cross-cultural perspective, just to turn your question on its head a bit, adoption is widespread in many societies. Normally the adoptive parents are close relatives of the natural parents through death, desertion or whatever. All those adoptive relationships are patterned on the real thing. They are all patterned on biological relationships between parents and children. People in different societies use different images, such as blood, in terms of inheritance. Inheritance of substance from ascending generations is absolutely critical in every society that I am aware of. There is one possible exception, and that is the Trobriand Islanders. They have no idea of conception and believe that when a woman gets pregnant it is a ghost that impregnated her and the mother is just the receptacle for nurturing the child until it is born. Every society, however they define nature, recognizes their own quasi-scientific view of reproduction and recognizes some natural association.

There are studies that indicate a long-known maternal instinct among females of all mammalian species. We know for certain, that it is very strong among human beings.

We are also now beginning to understand there may be also a paternal instinct. We are getting some evidence that, for example, men suffer from post partum stresses as well as their female partners.

Whether children have this natural, inborn desire to know their parents, I do not know. It may be there. It may be something that, in terms of natural selection, evolution, survival, was very adaptive for human beings. A desire to want to know their parent today through adoption may be an outcome of that instinct.

**Senator St. Germain:** Sir, many of us believe that there has been decay in our moral values. In the early 1960s, when I was a policeman, we were shutting down places because they had strip bars. Since that time, strip bars have become accepted in our society.

In your studies, and you have done extensive studies, does anything we are doing in this country equate to any decadent societies of the past?

**Mr. Rubenstein:** Anthropologists would have a difficult time dealing with your question. Decadence is in the eye of the beholder. We are the authors of the notion of cultural relativism, which came out of anthropology, though it has been twisted and distorted in contemporary usage.

Cultural relativism traditionally means that if you want to understand peoples' behaviour, even their attitudes and so on, you have to look at it in the context of their own society. You

phénomène dans le développement d'une société? Cela pourrait théoriquement être menacé par de nouvelles technologies et les divers aspects de la pratique qui consistent à ne pas identifier les parents. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

**M. Rubenstein :** Encore une fois, dans une perspective interculturelle, juste pour renverser un peu votre question, je dirais que l'adoption est répandue dans bien des sociétés. Normalement, les parents adoptifs sont des parents proches des parents naturels qui ne sont plus là à cause de la mort, parce qu'ils ont abandonné leurs enfants, ou allez savoir pourquoi encore. Toutes ces relations d'adoption sont calquées sur la vraie chose. Elles sont toutes calquées sur des relations biologiques entre parents et enfants. Les gens de différentes sociétés utilisent des images différentes, comme le sang, pour illustrer le patrimoine. La transmission du patrimoine par les générations ascendantes est extrêmement importante dans toutes les autres sociétés que je connais. Il y a une exception possible, et ce sont les habitants des Îles Trobriand. Ils n'ont aucune idée de la conception et croient que, lorsqu'une femme tombe enceinte, c'est un fantôme qui l'a inséminée, et que la mère n'est que la porteuse de l'enfant jusqu'à sa naissance. Chaque société, quelle que soit sa définition de la nature, reconnaît sa propre vision scientifique de la reproduction et reconnaît une certaine association naturelle.

Certaines études révèlent que les femelles de toutes les espèces de mammifères ont un instinct naturel. C'est d'ailleurs ce qu'on croit depuis longtemps. Mais ce qui est certain, c'est que cet instinct est très fort chez les êtres humains.

De plus, nous commençons maintenant à comprendre qu'il pourrait aussi y avoir un instinct paternel. Il y a déjà des données selon lesquelles, par exemple, les hommes souffrent de stress postpartum aussi bien que leurs partenaires féminines.

Si les enfants ont le désir naturel et inné de connaître le parent, ça, je ne le sais pas. C'est peut-être vrai. C'est peut-être quelque chose qui relève de l'adaptation des êtres humains en ce qui a trait à la sélection naturelle, à l'évolution, et à leur survie. Le désir de connaître ses parents aujourd'hui, par l'entremise de l'adoption, est peut-être un résultat de cet instinct.

**Le sénateur St. Germain :** Monsieur, bon nombre d'entre nous pensent que nos valeurs morales se sont détériorées. Au début des années 60, lorsque j'étais policier, on fermait des établissements parce qu'il y avait des danseuses nues. Depuis, les bars de danseuses nues sont acceptés dans notre société.

Dans les études que vous avez menées, et vous avez effectué des études exhaustives, avez-vous déterminé que certaines choses que nous faisons dans notre pays se comparent aux actes commis dans des sociétés décadentes du passé?

**M. Rubenstein :** Votre question donnerait du fil à retordre aux anthropologues. La décadence varie selon la perception de chacun. C'est nous qui avons créé la notion de relativisme culturel, qui découle de l'anthropologie. Cependant, ce concept a été déformé dans l'usage contemporain.

Traditionnellement, le relativisme culturel voulait dire que, si on veut comprendre le comportement des peuples, même leurs attitudes, et ainsi de suite, on doit les étudier dans le contexte de



cannot take it out of that society and compare it to our moral strictures or our forms of behaviour. It should be objective. You should try to get inside other people's heads.

My view on morality, and I guess it is generally shared, is that it stems from practice. It is the institutionalization of good practice. Things that people felt worked out were institutionalized

Many of the societies we study are small-scaled, tribal societies. They would have notions of decadence. Incest is generally taboo in all human societies. I cannot think of an exception, except in cases of some royal families where it was felt there was no one good enough outside the royal family with which to have children. You have to keep the blood pure, as it were.

Some societies would define a union between a man and somebody considered it be a fifth cousin sixth removed as a horrible taboo, and people would be violently punished for that. I have a bit of a difficulty with that.

My problem with this kind of legislation is that the state is going well beyond its mandate in terms of good governance and upholding and protecting territorial boundaries, all the traditional functions of the state, in meddling in these areas. These issues should come from the people. If they change, they should change and evolve slowly, incrementally, over long periods of time. That is how societies have always changed for 50,000 years. We are rather arrogant in feeling we know best about these issues in 2005. We are at a small moment of history, and this to me is a very radical change from an anthropological perspective. It is unprecedented, although other social scientists might differ with me on the interpretation of my evidence.

We could sit here for months and could not conjure up all the weird things people have done and invented in different societies and different historical eras. It seems to me almost unbelievable. Why, in all this variability, can we not find at least a handful of cases of same-gender marriage, where two individuals of the same sex married in exactly the same way as a man and woman? Why in just a handful in the last few years have we seen this development?

**Senator Milne:** Ms. Dichmont, you started in the middle of a presentation. I do not really know your situation. Are we to understand from your presentation that you were a marriage commissioner in Newfoundland?

**Ms. Dichmont:** Yes.

**Senator Milne:** Were you fired?

**Ms. Dichmont:** I was not prepared to take same-sex marriages. I was not prepared to be involved. I would have to resign. I believe this happened in B.C. as well, but they had to renege on that and say that was not right. They have now allowed commissioners to move either way.

leur propre société. On ne peut pas les étudier indépendamment de leur société et les comparer à nos règles morales ou à nos formes de comportement. L'examen doit être objectif. On doit essayer de se mettre dans la peau des gens.

Mon opinion de la moralité, et j'imagine que c'est celle de la plupart des gens, c'est qu'elle découle de la pratique. C'est l'institutionnalisation des bonnes pratiques. Les choses qui fonctionnaient selon les gens ont été institutionnalisées.

Bon nombre des sociétés que nous étudions sont de petites sociétés tribales. Elles ont certainement une idée de ce qu'est la decadence. En général, l'inceste est mal vu dans toutes les sociétés humaines. Je ne vois pas d'exception, sauf dans le cas de certaines familles royales où l'on pensait que quiconque ne faisant pas partie de la famille royale n'était pas assez bon pour lui donner des enfants. Le sang doit rester pur, pour ainsi dire.

Certaines sociétés définiraient l'union d'un homme et d'une personne considérée comme étant un cousin du cinquième degré comme étant un horrible tabou, et les gens seraient violemment punis pour cela. J'ai un peu de difficulté avec ça.

Ce qui m'ennuie dans ce genre de législation, c'est que l'État outrepassé son mandat en matière de bonne gouvernance et de préservation et de protection des limites territoriales, c'est-à-dire toutes les fonctions traditionnelles de l'État, en se mêlant de ces affaires. Ces choses devraient émaner des gens. Si elles changent, elles devraient changer et évoluer lentement, progressivement, et sur de longues périodes. C'est ainsi que les sociétés évoluent depuis 50 000 ans. Nous sommes plutôt arrogants lorsque nous pensons que nous en savons plus sur ces choses en 2005. Nous représentons un petit moment dans l'histoire, et, pour moi, c'est un changement très radical d'un point de vue anthropologique. C'est sans précédent, même si d'autres scientifiques sociaux pourraient interpréter d'une autre façon mes données.

Nous pourrions rester assis pendant des mois sans pouvoir énumérer toutes les choses bizarres que les gens ont faites et inventées dans différentes sociétés et à différentes époques de l'histoire. Selon moi, c'est presque incroyable. Pourquoi, dans toute cette diversité, ne pouvons-nous pas au moins trouver quelques exemples de mariages de personnes du même sexe, où deux personnes du même sexe se sont mariées exactement de la même façon qu'un homme et une femme? Pourquoi n'avons-nous été témoins de cette évolution que dans quelques cas au cours des dernières années?

**Le sénateur Milne :** Madame Dichmont, vous avez commencé au milieu d'un exposé. Je ne connais pas vraiment votre situation. Devons-nous comprendre, à la lumière de votre exposé, que vous étiez commissaire aux mariages à Terre-Neuve?

**Mme Dichmont :** Oui.

**Le sénateur Milne :** Avez-vous été congédiée?

**Mme Dichmont :** Je n'étais pas prête à célébrer des mariages entre personnes de même sexe. Je n'étais pas prête à participer. J'ai dû démissionner. Je crois que c'est arrivé aussi en Colombie-Britannique, mais on a dû revenir sur cette décision et dire que ce n'était pas juste. Maintenant, les commissaires ont le droit de faire comme bon leur semble.



**Senator Milne:** Have you resigned?

**Ms. Dichmont:** I had to. It was worded in such a way that if, by January 31, I had not given them my response, I would be decommissioned anyway.

**Senator Milne:** You resigned before you were fired. When was this?

**Ms. Dichmont:** In January. The ruling came down on December 22 from the courts in Newfoundland that same-sex marriage was to be recognized, and by December 24 the first marriage had been conducted, contrary to all provincial regulations and timing.

**Senator Milne:** Was the letter you received from an official of the government of Newfoundland?

**Ms. Dichmont:** Yes. It was mailed the same day that the court ruling came down, because the letters were out before Christmas.

**Senator Milne:** It appears to me that your main problem is with the Government of Newfoundland and how it has treated you. You do realize that the federal government cannot interfere in a matter that is under provincial jurisdiction.

**Ms. Dichmont:** I fully realize that, and I wondered whether our Prime Minister realized that about a month ago when he said he would see this and that and the other about commissioners and so on. I wondered whether he was trying to have another head-on with Premier Williams.

**Senator Milne:** I will leave that to the two of them. They are well able to have a head-on by themselves.

**Ms. Dichmont:** I do not mean to be facetious. What I am dealing with concerns the provincial government, but my point is my reason why I would not feel comfortable in conducting same-sex marriages. I am having a problem with the Newfoundland government. That is their knee-jerk reaction, and I am dealing with that locally. However, I have a great big problem the whole concept of Bill C-38.

**Senator Milne:** I understand that. I do want to set your mind at ease about one particular matter. You talked about laws and whether the Government of Newfoundland could change the laws concerning incest and polygamy. They cannot be changed by the government of Newfoundland, as you know. In this bill, it says very clearly, in clauses 13 and 14, that no person shall marry another person if they are related lineally or as brother and sister or half-brother or half-sister, including by adoption. A marriage between persons who are related in the manner described in the above clause is void. Those laws are not being changed and, as far as I am aware, and as far as I am interested in, they will not be changed in this country.

**Ms. Landolt,** what is your source of information that so few same-sex couples apply for marriage?

**Ms. Landolt:** An official from the Department of Justice gave the figures in testimony before the House of Commons committee. Since the Ontario Court of Appeal decision in June

**Le sénateur Milne :** Avez-vous démissionné?

**Mme Dichmont :** J'ai dû le faire. La lettre était rédigée de telle façon que si, le 31 janvier, je ne leur avais pas donné de réponse, je serais congédiée de toute façon.

**Le sénateur Milne :** Vous avez démissionné avant d'être congédiée. Quand cela est-il arrivé?

**Mme Dichmont :** En janvier. Le 22 décembre, les tribunaux de Terre-Neuve ont statué qu'il fallait reconnaître les mariages de même sexe, et, le 24 décembre, le premier mariage a été célébré contrairement à tous les règlements et aux exigences temporelles de la province.

**Le sénateur Milne :** La lettre que vous avez reçue provenait-elle d'une autorité du gouvernement de Terre-Neuve?

**Mme Dichmont :** Oui. Elle a été postée le jour où le tribunal a rendu sa décision, parce que les lettres ont été envoyées avant Noël.

**Le sénateur Milne :** Il me semble que votre principal problème concerne le gouvernement de Terre-Neuve et la façon dont il vous a traitée. Vous savez sûrement que le gouvernement fédéral ne peut intervenir dans une question de compétence provinciale.

**Mme Dichmont :** Je le sais parfaitement, et je me suis demandé si notre premier ministre le savait, il y a environ un mois, lorsqu'il a dit qu'il s'en occuperait et qu'il étudierait l'autre dossier au sujet des commissaires, et ainsi de suite. Je me suis demandé s'il essayait encore une fois de confronter le Premier ministre Williams.

**Le sénateur Milne :** Je ne m'en mêlerai pas. Ils sont parfaitement capables de se confronter tout seuls.

**Mme Dichmont :** Je ne blaguais pas. Ce dont je m'occupe concerne le gouvernement provincial, mais ce que je veux dire, c'est vous dire pourquoi je ne serais pas à l'aise à l'idée de célébrer des mariages entre conjoints de même sexe. J'ai un problème avec le gouvernement de Terre-Neuve. C'est sa réaction instantanée, et j'en subis les répercussions localement. Cependant, tout le concept du projet de loi C-38 m'ennuie énormément.

**Le sénateur Milne :** Je comprends cela. Je veux vous rassurer au sujet d'un sujet en particulier. Vous avez parlé des lois et du fait que le gouvernement de Terre-Neuve pourrait modifier les lois concernant l'inceste et la polygamie. Comme vous le savez, ces lois ne peuvent être modifiées par le gouvernement de Terre-Neuve. Dans ce projet de loi, on dit très clairement, dans les clauses 13 et 14, que le mariage entre personnes ayant des liens de parenté, notamment par adoption, en ligne directe ou en ligne collatérale s'il s'agit du frère et de la sœur ou du demi-frère et de la demi-sœur, est prohibé. Le mariage entre personnes apparentées prohibé par la clause précitée est nul. Ces lois ne sont pas modifiées, et, à ma connaissance, et en ce qui me concerne, elles ne seront pas modifiées dans notre pays.

**Mme Landolt,** d'où tenez-vous que si peu de couples de même sexe demandent à se marier?

**Mme Landolt :** Un responsable du ministère de la Justice a donné les chiffres dans un témoignage qu'il a présenté au comité de la Chambre des communes. Depuis que la Cour d'appel de



2003, there have been approximately 1,950 Canadians involved in same-sex marriage; and all the rest have been foreigners. As you know, Bill C-38 has no residential provisions, so people can travel here from another country to get married. That is unlike the legislation in the Netherlands or in Belgium, where people require residency status to be married.

**Senator Milne:** My Unitarian Church in Toronto has performed many same-sex marriages. I do not know the exact numbers because we do not keep a count. The minister who appeared before the committee yesterday representing the United Church of Canada said that they do not count either, but they have performed many since it became legal in Ontario. Are you aware that about 40,000 people have signed Egale's website petition calling for gay marriage?

**Ms. Landolt:** Out of a population of 31 million, 40,000 is a limited number. The polls show that the vast majority of Canadians, from the outset, have resisted. That resistance has grown, not levelled off or become more favourable. That is significant. The longer people have to consider this, the more the polls indicate that the majority do not want this bill. One poll showed 67 per cent, and most Canadians would like a referendum on this. It is being pushed through undemocratically, and that is dangerous to society and democracy.

**Senator Milne:** Ms. Landolt, I cannot see how this has been pushed through because it has been under discussion for many years. It was brought to the floor of a Liberal Party convention about 12 or 13 years ago. It was accepted last year by an overwhelming majority of grass roots Liberals at the convention.

A committee of the House of Commons travelled across the country and heard from close to 600 witnesses a couple of years ago. How many witnesses have appeared in respect of Bill C-38 in the House of Commons? The bill is not being pushed through in any way. We are listening to you today although you applied only last week to appear before the committee.

**Ms. Landolt:** With respect, senator, the first legal move was made by then Minister of Justice, Martin Cauchon, when he wrote a letter to the Commons Justice Committee in November 2002 requesting them to look at it. The justice committee subsequently looked at but did not complete a report because the British Columbia Court of Appeal and the Ontario Court of Appeal, who always take at least six months to hand down a decision, rapidly put the decision out in six weeks, which the justice committee did not hear. I do not have to bring to your attention the manipulation of procedure when 39 cabinet ministers pressured the Liberal backbenchers to vote for the bill in the House of Commons. The procedure and questionable behaviour, including closure in the House of Commons and the

l'Ontario a rendu sa décision en juin 2003, environ 1 950 Canadiens ont contracté un mariage entre personnes de même sexe. Tous les autres sont des étrangers. Comme vous le savez, le projet de loi C-38 ne contient pas de dispositions sur la résidence, et donc, les gens d'autres pays peuvent venir ici pour se marier. Ce n'est pas ce qui est prévu dans la loi des Pays-Bas ou de la Belgique, selon laquelle les gens doivent avoir un statut de résidence pour se marier.

**Le sénateur Milne :** Beaucoup de mariages de personnes de même sexe ont été célébrés dans mon église unitaire de Toronto. Je ne connais pas les chiffres exacts parce que nous ne faisons pas de recensement. Le ministre qui a comparu devant le comité hier et qui représentait l'Église unie du Canada a dit que eux non plus ne les comptaient pas, mais qu'ils en ont célébré beaucoup depuis que c'est devenu légal en Ontario. Saviez-vous qu'environ 40 000 personnes ont signé la pétition pour le mariage gai qu'on trouve sur le site Web d'Egale?

**Mme Landolt :** Sur une population de 31 millions de personnes, 40 000, ce n'est pas beaucoup. Les sondages révèlent que la grande majorité des Canadiens, dès le début, y sont réticents. Cette réticence a pris de l'ampleur, ne s'est pas stabilisée et n'a pas diminué. C'est révélateur. Plus les gens réfléchissent longtemps à cette question, plus les sondages indiquent que la majorité ne veut pas de ce projet de loi. Un sondage a révélé que 67 p. 100 des Canadiens s'y opposent, et que la plupart d'entre eux aimeraient qu'on tienne un référendum sur la question. Le projet de loi est mis de l'avant selon des principes non démocratiques, et ça, c'est dangereux pour la société et la démocratie.

**Le sénateur Milne :** Madame Landolt, je ne vois pas comment on aurait pu imposer ce projet de loi, car il fait l'objet d'un débat depuis de nombreuses années. Il a été proposé à l'occasion d'un congrès du Parti libéral qui s'est tenu il y a environ 12 ou 13 ans. Il a été accepté l'an dernier par une majorité écrasante de militants libéraux, à l'occasion du congrès.

Un comité de la Chambre des communes a parcouru le pays et entendu près de 600 témoins, il y a de cela quelques années. Combien de témoins ont comparu pour parler du projet de loi C-38 à la Chambre des communes? On n'essaie d'aucune façon de faire passer le projet de loi à la va-vite. Nous vous écoutons aujourd'hui, même si vous nous avez demandé de comparaître devant le Comité que la semaine dernière.

**Mme Landolt :** Sauf votre respect, sénateur, la première manœuvre législative a été effectuée par le ministre de la Justice de l'époque, Martin Cauchon, lorsqu'il a écrit une lettre au Comité de la justice de la Chambre des communes, en novembre 2002, pour lui demander d'y jeter un coup d'œil. Le Comité de la justice a par la suite examiné le dossier, mais il n'a pas rédigé de rapport parce que la Cour d'appel de la Colombie-Britannique et la Cour d'appel de l'Ontario, qui prennent toujours au moins six mois pour rendre une décision, ont rapidement tranché, en six semaines, et le Comité de la justice n'a pas entendu leur décision. Je n'ai pas à attirer votre attention sur les manœuvres de procédure qu'on a orchestrées lorsque 39 ministres du cabinet ont enjoint aux députés d'arrière-ban libéraux de voter pour le projet



Senate, could hardly be considered a democratic process. It has not been a reflection of what people want, although it may be a reflection of what the Liberal Party wants.

**Senator Milne:** Thank you for your opinion, Ms. Landolt. I have before me a printout of part of a publication called *Reality*. Is this your organization's publication?

**Ms. Landolt:** Yes, it is.

**Senator Milne:** I would like to read into the record what it says:

Quebec is a dying society. Its dreams of maintaining its language and culture can no longer be regarded as realistic. Bill 84 is simply the formal signing of a death warrant for Quebec society...

**Senator Prud'homme:** Am I dying?

**Senator Milne:** I will continue to read.

...because the bill threatens the existence of traditional families, weakens society, goes against the fundamental law of the land and contradicts thousands of years of common wisdom, all for the sake of special interest lobbyists.

Do you agree with that statement?

**Ms. Landolt:** I have no hesitation in confirming that statement.

**Senator Milne:** Enough said, Madam Chairman.

**Ms. Landolt:** We are worried about Quebec and the culture because they will not reproduce themselves, and Bill C-38 will exacerbate the problem. Already we have 30 per cent of Quebec couples living common law, not legally married, and we know that is detrimental for children from data supplied by Statistics Canada. Our concern is for every province, including Quebec, which is a major concern. We want Quebec to be part of Canada. We want its culture. We want its language. However, we will not have it when its population is being decimated. Bill C-38 will lead to much more destruction of Quebec, as well as the rest of Canada.

[Translation]

**Senator Prud'homme:** Thank you for the considerable sympathy you have expressed for Quebec and my French Canadian people. I am French Canadian and a Quebec nationalist. Perhaps the only thing I should be pardoned for is that I have always been a federalist.

Personally, I have always defended the right of REAL Women. In any case, in looking around this table, I see REAL Women, real women like you, and that is nearly usurping the name "REAL Women" which is what the others are. Was my mother

de loi à la Chambre des communes. La procédure et le comportement douteux, y compris la clôture à la Chambre des communes et au Sénat, pourraient difficilement être considérés comme un processus démocratique. Ça ne reflète pas ce que les gens veulent, même si ça reflète peut-être ce que veut le Parti libéral.

**Le sénateur Milne :** Merci de nous avoir fait part de votre opinion, madame Landolt. J'ai devant moi une photocopie d'une partie d'une publication du nom de *Reality*. Est-ce la publication de votre organisation?

**Mme Landolt :** Oui.

**Le sénateur Milne :** J'aimerais vous la lire, aux fins du compte rendu :

Le Québec est une société mourante. Ses rêves de préservation de la langue et de la culture ne peuvent plus être considérés comme étant réalistes. Le projet de loi 84 n'est que la signature officielle de l'arrêt de mort de la société québécoise[...]

**Le sénateur Prud'homme :** Est-ce que je suis mourant?

**Le sénateur Milne :** Je vais continuer ma lecture.

[...]parce que le projet de loi menace l'existence des familles traditionnelles, affaiblit la société, va à l'encontre des lois fondamentales du pays et contredit des milliers d'années de sagesse populaire, tout cela pour satisfaire les intérêts spéciaux des lobbyistes.

Êtes-vous d'accord avec cette déclaration?

**Mme Landolt :** Je n'ai aucune hésitation à confirmer cette déclaration.

**Le sénateur Milne :** Assez parlé, madame la présidente.

**Mme Landolt :** Nous nous inquiétons pour le Québec et sa culture parce que les Québécois ne se reproduiront pas, et le projet de loi C-38 accentuera le problème. Déjà, 30 p. 100 des couples québécois vivent en union de fait, ne sont pas mariés légalement, et nous savons que cela nuit aux enfants, à la lumière des données fournies par Statistique Canada. Nous nous inquiétons pour toutes les provinces, y compris le Québec, qui est aux prises avec un énorme problème. Nous voulons que le Québec fasse partie du Canada. Nous voulons sa culture. Nous voulons sa langue. Cependant, elles n'existeront plus lorsque sa population sera décimée. Le projet de loi C-38 accélérera la destruction du Québec, tout comme le reste du Canada.

[Français]

**Le sénateur Prud'homme :** Je vous remercie de la grande sympathie que vous exprimez pour le Québec et pour mon peuple canadien-français. Je suis canadien-français et nationaliste du Québec. La seule chose qu'on devra peut-être me pardonner c'est d'être toujours fédéraliste.

Personnellement, j'ai toujours défendu le droit des REAL Women. De toute façon, en regardant autour de cette table, je vois des REAL Women, de vraies femmes comme vous, et c'est presque une usurpation du mot « REAL Women » que sont les



not a real woman? She had 12 children, and I assure you she was a real woman. In 1944, she fought, against my father, for women's right to vote, and she won. She voted in the election of André Laurendeau, when my father was in the opposing camp, on the other side of the street.

My father delivered 9,500 children. Half of those mothers never paid for those deliveries; and, in many instances, the other women paid with bag of potatoes, carrots or vegetables. That is the way it was at the time.

Personally, I would like to see more people like you in society. I believe you are entitled to grants from the government. Sometimes in society we need a compass to guide us and remind us of certain facts. If everyone's on the same side, I get concerned. So imagine my concern if everyone shared your opinions!

[English]

I have been in Parliament for 41 years and across Canada on many trans-Canada committees. I have heard the predictions of the end of Canada many times, and yet Canada is livelier than ever.

Canada reminds me of a nice, old woman — apply a little make-up and she looks pretty good. Canada is doing well. The kinds of statements we are hearing today are more sophisticated than last evening's statements. Even REAL Women would have been offended, I hope.

We live in constantly changing times and there is always someone ready to predict the end of Canada. We went through the flag debate during the Pearson years. I was with former Prime Minister Pearson in Winnipeg at a Royal Canadian Legion hall where 2,000 people booed him and only seven applauded. The same people who fought so vigorously because they were convinced that was the end of Canada as we knew it, distributed flags by the thousands only a few years later.

I have always had great affinity and friendship — but no political friendship — for Marcel Lambert. He was giving flags out like candy and I was smiling. He said why are you smiling? I said I just remember the speech you made when we had the flag debate.

The same happened with the national anthem; it was the end of Canada. The same occurred during the debate over the metric system. Then there was the death penalty; I went through it three times. In my district, 96 per cent of the people were for the death penalty, and we managed to survive. It is the same thing with abortion. I happen to believe in life, so you can see where I stand, but who am I to impose my views — I do not know.

Then came Meech Lake and Meech Lake was defeated. Its defeat created what some people would consider a monster. I would say it created what we are stuck with now, the Bloc Québécois.

autres. Est-ce que ma mère n'était pas une vraie femme? Elle a eu 12 enfants et je vous assure qu'elle était une REAL Women. Elle a lutté, contre mon père, en 1944, pour le droit de vote des femmes et elle a gagné. Elle a participé à l'élection d'André Laurendeau alors que mon père était du camp opposé, de l'autre côté de la rue.

Mon père a accouché 9 500 enfants. La moitié de ces mères n'ont jamais payé pour ces accouchements; et les autres, souvent, offraient une poche de patate, des carottes ou des légumes. C'était l'époque.

Personnellement, j'aimerais qu'on retrouve un plus grand nombre de gens comme vous dans la société. Je crois que vous avez droit à des octrois de la part du gouvernement. Dans les sociétés, on a parfois besoin de boussoles pour nous guider et nous rappeler certaines réalités. Si tout le monde se range du même côté, je m'inquiète. Alors imaginez mon inquiétude si tout le monde partageait vos opinions!

[Traduction]

Je siège au Parlement depuis 41 ans et à de nombreux comités transcanadiens. J'ai entendu bien des fois les prédictions de la fin du Canada, mais le Canada est plus vivant que jamais.

Le Canada me fait penser à une charmante vieille dame. On a qu'à lui mettre un peu de maquillage, et elle a bonne mine. Le Canada se porte bien. Le genre de déclaration que nous entendons aujourd'hui est plus subtile que les déclarations d'hier soir. Même REAL Women aurait été offensé, je pense.

Notre monde est en constante évolution. Il y a toujours quelqu'un pour prédire l'effondrement du Canada. Pendant les années Pearson, nous avons survécu au débat sur le drapeau. J'étais avec l'ex-premier ministre Pearson à Winnipeg, à une assemblée de la Légion royale canadienne où 2 000 personnes l'ont hué et seulement sept l'ont applaudi. Les mêmes personnes qui ont lutté si vigoureusement parce qu'elles étaient convaincues que c'était la fin du Canada comme nous le connaissions ont distribué des drapeaux par milliers quelques années plus tard.

J'ai toujours eu beaucoup d'affinités et d'amitié — mais pas politique — pour Marcel Lambert. Il donnait des drapeaux comme des bonbons, et je souriais. Il a dit : « pourquoi souris-tu? » Je lui ai dit que je me rappelais le discours qu'il avait prononcé lorsqu'on débattait du drapeau.

Ça a été la même chose pour l'hymne national; c'était la fin du Canada. Ça a été la même chose tout au long du débat sur le système métrique. Ensuite, il y a eu la peine de mort; j'ai passé par-là trois fois. Dans mon district, 96 p. 100 des gens étaient pour la peine de mort, et nous avons quand même survécu. C'est la même chose pour l'avortement. Il se trouve que je crois en la vie, donc vous pouvez voir ce que j'en pense, mais qui suis-je pour imposer mes opinions — je ne sais pas.

Ensuite, il y a eu le Lac Meech, et ça a été une défaite. Cette défaite a créé ce que certaines personnes considéreraient comme un monstre. Je dirais que ça a donné naissance à ce avec quoi on est pris aujourd'hui, le Bloc québécois.



I think you should have more faith in people. I would not be offended if a lady like you was appointed to the Senate. I am campaigning vigorously at the moment to have 53 women in the Senate and 52 men because the Prime Minister of Canada has the option. It is difficult to elect women. When I arrived there was one woman in the Senate and one in the House of Commons. There are now close to 100 women in the both Houses. I would like to have 53 women to represent the diversity of Canada to make us reflect before we take a decision.

You are part of that reality. Therefore, I am not that upset by your statement. The only thing that makes me worry is to hear —

[Translation]

Cassandre is a man of letters who always announces things.

[English]

I do not know how you translate it in English, but it is getting tiring for an old man like me to be surrounded by Cassandras. You have to watch your language today to be correct.

Have faith. I have not taken a position; that is what is troubling me and I will vote next week. I do not know. I am a traditionalist. I am attached to certain values, but after listening to two witnesses like the ones I heard last night, that would be enough to swing my vote rapidly. However, I do not want to be influenced by that so I am listening gently to your views; but I ask you not to be distressed for us in Quebec. Do not worry. We are kicking. We are doing very well. We are doing it differently — under the Canadian flag, but differently.

There is no doubt that Quebec is a different province. What is so shocking about that? It is not dying; it is vibrant. It is helpful to Canada. I think you have a very pessimistic approach to our survival. Leave it to us to see how we can manage in Quebec.

I have never seen more babies where I go during the summer — but babies from multiple families. You and I were accustomed to the old days, and I say that with all respect, because you could probably be my younger sister, but we are close in age.

In the old days that we have known, parents had many children. I am surrounded now by children who have many parents. It is quite difficult to absorb that, but it is a fact.

It is a pessimistic view that you have — that everyone is going to jump to go down the aisle, one dressed like a man and one dressed like a woman.

If you do not like it, look at it like something that is on television and just switch channels if it is too tough for you to absorb. Even for me, sometimes I think there are exaggerations; but have faith in Canada. Canada will survive everything.

Je crois que vous devriez faire plus confiance aux gens. Je ne serais pas offusquée si une dame comme vous était nommée au Sénat. Actuellement, je milite activement pour qu'il y ait 53 femmes au Sénat et 52 hommes, parce que le Premier ministre du Canada a le choix. C'est difficile d'élire des femmes. Lorsque je suis arrivé, il y avait une femme au Sénat, et une autre à la Chambre des communes. Maintenant, il y a près de 100 femmes dans les deux Chambres. J'aimerais qu'il y ait 53 femmes pour représenter la diversité du Canada et ainsi nous permettre de réfléchir avant de prendre une décision.

Vous faites partie de cette réalité. Par conséquent, votre déclaration ne me fâche pas tellement. La seule chose qui m'inquiète, c'est lorsque j'entends...

[Français]

C'est Cassandre qui est homme de lettres et qui annonce toujours des choses.

[Traduction]

Je ne sais pas comment le dire en anglais, mais c'est fatigant pour un vieil homme comme moi d'être entouré de Cassandre. Aujourd'hui, il faut surveiller ce qu'on dit pour être correct.

Ayez confiance. Je n'ai pas pris position; c'est ce qui me trouble, et je vais voter la semaine prochaine. Je ne sais pas. Je suis traditionaliste. Je suis attaché à certaines valeurs, mais après avoir écouté deux témoins comme ceux que j'ai entendus hier soir, c'est assez pour me faire changer d'idée rapidement. Cependant, je ne veux pas être influencé par cela. Donc, j'écoute gentiment vos opinions; mais je vous demanderais de ne pas vous inquiéter pour nous au Québec. Ne vous inquiétez pas. On pète le feu. On va très bien. On fait les choses différemment — dans le Canada, mais différemment.

Il ne fait aucun doute que le Québec est une province différente. Qu'est-ce que cela a de si choquant? Elle n'est pas mourante; elle est vivante. Elle est utile pour le Canada. Je crois que vous voyez notre survie d'un œil très pessimiste. Laissez-nous nous arranger tout seuls.

Je n'ai jamais vu autant de bébés là où je suis allé cet été — mais des bébés de familles multiples. Vous et moi sommes de la vieille école, et je vous le dis avec le plus grand respect, parce que vous pourriez probablement être ma jeune sœur, mais nous avons presque le même âge.

À notre époque, les parents avaient beaucoup d'enfants. Aujourd'hui, je suis entouré d'enfants qui ont beaucoup de parents. C'est plutôt difficile à accepter, mais c'est un fait.

Vous êtes pessimiste lorsque vous dites que tout le monde va se précipiter pour aller à l'autel, l'un vêtu comme un homme, et l'autre, comme une femme.

Si vous n'aimez pas cette idée, voyez-la comme quelque chose qui est présenté à la télévision, et changez de poste si c'est trop dur pour vous de vous faire à cette idée. Parfois, même moi je pense qu'il y a des exagérations; mais faites confiance au Canada. Le Canada survivra à tout.



You should have been here yesterday afternoon. I even said to my neighbours, this is the new Canada. You had a Sikh and you had the minister of a church and you had a beautiful, young, articulate lady with black skin. This is the new Canada that many people do not like. It is the reality.

**Ms. Landolt:** I would like to respond. We go back a long time. I am sure you do not remember, but I first met you in 1971 when you were on the constitutional committee and you were as charming then as you are now.

**Senator Prud'homme:** Be careful; you may get the same answer I gave to Senator Fraser when she used that phrase. Senator Fraser said that once in the Senate. She said your charm will not lead you anywhere. I said it led you to the Senate.

**Ms. Landolt:** I wanted to make the point about leaving Quebec to Quebec — Quebec is Canada. It is part of us. I was born and raised in British Columbia and I love everything about Quebec. I think it is up to all of us to try to preserve it.

I look at the facts. Quebec has one of the lowest birth rates in the Western world. Its adolescent suicide rate is the highest in the Western world; it has the lowest marriage rate. It is troubling to me to see those figures.

I look at the facts, not just for Quebec but for Europe. In Germany and France, with the lowering of the birth rate, they do not have enough people, and the social benefits are eroding. There are riots in Germany and France because they are trying to decrease the benefits because there are no young people to keep and maintain those benefits. I see this happening to all of us.

Then we see Bill C-38, which the studies indicate will make even less children be born. The best ideal, according to Statistics Canada, is a man and a woman, and I am deeply troubled as a Canadian. Maybe I am a Cassandra, but I am also a lawyer and I look at facts. I am disheartened by this, because it will dramatically change Canada — and Quebec, British Columbia, Ontario and the rest of the provinces.

We only have a birth rate of 1.49 now for fertile women. That is not enough to replace us and immigration will not solve our problem. When immigrants come in, the second generation is exactly like Canadians; they do not have children — or they will have only one or two children. This is all troubling.

Bill C-38 seems to be exacerbating this problem. Fewer children will be born; fewer children will be born within the ideal situation of a mother and father, and our future is at stake.

I know times change. When I went to law school, there were three women and 110 men: I just loved it, but now it is more women than men. Times change, but some we must be realistic about the fundamental issues. I am trying to be realistic. I am

Vous auriez dû être ici hier après-midi. J'ai même dit à mes voisins : « Voilà le nouveau Canada ». Il y avait un Sikh, le ministre d'une église, et une belle jeune femme à la peau noire qui s'exprimait très bien. C'est ça, le nouveau Canada que bien des gens n'aiment pas. C'est la réalité.

**Mme Landolt :** J'aimerais réagir. Nous nous connaissons depuis longtemps. Je suis certaine que vous ne vous en souvenez pas, mais je vous ai rencontré pour la première fois en 1971, lorsque vous faisiez partie du comité constitutionnel. À cette époque, vous étiez aussi charmant qu'aujourd'hui.

**Le sénateur Prud'homme :** Faites attention, je pourrais vous dire la même chose que j'ai dite à la sénatrice Fraser lorsqu'elle a utilisé cette expression. Le sénateur Fraser l'a dite une fois au Sénat. Elle a dit : « Votre charme ne vous mènera nulle part ». J'ai dit : « Ça vous a bien menée au Sénat ».

**Mme Landolt :** Je voulais dire quelque chose au sujet de votre proposition de laisser le Québec au Québec — le Québec, c'est le Canada. Ça fait partie de nous. Je suis née et j'ai été élevée en Colombie-Britannique, et j'adore absolument tout du Québec. Je crois qu'il n'en tient qu'à nous tous d'essayer de le préserver.

Je regarde les faits. Le Québec affiche l'un des taux de natalité les plus bas du monde occidental. Son taux de suicide chez les adolescents est le plus élevé du monde occidental; son taux de mariage est le plus bas. Ces chiffres me bouleversent.

Je regarde les faits, pas seulement pour le Québec, mais aussi pour l'Europe. En Allemagne et en France, comme le taux de natalité diminue, il n'y a pas assez de gens, et les prestations sociales diminuent. Il y a des émeutes en Allemagne et en France parce qu'on essaie de réduire les prestations parce qu'il n'y a pas de jeunes gens pour conserver et maintenir ces prestations. Je constate que ça nous arrive à tous.

Ensuite, il y a le projet de loi C-38. Les études indiquent que, à cause de ce projet de loi, encore moins d'enfants verront le jour. L'idéal, selon Statistique Canada, c'est un couple formé d'un homme et d'une femme, et je suis profondément troublée en tant que Canadienne. Je suis peut-être une Cassandre, mais je suis également avocate, et je regarde les faits. Ça me décourage, parce que ça va changer profondément le Canada — et le Québec, la Colombie-Britannique, l'Ontario et les autres provinces.

Actuellement, notre taux de natalité pour les femmes fertiles n'est que de 1,49. Ce n'est pas suffisant pour nous remplacer, et l'immigration ne règlera pas notre problème. Lorsque des immigrants arrivent, la deuxième génération est exactement comme les Canadiens; ils n'ont pas d'enfants — ou ils en ont seulement un ou deux. Tout cela est troublant.

Le projet de loi C-38 semble exacerber ce problème. Il y aura moins d'enfants; moins d'enfants naîtront de l'union idéale d'une mère et d'un père, et notre avenir est menacé.

Je sais que les temps changent. Lorsque je suis allée à l'école de droit, il y avait trois femmes et 110 hommes; ça faisait bien mon affaire, mais aujourd'hui, il y a plus de femmes que d'hommes. Les temps changent, mais nous devons être réalistes quant aux



saddened and I want to say, let us look at things; let us stop and take a breath and analyze it.

**Senator Joyal:** I would like to come back to a legal approach. Madam, I do not think the notwithstanding clause would be enough for you in consideration of the Supreme Court protection of sexual orientation and the rights of access to marriage and the benefit of marriage to same-sex people. We must consider the interpretation of the Charter, section 15 in the Supreme Court's consideration. As you know, the notwithstanding clause has a five-year life span, so in five years from now we would have another debate of this nature.

Would it not be more appropriate to amend the Canadian Constitution and state therein that marriage is the union of a man and a woman to the exclusion of all others? Is that your solution?

**Ms. Landolt:** Going back to your initial comment, the decisions in the eight jurisdictions have been in the lower courts and only applied within their provincial jurisdictions. The Supreme Court of Canada brought down a decision on December 9 that is not binding since it was on a reference. It is interesting that the court did not deal with the issue of whether marriage between a man and a woman is discriminatory. That was the fourth question, to which the court did not respond. The court said that the government could, if it wished, enlarge marriage to include, but it was a matter of social policy. The court never said it was an equality right or demanded that, under section 15, it be compulsory or mandatory.

We do not have a definitive ruling on whether opposite-sex marriage is contrary to section 15. I know that the notwithstanding clause must be renewed every five years. I would certainly accept a constitutional amendment, but knowing Canada's long history with constitutional amendments, I think I will be long dead before any change is made. No one wants to open up the Constitution because of the difficulties associated with doing so. Under the present provisions of the Charter, constitutional amendments are extraordinarily difficult to achieve.

I would prefer to have the definition of marriage remain as the union of a man and a woman and let the Supreme Court of Canada make a binding decision. If need be, we could then exercise our only option, that being the notwithstanding clause. The Conservative Party has said that, if elected, they will revisit Bill C-38. Since Bill C-38 is simply a law created by Parliament, it is subject to change. We will not know whether it is unconstitutional until the Supreme Court of Canada addresses it. If the Conservative Party becomes the government in the next election, let them reverse Bill C-38, if it is passed, and have the Supreme Court deal with the matter.

questions fondamentales. J'essaie d'être réaliste. Je suis triste, et je veux dire : « examinons la situation »; « arrêtons-nous, prenons une grande respiration et analysons la situation. »

**Le sénateur Joyal :** J'aimerais revenir à la question législative. Madame, je ne pense pas que la disposition d'exemption vous satisferait compte tenu du fait que la Cour suprême protège l'orientation sexuelle et les droits d'accès au mariage et le privilège du mariage pour les personnes de même sexe. Nous devons tenir compte de l'interprétation de l'article 15 de la Charte dans l'examen de la Cour suprême. Comme vous le savez, la disposition d'exemption est valide pour cinq ans. Donc, dans cinq ans, nous nous engagerons dans un autre débat de cette nature.

Ne serait-il pas plus approprié de modifier la Constitution canadienne et d'y préciser que le mariage est l'union d'un homme et d'une femme, à l'exclusion de toutes les autres unions? Est-ce que c'est votre solution?

**Mme Landolt :** Pour revenir à votre premier commentaire, je vous dirai que les décisions prises dans les huit provinces ont été rendues par des tribunaux inférieurs et ne s'appliquaient qu'à l'administration provinciale respective. Le 9 décembre, la Cour suprême du Canada a rendu une décision qui n'est pas exécutoire, étant donné qu'elle était liée à un renvoi. Il est intéressant de noter que le tribunal ne s'est pas penché sur la question de savoir si le mariage entre un homme et une femme est discriminatoire. C'était la quatrième question, mais le tribunal n'y a pas répondu. Le tribunal a statué que le gouvernement pouvait, s'il le souhaitait, étendre la définition du mariage pour inclure les personnes de même sexe, mais c'était une question de politique sociale. Le tribunal n'a jamais dit que c'était un droit à l'égalité, et il n'a pas non plus exigé, en vertu de l'article 15, qu'il soit obligatoire.

Nous n'avons pas de jugement définitif quant à la proposition selon laquelle le mariage entre conjoints de sexes opposés est contraire à l'article 15. Je sais que la disposition d'exemption doit être renouvelée aux cinq ans. J'accepterais sûrement un amendement constitutionnel, mais connaissant la longue histoire du Canada en matière d'amendement constitutionnel, je crois que les poules auront des dents lorsqu'on apportera des modifications. Personne ne veut modifier la Constitution à cause des difficultés qui y sont associées. En vertu des dispositions actuelles de la Charte, les amendements constitutionnels sont extraordinairement difficiles à apporter.

Je préférerais que la définition du mariage reste celle de l'union d'un homme et d'une femme et laisser la Cour suprême du Canada rendre une décision exécutoire. Au besoin, nous pourrions alors exercer notre seule option possible, c'est-à-dire la disposition d'exemption. Le Parti conservateur a dit que, s'il était élu, il reverrait le projet de loi C-38. Comme ce projet de loi constitue simplement une loi qui a été créée par le Parlement, il est sujet aux changements. Nous ne saurons s'il est anticonstitutionnel que lorsque la Cour suprême du Canada s'y intéressera. Si le Parti conservateur prend le pouvoir aux prochaines élections, il pourra renverser le projet de loi C-38, s'il est adopté, et demander à la Cour suprême de s'occuper de la question.

I think it is premature to deal with that at this time, because the matter is in legal and constitutional disarray.

**Senator Joyal:** I am surprised that you are not looking for a permanent solution to this subject. If the consequences of same-sex life are so dire, as you and other witnesses have stated, should we not be looking for a permanent solution by amending the Canadian Constitution? Yours is a pressure group and, as such, looks to the long term.

**Ms. Landolt:** An organization of which I am a part, Enshrine Marriage Canada, is currently working on that issue. You were co-chair of the joint committee of the Senate and House of Commons on the Charter of Rights. You, of all people, know what is in it and you know how extraordinarily difficult it is to amend the Charter. Enshrine Marriage Canada does have a long-term plan to enshrine traditional marriage in the Constitution. However, in the meantime we must deal with other problems.

**Senator Joyal:** Are you supportive of the Tory preference for civil unions, which would recognize the union of two persons of the same sex who can have children through assisted procreation or adoption and who can be promiscuous, and which would subject Canadian society to the same risks that you have denounced this morning?

**Ms. Landolt:** First, civil union is a matter of provincial jurisdiction. The only civil unions that would be acceptable would be those that Alberta has sanctioned, that is, economically dependent relationships. They would have no sexual component and would not mean marriage. The state is involved in marriage in order to encourage it so that more children will be born and raised for the future benefit of the country. Civil unions without the sexual component are totally different and are a provincial matter.

I do not think civil unions can be considered federally, because it is not part and parcel. I am not privy to what the Conservatives think, but I do not know why they mention it, as it is not within the jurisdiction of Parliament.

**Senator Joyal:** Dr. Stanley Hartt, a very well known Tory and the former executive assistant to the Right Honourable Brian Mulroney, has proposed such an alternative to marriage for people of the same sex who want to unite their life before society.

I am struck by the consequences you draw from the promiscuity of two persons of the same sex and the fact that the solution you advocate this morning is not a final solution. It follows from your arguments that we should ban civil unions of two persons of the same sex in the way that the Quebec government and high profile Tories before this committee have proposed, because civil unions entail the same kind of consequences you have described this morning.

Je crois qu'il est trop tôt pour s'occuper de cela présentement, parce que la question est confuse sur le plan juridique et constitutionnel.

**Le sénateur Joyal :** Je suis étonné que vous ne cherchiez pas une solution permanente au problème. Si les conséquences du mode de vie homosexuel sont si terribles, comme vous et d'autres témoins l'avez déclaré, ne devrions-nous pas chercher une solution permanente en modifiant la Constitution canadienne? Votre organisation est un groupe de pression et, en tant que tel, vise le long terme.

**Mme Landolt :** Une organisation dont je fais partie, Enshrine Marriage Canada, travaille actuellement à cela. Vous étiez coprésident du comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Charte des droits. Vous savez plus que n'importe qui d'autre ce qu'elle contient, et vous savez à quel point il est difficile de modifier la Charte. Enshrine Marriage Canada envisage, à long terme, d'enchâsser le mariage traditionnel dans la Constitution. Cependant, entre-temps, nous avons d'autres chats à fouetter.

**Le sénateur Joyal :** Avez-vous une préférence, comme les Conservateurs, pour les unions civiles, ce qui fait qu'on reconnaîtrait l'union de deux personnes du même sexe qui peuvent avoir des enfants grâce à la reproduction assistée ou l'adoption ou qui peuvent vivre dans la promiscuité, et ce qui exposerait la société canadienne aux risques mêmes que vous avez dénoncés ce matin?

**Mme Landolt :** Premièrement, l'union civile est une question de compétence provinciale. Les seules unions civiles qui seraient acceptables seraient celles que l'Alberta a sanctionnées, c'est-à-dire les relations fondées sur la dépendance économique. Elles n'auraient aucune dimension sexuelle et n'équivaldraient pas à un mariage. L'État intervient dans la question du mariage pour le favoriser afin qu'on donne naissance à plus d'enfants et qu'on les élève pour le bénéfice futur du pays. Les unions civiles dénuées de dimension sexuelle sont entièrement différentes et relèvent des provinces.

Je ne pense pas que les unions civiles puissent relever du gouvernement fédéral, parce qu'elles n'en font pas partie intégrante. Je ne suis pas au courant de ce que pensent les Conservateurs, mais je ne sais pas pourquoi ils en ont parlé, étant donné que ça ne relève pas du Parlement.

**Le sénateur Joyal :** M. Stanley Hartt, Conservateur très connu et ex-chef de cabinet du très honorable Brian Mulroney, a proposé une telle solution de rechange au mariage pour les personnes de même sexe qui veulent unir leur vie devant la société.

Je suis frappé par les conséquences de la promiscuité de deux personnes du même sexe que vous nous présentez et par le fait que la solution que vous avez défendue ce matin n'est pas une solution finale. Il découle de vos argument que nous devrions interdire les unions civiles de deux personnes du même sexe de la façon dont le gouvernement du Québec et des Conservateurs très connus qui ont comparu devant notre Comité l'ont proposé, parce que les unions civiles supposent le même genre de conséquences que vous avez décrites ce matin.



**Ms. Landolt:** This is one reason our organization has not supported civil unions. However, we would accept what Alberta and New Brunswick have proposed, that is an acknowledgement of economic dependency that has nothing to do with sex, is order to provide support for people. However, we do not accept legalized civil unions between same-sex couples because they are same-sex couples. You are correct; that would have the same consequences. I do not agree with Stanley Hartt and I do not think REAL Women or many others would.

**Senator Joyal:** Are you of the opinion that the Canadian government should criminalize abortion considering the declining birth rate and the numbers of abortions that are performed on a yearly basis? I am trying to follow your logic to draw the right conclusions for the public policy of Canada.

**Ms. Landolt:** To be perfectly logical, over 1 million future tax payers have been lost through abortion since the law was changed in 1969. Much of Canada's future has been destroyed in that way. I have been involved in the pro-life movement for many years, objecting to the wilful destruction of human life through abortion.

We believe in the dignity of everyone, no matter their culture, faith, religion, orientation. However, there are certain premises, one of which is to protect the well-being of society. We are perfectly opposed to killing unborn children, just as we are opposed to killing the handicapped and the aged. Everyone has dignity.

**Senator Joyal:** Would you accept the same logic that we should recriminalize sexual relations between two consenting adults of the same sex? It was removed from the Criminal Code in 1968 by Mr. Trudeau.

**Ms. Landolt:** I do not care what people do sexually in private, providing that a minor is not involved. It is irrelevant. That is personal, private, sexual business and the state should keep out, but they should not legalize it and make it a matter of public policy because then it is no longer a personal thing.

When a man and woman marry legally, they are making a public statement that they are open to having children if they so choose. There is a binding agreement between generations. However, when two men or two women have sexual relations, making it public policy means that they would be recognized as being different. I do not care what people do privately. They can do what they like, however they like and when they like. That is their business. The state should keep out of that and not legally recognize it. They do recognize relationships between a man and a woman because it is crucial to the future of society. The state only has an interest in those relationships because they need children to carry on the nation.

**Senator Joyal:** What is your position on adultery? Do you think that we should legislate in that regard?

**Mme Landolt :** C'est l'une des raisons pour lesquelles notre organisation n'est pas en faveur des unions civiles. Cependant, nous accepterions ce que l'Alberta et le Nouveau-Brunswick ont proposé, c'est-à-dire une reconnaissance de la dépendance économique qui n'a rien à voir avec le sexe, et qui vise à aider les gens. Cependant, nous n'accepterions pas les unions civiles légalisées de conjoints de même sexe parce que ce sont des conjoints de même sexe. Vous avez raison; ça aurait les mêmes conséquences. Je ne suis pas d'accord avec Stanley Hartt, et je ne crois pas que REAL Women et bien d'autres le seraient.

**Le sénateur Joyal :** Êtes-vous d'avis que le gouvernement canadien devrait criminaliser l'avortement étant donné le taux de natalité qui diminue et le nombre d'avortements qu'on effectue chaque année? J'essaie de suivre votre logique pour tirer les bonnes conclusions relativement à la politique gouvernementale du Canada.

**Mme Landolt :** Pour être parfaitement logique, je vous dirai que, depuis que la loi a été modifiée, en 1969, on a perdu plus de un million de futurs contribuables à cause de l'avortement. On a détruit une bonne partie de l'avenir du Canada de cette façon. J'ai participé pendant de nombreuses années au mouvement pro-vie, m'opposant à la destruction volontaire de la vie humaine par l'avortement.

Nous croyons en la dignité de chacun, quelle que soit la culture, la confession, la religion et l'orientation. Toutefois, il y a certaines conditions, dont l'une est la protection du bien-être de la société. Nous sommes parfaitement opposés au meurtre d'enfants qui ne sont pas encore nés, tout comme nous nous opposons au meurtre des handicapés et des personnes âgées. Tout le monde a une dignité.

**Le sénateur Joyal :** Admettriez-vous le même raisonnement selon lequel nous devrions recriminaliser les relations sexuelles entre deux adultes consentants du même sexe? Cette disposition a été supprimée du Code criminel en 1968 par M. Trudeau.

**Mme Landolt :** Je me moque des rapports sexuels qu'ont les gens en privé, à condition que cela n'implique pas un mineur. Ça n'a aucun rapport. Ce sont des relations sexuelles personnelles et privées, et l'État ne doit pas s'en mêler, mais il ne devrait pas les légaliser et en faire une politique gouvernementale parce que, alors, ce n'est plus une affaire personnelle.

Lorsqu'un homme et une femme se marient légalement, ils déclarent publiquement qu'ils sont ouverts à l'idée d'avoir des enfants si c'est ce qu'ils souhaitent. Il y a une convention entre les générations. Cependant, lorsque deux hommes ou deux femmes ont des relations sexuelles, si on en fait une politique gouvernementale, ça veut dire qu'on reconnaît que c'est différent. Je me fiche de ce que les gens font en privé. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, comment et quand ils le veulent. C'est leur affaire. L'État ne devrait pas se mêler de ça et ne devrait pas le reconnaître légalement. Il reconnaît les relations entre un homme et une femme parce que c'est crucial pour l'avenir de la société. L'État ne s'intéresse à ces relations que parce qu'il a besoin d'enfants pour préserver la nation.

**Le sénateur Joyal :** Quelle est votre position relativement à l'adultère? Pensez-vous que nous devrions légiférer à cet égard?

**Senator Cools:** Madam Chairman, we are all waiting to ask questions.

**Senator Joyal:** We are discussing marriage. Adultery is a sexual relationship outside marriage. We have been told this morning that there may be dear consequences to not honouring marriage. The witness understands very well all of the issues pertaining to women. I think it is up to us to fully understand the position of REAL Women on that issue.

**Ms. Landolt:** I do not have to tell you that adultery is one of the reasons for divorce in Canada. Again, if people do not want a divorce and want adultery, that is their business, but is it destructive. It is axiomatic to a heterosexual relationship not to have adultery. It is extraordinarily difficult to carry on a marriage when one partner is in an adulterous relationship with someone else. I do not have to tell you that.

I could care less if someone has been adulterous and does not want a divorce. That is their own private business, unless the state is involved and says that is reason to separate them. That is up to the couple. It is not up to the state to order them to be divorced because of adultery. It is a decision the couple makes. It is personal.

**Senator Cools:** I would also like to take this opportunity to tell honourable senators that Ms. Landolt, in addition to being a lawyer, is the mother of five children. In addition, her grandfather was a Liberal minister with Sir Wilfrid Laurier. This woman has deep roots in law.

I would like to thank the three witnesses, in particular Dr. Rubenstein and Ms. Landolt, for bringing forth many of the questions and the important issues that seem to frighten a lot of people. In particular, I would like to thank you for bringing forward the widespread opposition to homosexual marriage that is held among homosexuals in Canada. My friends tell me that they do not understand why this is happening.

Ms. Landolt, you recorded a statement from *fab* magazine, a gay publication. At page 6 of your brief, you also noted the strong objections of *Xtra West*, particularly the words of Managing Editor Gareth Kirby, who essentially says that he wants the gay lawyers, a small minority of people, to lose the marriage fight. This has been a source of concern for me because no real evidence has been put before us as to what homosexuals perceive as their need for marriage or even of their wishes for marriage. I just wanted to thank you for that information.

I would also like to thank you for bringing forth the issue of the high level of domestic violence among homosexual couples. We had similar testimony from Dr. Donald Dutton, who is one of the primary authorities on domestic violence in Canada. This is a subject I know a lot of about because I have counselled large numbers of homosexuals in respect of domestic violence. I thank you for bringing this forward because I believe we should give all these issues a good hearing.

**Le sénateur Cools :** Madame la présidente, nous attendons tous de poser des questions.

**Le sénateur Joyal :** Nous parlons du mariage. L'adultère est une relation sexuelle hors mariage. On nous a dit ce matin que le fait de ne pas honorer le mariage pourrait avoir des conséquences terribles. Le témoin connaît très bien tous les enjeux qui touchent les femmes. Je crois qu'il n'en tient qu'à nous de comprendre parfaitement la position de REAL Women à ce sujet.

**Mme Landolt :** Je n'ai pas besoin de vous dire que l'adultère est l'une des principales raisons du divorce au Canada. Encore là, si les gens ne veulent pas divorcer et admettent l'adultère, c'est leur affaire, mais c'est destructeur. Il est essentiel pour une relation hétérosexuelle de ne pas tomber dans l'adultère. Il est extraordinairement difficile de poursuivre le mariage lorsqu'un partenaire commet l'adultère avec quelqu'un d'autre. Je n'ai pas à vous le dire.

Je m'en moque si la personne a commis l'adultère et ne veut pas de divorce. C'est ses oignons, à moins que l'État n'intervienne et ne dise que c'est une raison pour les séparer. C'est l'affaire du couple. Ce n'est pas à l'État de leur ordonner de divorcer à cause de l'adultère. C'est une décision que le couple prend. C'est personnel.

**Le sénateur Cools :** J'aimerais également profiter de cette occasion pour dire aux honorables sénateurs que Mme Landolt, en plus d'être avocate, est la mère de cinq enfants. De plus, son grand-père était un ministre libéral dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier. Cette femme a des origines profondes dans le droit.

J'aimerais remercier les trois témoins, surtout M. Rubenstein et Mme Landolt, d'avoir mis de l'avant bon nombre des questions et des enjeux importants qui semblent faire peur à beaucoup de gens. Plus précisément, j'aimerais vous remercier d'avoir exprimé l'opposition au mariage homosexuel qui est répandu chez les homosexuels du Canada. Mes amis me disent qu'ils ne comprennent pas pourquoi c'est le cas.

Madame Landolt, vous avez présenté aux fins du compte rendu un extrait du magazine *fab*, une publication gaie. À la page 6 de votre mémoire, vous signalez également les fortes objections de *Xtra West*, surtout les propos de l'éditeur en chef, Gareth Kirby, qui dit essentiellement qu'il voudrait que les avocats gais, une petite minorité de la population, abandonnent la lutte pour le mariage. Ça a été pour moi une source de préoccupation, parce que personne nous a présenté de véritables preuves de ce que les homosexuels perçoivent comme étant leur besoin de se marier, ou même leurs désirs de mariage. Je voulais juste vous remercier de nous avoir donné cette information.

J'aimerais aussi vous remercier d'avoir parlé du taux de violence conjugale élevé chez les couples homosexuels. Nous avons entendu un témoignage semblable de Donald Dutton, l'une des principales autorités en matière de violence conjugale au Canada. C'est un sujet sur lequel j'en sais beaucoup parce que j'ai conseillé un grand nombre d'homosexuels en ce qui a trait à la violence conjugale. Je vous remercie d'avoir parlé de ce problème, parce que je crois que nous devrions examiner à fond toutes ces questions.



For years and years I did a lot of work with such families. I recall situations where a couple would divorce and one or the other would declare that they were homosexual. The children would continue to visit with both parents, live with one or the other, and some of those individuals in divorce then lived with their homosexual partners. The interesting thing is they never referred to themselves as homosexual parents. Homosexuals with those children always viewed themselves as heterosexual parents. The children always knew that the homosexual partner was a step-parent of some kind. What I am trying to say is that new couples never viewed themselves as gay or homosexual parents. The parents of the child always remained the mother and the father. I did a lot of work with such families. A lot of men used to come to me — and I will be frank — because they were being threatened by the wife. The homosexuality was used as a bartering tool to obtain larger spousal and child support payments. I did a lot of work on that front. It is something I have a lot of knowledge of and a lot of compassion for because that homosexual parent was doing his darnedest to be a good father against pretty adverse conditions.

At what point did that new couple become homosexual parents? I still do not understand how this happened. Even now, with respect to this debate about two mothers or two fathers, I do not understand how it can be accomplished because previously that other partner was always treated as “step.” You do not hear children saying that they have two mothers or two fathers. They say that they have a mother and a stepmother, for example. In the case where both parents have remarried, they would say that they have a stepmother and a stepfather. The language has been tilted against the children. The law is actually reversing so that the relationship will no longer be a relationship of kin — in other words, parent/step-parent — but a legal relationship. Do you have any knowledge of that situation?

One of the disturbing things to me about this entire debate is that marriage historically has been a hallowing of the sexual union between a man and a woman because of the public interests of the reproduction of the species. The entire debate has gone forward without the courts or anyone telling us what the sexual union is that this new regimen will be hallowing. I have a lot of trouble with that. I have never been able to understand. You cannot ask the public interest to support sexual activity without telling the public what that sexual activity is. I have done a fair amount of reading on this and you are an anthropologist.

I do not believe or understand how any government can choose to impose a notion on the public that says, for example, that the alimentary canal or other parts of the body are sexual organs.

Could you address that, Dr. Rubenstein?

This is preoccupying many minds. We all believed that if human beings wanted to swing from chandeliers for their sexual gratification that was their private business as long as no one

Pendant de nombreuses années, j’ai beaucoup travaillé avec ce genre de familles. Je me rappelle des situations où un couple divorçait et l’un ou l’autre des partenaires déclarait qu’il était homosexuel. Les enfants continuaient de rendre visite à leurs deux parents, de vivre avec l’un ou l’autre, et certaines des personnes qui avaient divorcé allaient ensuite vivre avec leur partenaire homosexuel. Ce qui est intéressant, c’est qu’ils n’ont jamais parlé d’eux comme de parents homosexuels. Les homosexuels qui avaient eu des enfants se considéraient toujours comme des parents hétérosexuels. Les enfants savaient toujours que le partenaire homosexuel était un beau-parent de quelque sorte. Ce que j’essaie de dire, c’est que les nouveaux couples ne se sont jamais considérés comme des parents gais ou homosexuels. Les parents de l’enfant restaient toujours la mère et le père. J’ai beaucoup travaillé avec ce genre de familles. Beaucoup d’hommes venaient me voir — et je vais être honnête avec vous — parce que leur femme les menaçait. La femme menaçait d’éventer l’homosexualité afin d’obtenir une plus grande pension alimentaire. J’ai beaucoup travaillé sur ce front-là. C’est quelque chose que je connais bien, et j’ai beaucoup de compassion pour ces gens, parce que le parent homosexuel faisait de son mieux pour être un bon père, même dans l’adversité.

À quel moment le nouveau couple est-il devenu un couple de parents homosexuels? Je ne comprends toujours pas comment ça a pu arriver. Même aujourd’hui, en ce qui a trait aux débats au sujet de deux mères ou de deux pères, je ne comprends pas comment on peut y arriver parce que, avant, l’autre partenaire était toujours traité comme un « beau-parent ». On n’attend pas les enfants dire qu’ils ont deux mères ou deux pères. Ils disent qu’ils ont une mère et une belle-mère par exemple. Dans le cas où les deux parents se sont remariés, ils diraient qu’ils ont une belle-mère et un beau-père. La langue a été adaptée à l’encontre des enfants. En fait, la loi est renversée; la relation ne sera plus une relation de parenté — autrement dit, parent/beau-parent — ce sera une relation légale. Êtes-vous au courant de cette situation?

L’une des choses qui me dérangent dans tout ce débat, c’est que le mariage a toujours été la consécration de l’union sexuelle d’un homme et d’une femme à cause des intérêts publics dans la reproduction des espèces. On a tenu tout ce débat sans que les tribunaux ou quiconque nous disent ce que ce nouveau régime sanctifiera dans l’union sexuelle. Cela m’ennuie beaucoup. Je n’ai jamais pu comprendre. On ne peut pas demander au public d’appuyer l’activité sexuelle sans lui dire ce qu’est cette activité sexuelle. J’ai beaucoup lu sur ce sujet, et vous êtes anthropologue.

Je ne crois pas et je ne comprends pas qu’un gouvernement puisse choisir d’imposer une notion au public selon laquelle, par exemple, le tube digestif ou d’autres parties du corps sont des organes sexuels.

Pouvez-vous vous prononcer, monsieur Rubenstein?

Ça préoccupe bien des gens. Nous croyons tous que, si les êtres humains veulent se pendre après les lustres pour obtenir une jouissance sexuelle, c’est leur affaire, tant que personne ne vient

came to say that we believe that swinging from chandeliers is a form of sexual behaviour that is open to every young person. It is very worrisome.

**Mr. Rubenstein:** That is why I was somewhat perturbed by Ms. Rudnicki's comments — I assume she was quoted accurately this morning — in regard to the larger context. I did not hear the debate yesterday in this committee.

I suppose her response was that Bill C-38 is not about sex; it is about human rights. This is what the government has reduced it to, that the issue is of human rights and not about marriage. It is about giving other individuals rights that certain individuals already have.

Again, marriage in all societies with which I am familiar, including our own, gives either a restricted or a privileged aspect of sexuality to the married couple. There are some societies in which adultery is either inconceivable or does not exist. It has not been recorded or it is severely punished. Usually, as we know, the harsher punishment is always against the woman who often suffers the ultimate fate.

In societies that tolerate adultery or extramarital relations there is still this privileging of sex within marriage. In other words, the ideal arena for the expression of sexual desire continues to be within marriage even in societies where it is permissible to have other kinds of relations.

All of my work on family and marriage has been conducted in a small society which probably only Senator Cools may have some familiarity with, St. Vincent, in the Grenadines. I have spent, over the past 35 years, almost five years living in St. Vincent, conducting research. For males especially there is a great deal of liberty in regard to sexuality, single males and even married males. Sometimes or at least in early parts of my research if a man was well off it would be expected that he have some girl friends, maybe even another family outside. This was tolerated. However, the ideal was still sexuality within the family. Outside children over time, just as in Canada, became recognized and given support, but this was always differential to the support, to the inheritance among lawful children. There is quite a distinction made.

My research also indicated that on any index you want in terms of satisfaction within the relationship, the economic well-being of the individuals, the education of the children and upward mobility, all of this was enhanced by marriage. Marriage continues to have a particular meaning in Caribbean society. In many ways it is taken more seriously than in Canadian society. It is not just a matter of romantic love. It is a matter of maturity, responsibility. In the old days, especially, it was the ability of a man to support a wife, to give her a home, to provide for the wife and the children. Among peasant peoples, especially, it was not expected and even somewhat frowned upon for women to work outside of the household. They are supposed to be home with the children. I am not saying that that is a pattern that we should

dire que nous croyons que se pendre après les lustres est une forme de comportement sexuel que tous les jeunes peuvent adopter. C'est très inquiétant.

**M. Rubenstein :** C'est pourquoi j'ai été quelque peu perturbé par les commentaires de Mme Rudnicki — j'imagine qu'elle a été bien citée ce matin — en ce qui a trait au contexte plus vaste. Je n'ai pas entendu le débat qui s'est tenu hier au Comité.

Je suppose qu'elle a voulu dire que le projet de loi C-38 porte non sur le sexe, mais bien sur les droits de la personne. C'est à ça que le gouvernement l'a réduit, c'est-à-dire qu'il s'agit de droits de la personne, et non pas de mariage. Il est question d'accorder à d'autres personnes des droits que certaines personnes ont déjà.

Encore une fois, le mariage, dans toutes les sociétés que je connais, y compris la nôtre, donne une dimension sexuelle restreinte ou privilégiée au couple marié. Dans certaines sociétés, l'adultère est impensable, ou il n'existe pas. On le passe sous le silence, ou il est sévèrement puni. Habituellement, comme nous le savons, le châtiment le plus sévère est toujours infligé à la femme, qui, souvent, est mise à mort.

Dans les sociétés qui tolèrent l'adultère ou les relations extra-conjugales, on a quand même tendance à privilégier les relations sexuelles dans le mariage. Autrement dit, le milieu idéal pour l'expression du désir sexuel continue d'être le mariage, même dans les sociétés où il est permis d'avoir d'autres genres de relations.

Tout mon travail dans le domaine de la famille et du mariage, je l'ai effectué dans une petite société que probablement seule la sénatrice Cools connaît, St. Vincent, dans les Grenadines. Au cours des trente-cinq dernières années, j'ai passé presque cinq ans à St. Vincent pour y mener des recherches. Les hommes, surtout, ont beaucoup de liberté en matière de sexualité, les hommes célibataires, et même les hommes mariés. Parfois, ou du moins au tout début de mes recherches, si un homme était bien nanti, on pouvait s'attendre à ce qu'il ait des petites amies, peut-être même une autre famille. C'était toléré. Cependant, l'idéal, c'était quand même d'avoir des relations sexuelles dans la famille. Au fil du temps, les enfants nés hors mariage ont commencé à être reconnus et à obtenir de l'aide, tout comme au Canada, mais cela était toujours différent de l'aide et de l'héritage des enfants légitimes. On fait toute une distinction.

Mes recherches ont également révélé que, sur n'importe quel plan, que ce soit la satisfaction au sein de la relation, le bien-être économique des personnes, l'éducation des enfants et la mobilité ascendante, tout cela était amélioré par le mariage. Le mariage continue d'avoir une signification particulière dans la société antillaise. À bien des égards, on le prend plus au sérieux que dans la société canadienne. Ce n'est pas juste une question d'amour romantique. C'est une question de maturité, de responsabilité. Dans l'ancien temps, c'était surtout la capacité d'un homme de soutenir une femme, de lui donner un foyer, et de subvenir à ses besoins et à ceux des enfants. Chez les paysans, plus particulièrement, il était invraisemblable et même plutôt mal vu que les femmes travaillent à l'extérieur du ménage. Elles sont



consider or adopt for ourselves. I am talking about the old European pattern as well in Canadian society.

I am saying that sexuality in all societies with which I am familiar is a privilege within the marital relationship.

**Senator Cools:** I know a lot about Black families. As a matter of fact, my interest in fatherlessness came from my work from what I saw in many of those families. What I am really driving at here is that this bill is telling us that certain homosexual sexual activities are the same as heterosexual sexual activities. I know a little about the law and I know a little about human beings and I know what happens with people.

One of the concerns brought forward to me is that eventually, since all sex is the same, we will have enormous problems within marriages where certain partners will now demand certain sexual forms from spouses and this is something that no one has contemplated since these sexual forms will be "blessed" by all of society.

If you have read the divorce law and the old case law, you could see endless cases where marriages came apart because one or the other was demanding or expecting certain sexual activities that the other one was not prepared to give. The law has always dealt with this because the marriage the ceremony of marriage hallowed one form of sexual activity and there were grounds for divorce and so on. No one has asked this question.

What will happen, for example, when certain individuals are married and, in law, can now demand and expect certain sexual duties from the partner?

I tried to engage the minister in this subject and asked just what sexual union do we bless, sanctify and approve? He dodged the question, quite frankly. This is a very serious matter for anyone who has canvassed the divorce or marriage law for hundreds of years.

**Mr. Rubenstein:** I have seen many examples, again, in terms of my work in the Caribbean, most of which has been in small towns of less than 2,500 people. In several broken marital unions the contributing factor was that, the husband demanded certain sexual behaviour from his wife. In all cases that I am familiar with, the man was "bisexual."

**Senator Cools:** That is a big problem.

**Mr. Rubenstein:** He wanted from his wife the same privileges that he had from his outside relationships and the wife would not tolerate that and that led to the break up the union.

**Senator Cools:** This is emerging as a big problem in the U.S.

**Mr. Rubenstein:** I am not familiar with that problem.

censées être à la maison avec les enfants. Je ne dis pas que c'est un modèle que nous devrions envisager ou adopter. Je parle de l'ancien mode de vie européen et de celui de la société canadienne.

Ce que je veux dire, c'est que la sexualité dans toutes les sociétés que je connais est un privilège au sein de la relation conjugale.

**Le sénateur Cools :** J'en sais beaucoup sur les familles noires. En fait, l'intérêt que je porte aux orphelins de père me vient de mon travail et de ce que j'ai vu dans bon nombre de ces familles. Ce que je veux vraiment vous faire comprendre, ici, c'est que ce projet de loi nous dit que certaines activités sexuelles homosexuelles sont les mêmes que les activités sexuelles hétérosexuelles. J'en sais un peu sur la loi, et j'en sais un peu sur les êtres humains, et je sais ce qu'il advient des gens.

L'une des préoccupations dont on m'a fait part, c'est que, tôt ou tard, étant donné que toutes les activités sexuelles sont les mêmes, nous serons aux prises avec d'énormes problèmes dans les mariages où certains partenaires exigeront certaines activités sexuelles de leur conjoint, et c'est quelque chose à quoi personne n'a pensé, étant donné que ces activités sexuelles seront « bénies » par toute la société.

Si vous avez lu la loi sur le divorce et la vieille jurisprudence, vous avez peut-être vu des affaires interminables où des mariages ont été brisés parce que l'un ou l'autre des partenaires exigeait ou s'attendait de l'autre qu'il s'adonne à certaines activités sexuelles auxquelles il n'était pas prêt à participer. Le droit s'est toujours intéressé à cela parce que le mariage, la cérémonie du mariage, consacrait une forme d'activité sexuelle, et c'était des motifs de divorce, et ainsi de suite. Personne n'a posé cette question.

Qu'arrivera-t-il, par exemple, lorsque certaines personnes sont mariées et que, selon la loi, elles peuvent maintenant exiger et s'attendre de leur partenaire qu'il remplisse certaines fonctions sexuelles?

J'ai essayé d'amener le ministre à s'intéresser à ce sujet, et je lui ai demandé seulement quelle union sexuelle allons-nous bénir, sanctifier et approuver? Bien franchement, il a éludé la question. C'est une question très sérieuse pour quiconque s'intéresse au droit sur le divorce et le mariage depuis des centaines d'années.

**M. Rubenstein :** J'ai vu beaucoup d'exemples, encore une fois, lorsque j'ai travaillé dans les Antilles, la plupart du temps dans des petits villages de moins de 2 500 habitants. Dans plusieurs unions conjugales brisées, c'est le fait que le mari ait exigé un certain comportement sexuel de sa femme qui a mené à l'effondrement du mariage. Dans tous les cas que je connais, l'homme était « bisexuel ».

**Le sénateur Cools :** C'est un gros problème.

**M. Rubenstein :** Il voulait obtenir de sa femme les mêmes faveurs sexuelles qu'on lui accordait à l'extérieur du mariage, et la femme ne le tolérait pas, et c'est ce qui a mené à la séparation.

**Le sénateur Cools :** Ça commence à être un gros problème aux États-Unis.

**M. Rubenstein :** Je ne suis pas au courant de ce problème.

**Senator Cools:** It is a problem among Black Americans.

**Senator Mitchell:** Ms. Landolt, I have always thought that in order to be a successful and good public policy maker, one must be able to imagine what it is like to be somebody else. It seems to me that you and I can only imagine what it must be like to be homosexual in this society or what it must be like to be child and homosexual in this society.

You make the point in your brief that somehow there is a correlation between homosexuality and increased mental health problems, substance abuse problems, and increased risk of suicide. You make that point in the context of saying that these are an argument against the homosexual “lifestyle” — I hate to use that word.

Can you appreciate that the reason that these problems occur might just be the way they are treated in our society, because of the onslaught of negative and often abusive rhetoric and action against these people?

Would you not agree, therefore, that in itself is not an argument against what you are against but in fact, it is an argument for extending in any way we can evidence to homosexual people in our society that they are welcome, accepted and seen to be full and contributing members of our Canadian society?

This kind of brief and your perspective seems to me to send exactly an opposite message, which is demeaning and detrimental to this group of people.

**Ms. Landolt:** First, you have to look at these studies. We did a tremendous amount of research and we do not pull the facts out of the air; they are facts.

I am glad you raised the question of the problems with substance abuse and mental health. A comprehensive study was done in the year 2001 in the Netherlands, which is certainly the most liberal and accommodating to homosexual practices of any society in the world. They said these problems do not stem from societal pressure because no one in this world is more open to homosexual behaviour than the Netherlands. They studied over 2,000 people. They have seen it repeatedly.

It is argued that the high suicide rate among homosexuals is due to societal pressure. Look at the documents. Statistics Canada finds the highest suicide rate amongst adolescents is in the province of Quebec, which is the most open and liberal concerning homosexuality.

The homosexuals themselves in their own literature make it clear that their lifestyle is to blame. I do not have it handy but I could send to you an article written within the past two years in *Xtra*, the homosexual newspaper, that says:

**Le sénateur Cools :** C’est un problème chez les Afro-Américains.

**Le sénateur Mitchell :** Madame Landolt, j’ai toujours cru que, pour être un bon décideur public, on devait pouvoir se mettre dans la peau des autres. Il me semble que vous et moi pouvons avoir une idée de ce que doit être la vie d’un homosexuel dans notre société ou de ce que ça doit être d’être enfant et homosexuel dans notre société.

Dans votre mémoire, vous soulignez que, d’une façon ou d’une autre, il y a une corrélation entre l’homosexualité et les problèmes de santé mentale accrus, la toxicomanie et le risque de suicide accru. C’est ce que vous dites lorsque vous mentionnez qu’il s’agit d’un argument contre le « mode de vie » homosexuel — je déteste utiliser cette expression.

Pouvez-vous comprendre que la raison pour laquelle ces problèmes surviennent, c’est peut-être seulement la façon dont ils sont traités dans notre société, à cause de l’assaut de la rhétorique et des actes défavorables, et souvent violents, qui sont commis contre ces personnes?

Ne seriez-vous pas d’accord, par conséquent, pour dire que, à proprement parler, ce n’est pas un argument contre ce à quoi vous vous opposez, mais que, en fait, c’est un argument pour prouver comme nous le pouvons aux homosexuels de notre société qu’ils sont les bienvenus, qu’ils sont acceptés et qu’ils sont considérés comme des membres à part entière de notre société canadienne?

Ce genre de mémoire et votre perspective me semblent envoyer exactement le message opposé, qui est avilissant et préjudiciable pour ce groupe de personnes.

**Mme Landolt :** Premièrement, vous devez jeter un coup d’œil à ces études. Nous avons mené beaucoup de recherches, et nous ne tirons pas ces faits de nulle part; ce sont des faits avérés.

Je suis heureuse que vous ayez soulevé la question des problèmes de toxicomanie et de santé mentale. En 2001, on a mené une vaste étude aux Pays-Bas où l’on trouve certainement les pratiques homosexuelles les plus libérales et les plus respectueuses de n’importe quelle société du monde. On a dit que ces problèmes ne découlent pas de la pression sociale parce qu’aucun pays n’est plus ouvert aux comportements homosexuels que les Pays-Bas. Ils ont étudié plus de 2 000 personnes. Ils ont vu cela à maintes occasions.

On prétend que le taux de suicide élevé chez les homosexuels est attribuable à la pression sociale. Regardez les documents. Statistique Canada détermine que le taux de suicide le plus élevé chez les adolescents se trouve dans la province du Québec, qui est la plus ouverte et la plus libérale face à l’homosexualité.

Les homosexuels eux-mêmes, dans leurs propres recherches, précisent clairement que c’est leur mode de vie qu’il faut pointer du doigt. Je ne l’ai pas à portée de main, mais je pourrais vous envoyer un article qui a paru au cours des deux dernières années dans *Xtra*, le journal homosexuel, qui dit :



We homosexuals have to live with the fact that it is our lifestyle that is causing the problems. We were young and cruising and enjoyed our lives, but there comes a time when we are too old and we become more involved in substance abuse.

I will make a point, Senator Mitchell, of giving you this documentation from their literature. Do not blame society; blame their lifestyle, blame what they way they want to fulfil themselves. Do not say that society causes their suicide rate, mental health rate and substance abuse. We do not. That has been disproved. I will be more than happy to send you these references and the material.

**Senator Mitchell:** I would have to take exception with your statement that, first, it has been disproved and, two, that you have facts. You have one study in one country.

**Ms. Landolt:** No.

**Senator Mitchell:** Let me go on. I am making this point.

You conclude this statement about suicide,

While unable to explain the increase in Quebec of suicide, psychiatrists do not attribute it in any way to so-called anti-gay sentiments in that society.

There is no reference to studies there; it is a sweeping dismissal. It is something that I think is very demeaning and a very dangerous statement to make without being able to back it up.

However, you make a point with some statement by a gay person that loneliness is one of the consequences of the homosexual, as you say, "lifestyle."

I do not know how you would solve the problems that homosexuals encounter. They are homosexual. They cannot change. You may believe they can. There is plenty of evidence that they cannot. We should be looking for ways to send an inclusive message.

The other thing is that loneliness is one of the consequences. If we gave some evidence of acceptance of their relationships, it seems to me that, de facto, by definition, that would address the issue of loneliness, would it not.

**Ms. Landolt:** It does not. The average length of time they stay together is roughly two and one half years. This is from studies in the United States done by homosexual psychologists and psychiatrists. The Netherlands study indicates they stay together 1.5 years. It is part of their culture, if you will, that they like other partners. That is their business. One of the ramifications of not staying in a committed relationship, unlike the vast majority of heterosexual couples, is that there is loneliness. They choose that lifestyle.

Nous, homosexuels, devons vivre avec le fait que c'est notre mode de vie qui cause les problèmes. Nous étions jeunes et nous draguions et nous profitons de la vie au maximum, mais il vient un temps où nous sommes trop vieux, et nous commençons à consommer davantage.

Je vais m'assurer, sénateur Mitchell, de vous donner cette documentation. Ne blâmez pas la société; blâmez leur mode de vie, blâmez ce qu'ils veulent pour s'épanouir. Ne dites pas que c'est la société qui est responsable de leur taux de suicide, de leur taux de problèmes de santé mentale et de leur taux de toxicomanie élevé. Ce n'est pas nous qui en sommes responsables. On a prouvé le contraire. Je serai ravie de vous envoyer ces documents.

**Le sénateur Mitchell :** Je voudrais soulever une objection à l'égard de votre déclaration selon laquelle, premièrement, on a prouvé le contraire et, deuxièmement, vous avez des preuves factuelles. Vous avez une étude dans un pays.

**Mme Landolt :** Non.

**Le sénateur Mitchell :** Laissez-moi continuer. Vous allez comprendre pourquoi je dis cela.

Vous concluez ainsi votre déclaration au sujet du suicide :

Bien qu'ils soient incapables d'expliquer la hausse du taux de suicide au Québec, les psychiatres ne l'attribuent d'aucune façon aux prétendus sentiments antihomosexuels de cette société.

Aucune étude n'y est mentionnée; c'est une généralisation un peu hâtive. C'est quelque chose qui, je crois, est très avilissant et une déclaration très dangereuse à faire sans pouvoir l'étayer.

Cependant, vous dites, en citant un homosexuel, que la solitude est l'une des conséquences du « mode de vie », comme vous l'appellez, homosexuel.

Je ne sais pas comment vous allez régler les problèmes avec lesquels les homosexuels sont aux prises. Ils sont homosexuels. Ils ne peuvent pas changer. Vous croyez peut-être qu'ils le peuvent. Il existe une foule de preuves selon lesquelles ils ne le peuvent pas. Nous devrions essayer de trouver des façons de leur faire comprendre qu'ils sont inclus dans la société.

L'autre chose, c'est que la solitude est l'une des conséquences de ce mode de vie. Si nous avons donné des preuves du fait que leurs relations sont acceptées, il me semble que, de fait, par définition, cela vient de régler la question de la solitude.

**Mme Landolt :** Ce n'est pas le cas. En moyenne, ils restent ensemble environ deux ans et demi. C'est ce que révèlent des études effectuées aux États-Unis par des psychologues et des psychiatres homosexuels. L'étude sur les Pays-Bas révèle qu'ils restent ensemble 1,5 an. Ça fait partie de leur culture, si vous voulez, le fait qu'ils aiment avoir d'autres partenaires. C'est leur affaire. L'une des conséquences qu'il y a à ne pas avoir d'engagement, contrairement à la grande majorité des couples hétérosexuels, c'est la solitude. C'est eux qui choisissent ce mode de vie.

I know homosexuals who have different lifestyles. They do not go into substance abuse. However, the majority do and they are creating the problems. They have a choice not to cruise. They have a choice not to take crystal methamphetamine, that terrible drug that has been so detrimental to the homosexual culture. It sustains sexual feelings, but it has very long-range complications. They do not have to do that, but they do because they want what they want, what they want. That is their business. Do not blame society. Do not say we have to acknowledge that that is okay; it is not.

Homosexuals are entitled to all the dignity and respect you are and everyone else is. We have to say, "Fine, you have the freedom to behave the way you want, but do not blame us if you chose that particular culture." If they want to have many assignations, that is their businesses. Do not blame us.

We do know. I want to make the point that those studies are not just one study. If you look at our brief, you will see that mammoth research around the world that confirms that this is detrimental to them.

I wish they would not get involved in all these things. I do not want to see them die. I do not like to see the high rate of AIDS. There is a new serious component of AIDS coming out. Do you think anyone in Canada wants to see that? We do not want it. We feel for them, too, but please do not blame society for the problems they have created themselves.

**Senator Mitchell:** Mr. Rubenstein, the premise of your paper is that there are no anthropological precedents for same-sex marriages as we are contemplating in Bill C-38. At the same time, you say there are all kinds of anthropological precedents for polygamous marriage; 83 per cent of world cultures have had polygamy.

I assume you are not arguing that that would drive a conclusion that polygamous marriage would be okay. If you are not arguing that, how is it that you are arguing the power of anthropological precedent in the other case?

**Mr. Rubenstein:** I am not calling for the establishment of polygamous marriage in Canada. We know there are cases. Again, I would appeal to anthropological reasoning that suggests it would not be something we would want to entertain in Canada. There are difficulties if a man with many wives migrates to Canada with those spouses.

It is not something that would be, from a public policy point of view, anything that the state would want to encourage. There is no utility to it. Indeed, most people in Canada would not want to have multiple wives for economic reasons. There would be no benefit to them and it would be expensive. You would have to have a house in different suburbs for each of the wives.

It is a very practical and beneficial practice in many subsistence-based horticultural societies, as anthropologists have discovered over the years.

Je connais des homosexuels qui ont différents modes de vie. Ils ne tombent pas dans la toxicomanie. Cependant, la majorité le font, et ils se créent des problèmes. Ils ont le choix de ne pas draguer. Ils ont le choix de ne pas prendre de méthamphétamines en cristaux, cette terrible drogue qui a été si nocive pour la culture homosexuelle. Elle prolonge les sensations sexuelles, mais elle entraîne des complications à très long terme. Ils n'ont pas à faire cela, mais ils le font parce qu'ils veulent ce qu'ils veulent, ce qu'ils veulent. C'est leur affaire. Ne blâmez pas la société. Ne dites pas que nous devons reconnaître que c'est correct; ça ne l'est pas.

Les homosexuels ont le droit d'être traités avec dignité et respect tout comme vous et n'importe qui d'autre. Nous devons dire : « Bien, vous avez la liberté de vous comporter comme bon vous semble, mais ne nous blâmez pas si vous choisissez cette culture en particulier ». S'ils veulent avoir de nombreux partenaires, c'est leur affaire. Ne nous blâmez pas.

Nous le savons. Je veux faire remarquer que ces études ne constituent pas seulement une étude. Si vous regardez notre mémoire, vous verrez l'énorme recherche qui a été menée partout dans le monde et qui confirme que ça leur nuit.

J'aimerais bien qu'ils ne soient pas mêlés à toutes ces choses. Je ne veux pas qu'ils meurent. Je n'aime pas voir le taux de sida élevé. Une nouvelle composante grave du sida vient d'apparaître. Pensez-vous que les Canadiens veulent voir ça? Nous ne voulons pas. Nous compatissons aussi à leurs malheurs, mais s'il vous plaît, ne blâmez pas la société des problèmes qu'ils ont eux-mêmes créés.

**Le sénateur Mitchell :** Monsieur Rubenstein, la prémisse de votre mémoire, c'est qu'il n'y a aucun précédent anthropologique de mariages de conjoints de même sexe comme ceux que nous envisageons d'instaurer avec le projet de loi C-38. En même temps, vous dites qu'il existe toutes sortes de précédents anthropologiques en ce qui concerne le mariage polygame; la polygamie a touché 83 p. 100 des cultures du monde.

J' imagine que vous ne prétendez pas que cela devrait nous amener à conclure que le mariage polygame serait approprié. Si vous ne dites pas cela, comment ce fait-il que vous parlez de la puissance du précédent anthropologique dans l'autre cas?

**M. Rubenstein :** Je ne demande pas qu'on reconnaisse le mariage polygame au Canada. Nous savons que ça existe. Encore là, j'en appelle au raisonnement anthropologique, selon lequel ce ne serait pas quelque chose que nous voudrions accepter au Canada. Il y a des difficultés si un homme qui a plusieurs femmes migre au Canada avec ces épouses.

Ce n'est pas quelque chose que, d'un point de vue de la politique gouvernementale, l'État voudrait encourager. Ça n'a aucune utilité. En fait, la plupart des gens au Canada ne voudraient pas avoir plusieurs femmes pour des raisons économiques. Ça ne leur apporterait aucun avantage, et ça leur coûterait cher. Il leur faudrait avoir une maison dans différentes banlieues pour chacune des femmes.

C'est une pratique très bénéfique et utile dans bien des sociétés horticoles à économie de subsistance, comme les anthropologues l'ont découvert au fil des ans.



I am saying from a global historic and prehistoric perspective, the majority of societies have been polygamous, including our own heritage, if we go back far enough.

I am countering the argument of people saying that same-sex marriage will usher in polygamous marriage and people saying that is nonsense. As Mr. Cotler said, that is against the law. Same-sex marriage is against the law currently or is not embraced by the law.

I do not think there is a fundamental contradiction there, nor is there a contradiction in incest. Many anthropologists have been saying that we should abolish the incest taboo in western society because it has no more utility due to birth control, genetic engineering, and we do not live in lineages and clans any more where there are alliances between groups. It is important to marry widely and out of your family. None of that is important any more, so why cannot two brothers and sisters marry? There is no logical, theoretical or practical reason for that not taking place.

Many people are trying to introduce the scare taboo here. I am saying why were all those practices widespread in ancient times, and yet we cannot find a single example of same-gender marriage. That is intriguing for me as an anthropologist. Maybe some societies did invent same-sex, same-gender marriage along the Canadian model and they are no longer around to tell us why they practised that because somehow it was terribly maladaptive and they died out.

There are a couple of societies in the highlands of New Guinea where homosexuality is the preferred form of sexual expression for men. It is taboo to women, but men will engage in homosexual congress and have little to do with their wives. They have to resort to kidnapping from neighbouring tribes to keep their population up because they are so committed to homosexuality. I am not saying we are going down that road. I would say there are adverse effects to widespread homosexuality. I support Ms. Landolt.

The state should keep out of certain areas of public policy. We cannot create a perfect society, as Senator Joyal is suggesting, that we have all of these problems, homosexuals have problems, and we have to endlessly tinker with social relationships and re-engineer society until we produce perfection. That is really beyond belief and reason. That is not attainable anywhere. Humans are imperfect. We make mistakes; do wrong things. We have to live with it.

Ce que je dis, dans une perspective historique et préhistorique mondiale c'est que la majorité des sociétés ont été polygames, y compris nos ancêtres, si nous remontons assez loin dans le temps.

Je m'inscris en faux contre l'argument selon lequel les gens disent que le mariage de conjoints de même sexe marquera le début du mariage polygame et les gens qui disent que ça n'a aucun sens. Comme M. Cotler l'a dit, c'est contre la loi. Le mariage entre conjoints de même sexe contrevient actuellement à la loi, ou il n'y a pas sa place.

Je ne crois pas qu'il y ait une contradiction fondamentale dans cela, ni qu'il y ait une contradiction en ce qui concerne l'inceste. Bon nombre d'anthropologues disent que nous devrions abolir le tabou sur l'inceste dans le monde occidental parce qu'il n'a plus d'utilité vu la régulation des naissances et le génie génétique, et parce que nous ne vivons plus dans des lignées et des clans où il y a des alliances entre les groupes. Il importe de ne pas marier un parent proche et de se marier à l'extérieur de la famille. Plus rien de tout cela n'a d'importance aujourd'hui, donc, pourquoi un frère et une sœur ne pourraient-ils pas se marier? Il n'y a aucune raison logique, théorique ou pratique pour que ce ne soit pas le cas.

Bien des gens essaient de brandir le spectre du tabou. Je veux dire, pourquoi toutes ces pratiques étaient-elles aussi répandues dans l'antiquité, alors que nous ne pouvons pas trouver un seul exemple de mariage de conjoints de même sexe? En tant qu'anthropologue, ça m'intrigue. Peut-être que certaines sociétés ont instauré le mariage de conjoints de même sexe de la même façon que le modèle canadien, mais qu'elles ne sont pas plus là pour nous dire pourquoi elles l'ont fait parce que, d'une façon ou d'une autre, c'était une terrible inadaptation, et elles sont disparues.

Il existe quelques sociétés dans les hautes terres de la Nouvelle-Guinée où l'homosexualité est la forme privilégiée d'expression sexuelle pour les hommes. C'est tabou pour les femmes, mais les hommes ont des rapports homosexuels et ont peu de relations sexuelles avec leurs femmes. Ils doivent se résoudre à kidnapper des enfants dans des tribus voisines pour préserver leur population, étant donné qu'ils sont si impliqués dans l'homosexualité. Je ne veux pas dire que nous nous dirigeons vers cela. Je dirais que l'homosexualité généralisée a des effets nocifs. Je suis d'accord avec Mme Landolt.

L'État ne devrait pas se mêler de certains domaines de la politique gouvernementale. Nous ne pouvons créer une société parfaite, comme le sénateur Joyal le laisse entendre pour la simple raison que nous avons tous ces problèmes, que les homosexuels ont des problèmes, et nous devons constamment remanier les relations sociales et restructurer la société jusqu'à ce que nous atteignons la perfection. Vraiment, c'est impensable et ça n'a aucun sens. On ne peut créer nulle part une telle société. Les humains sont imparfaits. Nous commettons des erreurs; nous ne faisons pas ce qu'il faut. Nous devons vivre avec ça.

*[Translation]*

**Senator Chaput:** We have been hearing witnesses for a number of days, and some have spoken in favour of the bill, others not.

I would just like us not to lose sight of the fact that the bill currently under discussion proposes an extension to the definition of civil marriage. Religious marriage remains at it is currently defined by religious institutions and will continue to be so.

Nor should it be forgotten that Canada has some 30 religions, at least 20 per cent of which support same-sex marriage. I increasingly see that the differences between the two views are irreconcilable, for two reasons.

The first is the vocabulary used by the two parties. The second is the conclusions that they submit to us. Groups in favour of the bill use a respectful vocabulary and a terminology that acknowledges differences. Those groups are prepared to support the bill so that we can work together so that people concerned will at last feel that they are part of Canadian society.

The groups that oppose the bill are not prepared to include homosexuals in society. They even go so far as to use a vocabulary that suggests homosexuals are responsible for increasing the ills that currently exist in our society, such as suicide and disease. Those groups are not even prepared to consider the fact that discrimination and intolerance ultimately amplify those social problems.

Someone said that some people choose this kind of life for a few years and ultimately fall into it. I am a mother and a grandmother, and I know young people who do the same thing when they are trying to find out who they are. However, after years spent accepting their homosexuality, they find it easier to be themselves because they are accepted within a society. Later, when they are ready to develop a lasting relationship, there is a place where they can do that.

In the other case, young people who discover their homosexuality and accept it are not accepted in society when they want to get involved in a lasting relationship.

I now come to the differing conclusions of the various witnesses. Yesterday, one group representing 2.8 million Canadians testified before the committee. That group told us that it was in favour of same-sex marriage and that, based on their experience, homosexuals also want to make long-term commitments and to be faithful to their spouses. They want to be considered as forming families.

That group — which is not to be neglected — also spoke about the support the community offered couples who had decided to be faithful to one another and who were trying to live happy lives in society and to make their own contribution.

*[Français]*

**Le sénateur Chaput :** Nous écoutons des témoins depuis plusieurs jours et certains ont parlé en faveur du projet de loi et d'autres non.

J'aimerais juste qu'on ne perde pas de vue que le projet de loi, qui est présentement en discussion, propose une extension à la définition du mariage civil. Le mariage religieux demeure tel que défini par les institutions religieuses et continuera de l'être.

Il ne faut pas non plus oublier que le Canada compte une trentaine de religions, dont au moins 20 p. 100 de celles-ci appuient le mariage entre conjoints de même sexe. De plus en plus, je constate que les différences entre les deux opinions sont irréconciliables et ce, pour deux raisons.

La première, c'est le vocabulaire utilisé par les deux parties. La deuxième, ce sont les conclusions qu'elles nous apportent. Les groupes qui appuient le projet de loi utilisent un vocabulaire respectueux et une terminologie qui reconnaît les différences. Ces groupes sont prêts à appuyer le projet de loi pour qu'on puisse travailler ensemble afin que les personnes concernées sentent enfin qu'elles font partie de la société canadienne.

Les groupes qui s'opposent au projet de loi ne sont pas prêts à inclure les homosexuels dans la société. Ils vont même jusqu'à utiliser un vocabulaire qui rend les homosexuels responsables d'amplifier des maux qui existent déjà dans notre société, tels que les suicides et les maladies. Ces groupes ne sont même pas prêts à considérer le fait que la discrimination et l'intolérance finissent par amplifier ces problèmes sociaux.

Quelqu'un a dit que certaines personnes choisissent ce genre de vie pendant quelques années et finissent par se retrouver. Je suis maman et grand-maman et je connais des jeunes qui font la même chose alors qu'ils sont à la recherche de ce qu'ils sont. Mais après des années passées à accepter leur homosexualité, ils peuvent se retrouver plus facilement parce qu'ils sont acceptés au sein d'une société. Plus tard, lorsqu'ils sont prêts à développer une relation durable, il existe un endroit où ils peuvent le faire.

Dans l'autre cas, les jeunes qui découvrent leur homosexualité et qui l'acceptent ne sont pas acceptés au sein de la société lorsqu'ils veulent investir dans une relation durable.

J'en arrive maintenant à la différence des conclusions des divers témoignages. Hier, un groupe qui représente 2,8 millions de Canadiens et Canadiennes a témoigné devant le comité. Ce groupe nous a dit qu'il était en faveur du mariage de conjoints de même sexe et que selon leur expérience, les homosexuels souhaitent aussi vivre un engagement à long terme, ils veulent être fidèles à leur conjoint ou conjointe. Ils veulent être considérés comme formant des familles.

Ce groupe — qui n'est pas à négliger — a aussi parlé de l'appui qu'offrait la communauté aux couples qui ont décidé d'être fidèles l'un à l'autre et qui essaient de vivre heureux dans la société et d'apporter leur contribution.



Your conclusion is entirely different. You said that homosexuals do not want to make long-term commitments and do not believe in fidelity. Do you have any comments to make on these differing conclusions?

[English]

**Ms. Landolt:** We can only look to what happens. They can say they want that. One study indicates that less than 2 per cent of homosexual couples remain monogamous and faithful to their partner. They can say they would like to, but it is not part of the culture. It is not part of it. You can only look at the studies. You have raised the issues Senator Mitchell has raised.

You are suggesting that if we just accept their lifestyle, everyone would be happy and all would be well and they would not have a high suicide rate and they would not have substance abuse. The reality is that in countries that have done that, for example, in Belgium and the Netherlands, it has not worked out that way. Their studies, done by people who are committed to a long-term relationship, show that it is not working that way because of the differences in lifestyle.

In other words, they are entitled to have any kind of relationship they want, when they want, with whom they want, providing it is not a minor. I have said that many times. However, it is not a marriage because it is different; they are not equal. They have a different relationship and go to it, but it is not a marriage.

They cannot have children except with outside assistance. Their relationship itself cannot create human life. When children are brought into that union, they are different from children who are raised in a heterosexual relationship. There is the question of gender identity, gender practises, gender behaviour and all those things they miss out on. I cannot change that. That is the reality of it. Although I know there are many who would like to be committed, it does not work out that way because of whatever it is in their makeup and their behaviour patterns.

They can have any relationship they want, but it is not marriage. Marriage is something exclusive to a man and a woman. From that union comes children, and children must be our priority. Everyone knows the best interests of children should be a prime concern in any legislation. The best interests of children have not been considered in this legislation. It is the best interest of adults, or some adults, but not the best interests of children. That is our major concern. That is not what is happening with this legislation.

**Senator Joyal:** I am looking at the time. We had other witnesses scheduled for 11 o'clock.

**The Chairman:** Senator Eyton is not here, so he does not want to be part of the discussion.

**Senator Cools:** Are we doing a second round?

**The Chairman:** Not unless you want it.

Votre conclusion est totalement différente. Vous avez dit que les homosexuels ne souhaitent pas s'engager à long terme et ne croient pas à la fidélité. Avez-vous des commentaires à formuler au sujet de cette différence de conclusion?

[Traduction]

**Mme Landolt :** Nous ne pouvons voir que ce qui se produit. Ils peuvent dire que c'est ce qu'ils veulent. Une étude révèle que moins de 2 p. 100 des couples homosexuels restent monogames et fidèles à leur partenaire. Ils peuvent dire qu'ils aimeraient le faire, mais ça ne fait pas partie de leur culture. Ça n'en fait pas partie. On ne peut que regarder les études. Vous avez soulevé les questions que le sénateur Mitchell a soulevées.

Vous laissez entendre que, si nous acceptons seulement leur mode de vie, tout le monde serait content, tout le monde s'en porterait bien, et ils n'auraient pas un taux de suicide élevé ni de problème de toxicomanie. La réalité, c'est que, dans les pays qui ont fait cela, par exemple, en Belgique et aux Pays-Bas, ça ne c'est pas passé de cette façon. Leurs études, qui ont été menées par des gens qui sont engagés dans une relation à long terme, révèlent que ça ne fonctionne pas de cette façon à cause des différents modes de vie.

Autrement dit, ils ont le droit d'avoir n'importe quel genre de relations, lorsqu'ils le veulent, avec qui ils veulent, pour autant que ce ne soit pas avec un mineur. Je l'ai dit bien des fois. Cependant, ce n'est pas un mariage parce que c'est différent; ce n'est pas la même chose. Ils vivent une relation différente et la vivent à fond, mais ce n'est pas un mariage.

Ils ne peuvent pas avoir d'enfants, sauf s'ils ont une aide extérieure. Leur relation proprement dite ne peut engendrer la vie humaine. Si des enfants font partie de cette union, ils sont différents des enfants qui sont élevés dans le cadre d'une relation hétérosexuelle. Il y a la question de l'identité sexuelle, des pratiques sexuelles, du comportement sexuel et toutes les choses à côté desquelles ils passent. Je ne peux rien y changer. C'est la réalité. Même si je sais que beaucoup d'homosexuels aimeraient s'engager, ça ne fonctionne pas de cette façon à cause de la composition de leur couple et de leurs schèmes de comportement.

Ils peuvent avoir n'importe quelle relation, mais ce n'est pas le mariage. Le mariage est quelque chose d'exclusif à un homme et une femme. De cette union naissent des enfants, et ce sont les enfants qui doivent être notre priorité. Tout le monde sait que, dans toute loi, ce qui prime, ce sont les intérêts supérieurs des enfants. On n'a pas tenu compte des intérêts supérieurs des enfants dans cette législation. Elle est dans l'intérêt des adultes, ou de certains adultes, mais pas dans celui des enfants. C'est notre principale préoccupation. Ce n'est pas le cas de cette législation.

**Le sénateur Joyal :** Je regarde l'heure. Nous avons prévu entendre d'autres témoins à 11 h.

**La présidente :** Le sénateur Eyton n'est pas là, car il ne veut pas participer à la discussion.

**Le sénateur Cools :** Procédons-nous à une deuxième série de questions?

**La présidente :** Non, à moins que vous le vouliez.

**Senator Cools:** If there is a second round, I want in. If we all do not one, I am fine.

**Senator St. Germain:** We have other witness.

**The Chairman:** I have to respect that, too.

**Senator Ringuette:** I am still on the first round, and I have not asked questions, although I have been listening.

I want to make sure that I understand what Mr. Rubenstein has been telling us. As an anthropologist, you have done extensive societal studies. All of your studies have indicated a tradition in certain societies for polygamy and incest. There is a widespread tradition. I believe you said 80 per cent.

**Mr. Rubenstein:** It is 83 per cent for polygamy. Polygamy refers to plural marriage. There is something called polyandry, where a woman is married to several men at the same time, but that is quite rare.

**Senator Ringuette:** Your findings indicate there is an 83 per cent tradition for polygamy and incest. You seem to indicate to that us that it would be acceptable because there is a tradition, whereas homosexuality, from your studies, is not widespread, and therefore there is no tradition and it is not acceptable.

**Mr. Rubenstein:** That is not what I said. Homosexuality is indeed quite widespread in human societies. It reaches all the way to the cases where a whole society, all of the men, are engaged, indeed, preoccupied, with homosexuality, almost to the exclusion of heterosexual contact, and anthropologists have found cases where it goes to the other extreme.

We are interested in family and kinship, and so this core institution in society is a core interest for anthropologists. We have always delved into the sexual aspect, often in almost voyeuristic detail. There are societies in which homosexuality is unheard of and just does not occur. There is everything in between. It is perhaps a majority of societies in which homosexuality does occur, but there is variability in the treatment from total acceptance and expectation to mild amusement, to contempt, to ostracism, the whole gamut across the board.

**Senator Ringuette:** When you say a majority, what is the percentage? You have a distinct percentage for polygamy and incest at 83 per cent.

**Mr. Rubenstein:** We are talking about marriage. We are talking about polygamous marriage and incestuous marriage, not just incest. Incest occurs in all societies, but there are only a few in which it is accepted, and only for a very small number of people.

**Senator Ringuette:** We are talking about traditional marriage. In the case of polygamy and incest, there is a rate of 83 per cent.

**Le sénateur Cools :** S'il y a une deuxième série, je veux y participer. Si personne n'en veut, ça me convient aussi.

**Le sénateur St. Germain :** Nous avons un autre témoin.

**La présidente :** Je dois respecter cela, aussi.

**Le sénateur Ringuette :** Je suis encore dans la première série, et je n'ai pas posé de questions, même si j'ai écouté.

Je veux m'assurer que je comprends bien ce que M. Rubenstein nous a dit. En tant qu'anthropologue, vous avez effectué des études sociales exhaustives. Toutes vos études ont révélé que, dans certaines sociétés, il y a une tradition de polygamie et d'inceste. C'est une tradition répandue. Je crois que vous avez dit 80 p. 100.

**M. Rubenstein :** C'est 83 p. 100 pour la polygamie. La polygamie s'entend d'un mariage multiple. Il existe quelque chose qu'on appelle la polyandrie, c'est-à-dire lorsqu'une femme est mariée à plusieurs hommes en même temps, mais c'est assez rare.

**Le sénateur Ringuette :** Vos conclusions indiquent que la tradition de polygamie et d'inceste est répandue dans 83 p. 100 des sociétés. Vous semblez prétendre que ce serait acceptable parce qu'il y a une tradition, alors que l'homosexualité, d'après vos études, n'est pas répandue, et que, par conséquent, il n'y a pas de tradition et ce n'est pas acceptable.

**M. Rubenstein :** Ce n'est pas ce que j'ai dit. L'homosexualité est en effet assez répandue dans les sociétés humaines. Ça prend des proportions telles que, dans une société entière, tous les hommes sont touchés, ou en fait, préoccupés par l'homosexualité, presque jusqu'à l'exclusion de tout contact hétérosexuel, et les anthropologues ont découvert des cas où ça va à l'autre extrême.

Nous nous intéressons à la famille et aux liens de parenté. Ainsi, cette institution fondamentale dans la société revêt un intérêt fondamental pour les anthropologues. Nous avons toujours étudié à fond l'aspect sexuel, souvent au point où nous avons presque donné dans le voyeurisme. Il existe des sociétés dans lesquelles on ne parle pas d'homosexualité et où ce phénomène n'existe simplement pas. Et il y a tout entre ces deux extrêmes. L'homosexualité est présente peut-être dans la majorité des sociétés, mais la façon dont on la traite varie d'une société à l'autre. Elle peut être entièrement acceptée et attendue, on peut s'en amuser légèrement, elle peut susciter du mépris et même de l'ostracisme, bref, toute la gamme de sentiments.

**Le sénateur Ringuette :** Lorsque vous dites une majorité, quel est le pourcentage? Vous avez un pourcentage distinct pour la polygamie et l'inceste, à 83 p. 100.

**M. Rubenstein :** Nous parlons du mariage. Nous parlons du mariage polygame et du mariage incestueux, et pas seulement de l'inceste. L'inceste est présent dans toutes les sociétés, mais il n'est accepté que dans quelques-unes d'entre elles, et seulement pour un très petit nombre de personnes.

**Le sénateur Ringuette :** Nous parlons du mariage traditionnel. Dans le cas de la polygamie et de l'inceste, il y a un taux de 83 p. 100.



**Mr. Rubenstein:** Not in terms of the acceptance of incest. It occurs in a few documented cases, I believe even the ancient Hebrews, and amongst a small segment of the population, the royal families or the aristocracy, for reasons of inheritance. These were demigods, to keep the royal line.

**Senator Ringuette:** Your 83 per cent is for polygamy and polyandry.

**Mr. Rubenstein:** It is 1 per cent for polyandry.

**Senator Cools:** They are both polygamy.

**Mr. Rubenstein:** Plural marriage.

**Senator Ringuette:** There is an 83 per cent acceptance rate. Your finding indicates also there is a majority acceptance rate in regards to homosexuality, all in reference to marriage. That is what you said just a few minutes ago.

**Mr. Rubenstein:** There is a range. There are some societies in which it is tolerated and expected, for example, ancient Greek society.

**Senator Ringuette:** The bottom line is that all these phenomena are nothing new. In regards to homosexuality, there is a majority, from your research. Now I really understand what you were indicating to us.

**Ms. Landolt,** you mentioned that you have concerns in regards to the best interests of children since marriage is directed towards procreation and homosexual marriage is not a procreation item. If you strongly believe that marriage is an institution that has an obligation to procreation, how, then, do you feel about a former senator and former Premier of New Brunswick, the late Honourable Louis Robichaud, who married for a second time at 70 years of age? There was no procreation in those marriages. By your inference, you are indicating that those marriages should not have taken place.

**Ms. Landolt:** Not at all. There is no obligation to procreate. Some people do not want children and some people cannot have children. However, the state wants you to marry to encourage the birth of children. One of the primary goals of marriage is to produce children.

In 1999, former Justice La Forest of the Supreme Court of Canada said that procreation is one of the primary purposes of marriage. It is the institution of marriage that we are looking at. We do not look at the exceptions. If someone gets married at the age of 95, that is fine. That has nothing to do with the whole institution and its purpose.

**Senator Ringuette:** If a person gets married at 95 years, you think that is okay.

**Ms. Landolt:** Allow me to finish. I would like to read into the record a very important article that appeared in *Xtra West*, written by Managing Editor Gareth Kirby. This is why it is different. He speaks to the homosexual culture. The article states:

**M. Rubenstein :** Pas en ce qui a trait à l'acceptation de l'inceste. Il est accepté dans quelques cas documentés, je crois même chez les hébreux de l'antiquité, et chez un petit segment de la population, les familles royales ou l'aristocratie, pour des raisons de succession. C'étaient des demi-dieux, et on voulait préserver la lignée royale.

**Le sénateur Ringuette :** Le taux de 83 p. 100 concerne la polygamie et la polyandrie.

**M. Rubenstein :** Il s'agit de 1 p. 100 pour la polyandrie.

**Le sénateur Cools :** Il s'agit de deux cas de polygamie.

**M. Rubenstein :** Le mariage multiple.

**Le sénateur Ringuette :** Le taux d'acceptation est de 83 p. 100. Vos données révèlent également que la majorité accepte l'homosexualité, toujours en ce qui a trait au mariage. C'est ce que vous avez dit il y a quelques minutes.

**M. Rubenstein :** Il y a une gradation. Dans certaines sociétés, c'est toléré et attendu, par exemple, chez les Grecs de l'antiquité.

**Le sénateur Ringuette :** Au bout du compte, aucun de ces phénomènes n'est nouveau. En ce qui concerne l'homosexualité, il y a une majorité, à la lumière de vos recherches. Maintenant, je comprends vraiment ce que vous essayez de nous dire.

Madame Landolt, vous avez mentionné que vous avez des inquiétudes quant aux intérêts supérieurs des enfants, étant donné que le mariage est orienté vers la procréation et que le mariage homosexuel ne débouche pas sur la procréation. Si vous croyez fermement que le mariage est une institution qui doit aboutir à la procréation, que pensez-vous donc d'un ex-sénateur et ex-premier ministre du Nouveau-Brunswick, feu l'honorable Louis Robichaud, qui s'est marié pour la deuxième fois à l'âge de 70 ans? Aucun enfant n'est né de ces unions. À la lumière de vos propos, je conclus que selon vous, ces mariages n'auraient jamais dû avoir lieu.

**Mme Landolt :** Pas du tout. Il n'y a aucune obligation de procréer. Certaines personnes ne veulent pas d'enfants, et certaines personnes ne peuvent pas en avoir. Cependant, l'État veut que les gens se marient pour les encourager à faire des enfants. L'un des principaux objectifs du mariage est de produire des enfants.

En 1999, l'ex-juge La Forest de la Cour suprême du Canada a dit que la procréation est l'un des principaux objectifs du mariage. Nous nous intéressons à l'institution du mariage. Nous ne nous attardons pas aux exceptions. Si quelqu'un se marie à 95 ans, c'est correct. Cela n'a rien à voir toute l'institution et son objectif.

**Le sénateur Ringuette :** Si une personne se marie à 95 ans, vous pensez que c'est correct.

**Mme Landolt :** Laissez-moi terminer. J'aimerais lire, aux fins du compte rendu, un article très important qui est paru dans *Xtra West*, et dont l'auteur est l'éditeur en chef Gareth Kirby. Voilà pourquoi il est différent. On y parle de la culture homosexuelle. Dans l'article, on dit :

In our culture, we haven't created the same hierarchy as has the heterosexual culture. We know that love has many faces, and names, ages, places...

We know that a 30-year relationship is no better, than a nine-week, or nine-minute fling — it's different, but not better. Both have value. We know that the instant intimacy involved in that perfect 20-minute...in Stanley Park can be a profoundly beautiful thing.

**Senator Ringuette:** Madam, there are some —

**Ms. Landolt:** That is what I am getting at.

**Senator Cools:** The witness is —

**Ms. Landolt:** Madam senator, I am trying to make the point about one of the primary responsibilities of the institution of marriage as stated by Justice La Forest and others.

Bill C-38 strips us and bleaches out the relationship between a man and woman that is to preserve society. The bill reduces marriage to comradeship or a personal relationship, not a societal relationship, which is at stake. Society has a responsibility to care about the institution of marriage because that is one of the primary ways in which children are born and raised. We are talking about the institution of marriage. We do not look to the exceptions of someone who is 95 years old and getting married. The institution of marriage is primarily for the purpose of raising children.

**The Chairman:** Your time has expired, Senator Ringuette.

**Senator Ringuette:** That is fine. There is no use in asking more questions. It is useless.

**Senator Cools:** Would Ms. Landolt be allowed to complete the quotation she was reading before she was cut off?

**Senator St. Germain:** It might be better if she submitted the document.

**The Chairman:** Do you have the document?

**Ms. Landolt:** I have the document but I can read it to you.

**The Chairman:** We will table the document and attach it to the record.

**Ms. Landolt:** It should be part of the record on why we are so concerned about Bill C-38.

**The Chairman:** It will be part of the record. Thank you for accepting our invitation to appear today.

[Translation]

We resume the panel sitting with Ms. Evangiline Caldwell, Coordinator, Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe, Mr. Jean-Paul Tremblay, Centrale des syndicats du Québec, and member of the Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe.

Dans notre culture, nous n'avons pas créé la même hiérarchie que dans la culture hétérosexuelle. Nous savons que l'amour a de nombreux visages, et beaucoup de noms, d'âges, d'endroits[...]

Nous savons qu'une relation de 30 ans, ce n'est pas mieux qu'une relation de neuf semaines ou qu'une aventure de neuf minutes — c'est différent, mais ce n'est pas mieux. Les deux ont de la valeur. Nous savons que l'intimité instantanée qui se crée au cours d'une rencontre parfaite de 20 minutes[...] à Stanley Park peut être une chose profondément belle.

**Le sénateur Ringuette :** Madame, il y a...

**Mme Landolt :** J'y arrive.

**Le sénateur Cools :** Le témoin...

**Mme Landolt :** Sénateur, j'essaie de vous présenter mon point de vue au sujet de l'une des principales responsabilités de l'institution du mariage, comme l'ont mentionné le juge La Forest et d'autres personnes.

Le projet de loi C-38 nous dépouille et occulte la relation entre un homme et une femme, qui vise à préserver la société. Le projet de loi réduit le mariage à la camaraderie ou à une relation personnelle, et non pas à une relation sociale, ce qui est en jeu. La société a la responsabilité de se préoccuper de l'institution du mariage parce que c'est l'un des principaux moyens qui nous permettent de donner naissance à des enfants et de les élever. Nous parlons de l'institution du mariage. Nous ne nous intéressons pas à des exceptions, comme celles d'une personne qui a 95 ans et qui se marie. L'institution du mariage vise principalement l'éducation des enfants.

**La présidente :** Vous n'avez plus de temps, sénateur Ringuette.

**Le sénateur Ringuette :** C'est correct. Je ne vois pas pourquoi je poserais d'autres questions. Ça ne sert à rien.

**Le sénateur Cools :** Mme Landolt pourrait-elle terminer la citation qu'elle était en train de lire avant qu'on l'interrompe?

**Le sénateur St. Germain :** Ça serait préférable qu'elle nous remette le document.

**La présidente :** Avez-vous le document?

**Mme Landolt :** J'ai le document, mais je peux vous le lire.

**La présidente :** Nous allons déposer le document et le joindre au compte rendu.

**Mme Landolt :** Il devrait faire partie du compte rendu pour expliquer pourquoi nous sommes si préoccupés par le projet de loi C-38.

**La présidente :** Il fera partie du compte rendu. Merci d'avoir accepté notre invitation de comparaître aujourd'hui.

[Français]

Nous reprenons la séance en table ronde avec Mme Evangiline Caldwell, coordonnatrice, Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe, M. Jean-Paul Tremblay, Centrale des syndicats du Québec, et membre de la Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe.



[English]

We also have Dr. Ian Kroll, a lecturer from the department of psychiatry at the University of Calgary. Welcome to you all.

[Translation]

Welcome everyone. We have met together for two hours. We will hear the presentations of Mr. Tremblay and Ms. Caldwell, than that of Dr. Kroll. We will continue with questions from senators.

[English]

**Ms. Evangiline Caldwell, Coordinator, Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe:** I just want to mention that we will be presenting in French and then will be happy to answer your questions in either French or English. I will let Mr. Tremblay begin our presentation.

[Translation]

**Mr. Jean-Paul Tremblay, Centrale des syndicats du Québec, Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe:** Madam Chairman, I would like to introduce the spokespersons of the Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe who attended the hearings today: Mr. Jacques Tricot, our representative from the Confédération des syndicats nationaux, the CSN; Ms. Evangiline Caldwell, the Coalition's Coordinator and President of the Fédération des femmes du Québec; and myself, representing the Centrale des syndicats du Québec.

I am going to present the Coalition and its achievements in recent years. Ms. Caldwell will then continue with the essential part of our brief.

The Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe was founded in 1998. Its mandate is to eliminate systemic discrimination against gay and lesbian couples and their families in social legislation and policies and in the workplace.

The Coalition was at the origin of the movement that led to the passage by the Quebec National Assembly in 1999 of the Act to amend various statutory provisions concerning de facto spouses. That act recognizes the same rights and responsibilities for same-sex spouses as for opposite-sex spouses in Quebec's social and administrative statutes.

The Coalition also joined the campaign that led the Parliament of Canada to pass the Modernization of Benefits and Obligations Act in January 2000. That legislation amended a large number of statutes in order to recognize both same-sex and opposite-sex spouses in federal social and administrative legislation.

[Traduction]

Nous avons aussi avec nous le Dr Ian Kroll, chargé de cours du département de psychiatrie de l'Université de Calgary. Bienvenue à vous tous.

[Français]

Bienvenu à tous. Nous sommes réunis ensemble pour deux heures. Nous entendrons les déclarations liminaires de M. Tremblay et de Mme Caldwell, ensuite, celui du Dr Kroll. Nous poursuivrons avec les questions des sénateurs.

[Traduction]

**Mme Evangiline Caldwell, coordonnatrice, Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe :** Je voulais juste mentionner que nous allons présenter notre exposé en français et que, par la suite, nous serons heureux de répondre à vos questions en français ou en anglais. Je vais laisser M. Tremblay commencer notre exposé.

[Français]

**M. Jean-Paul Tremblay, Centrale des syndicats du Québec, Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe :** Madame la présidente, je vous présente les porte-parole de la Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe qui ont pu assister, aujourd'hui, aux audiences. Monsieur Jacques Tricot, notre représentant de la Confédération des syndicats nationaux de la CSN, Mme Evangiline Caldwell, la coordonnatrice de la Coalition et présidente de la Fédération des femmes du Québec, et moi-même, représentant de la Centrale des syndicats du Québec.

Je vais présenter la coalition et ses réalisations des dernières années. Madame Caldwell poursuivra avec l'essentiel de notre mémoire.

La Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe a été fondée en 1998. Son mandat est d'éliminer la discrimination systémique envers les couples gais, lesbiennes et leur famille, dans les lois et politiques sociales, ainsi que dans le milieu du travail.

Cette coalition est à l'origine du mouvement de revendications qui a conduit à l'adoption, en 1999, par l'Assemblée nationale du Québec, de la Loi modifiant diverses dispositions législatives concernant les conjoints de fait. Cette loi reconnaît aux conjoints de fait de même sexe les mêmes droits et responsabilités que les conjoints de fait de sexe différent dans les lois sociales et administratives du Québec.

La coalition s'est aussi jointe à la campagne que mènera, en janvier 2000, le Parlement canadien à adopter la loi sur la modernisation de certains régimes d'avantages et d'obligations. Cette législation modifie un grand nombre de lois dans le but de reconnaître à la fois les conjoints de même sexe et les conjoints de sexe différent dans les lois sociales et administratives fédérales.

The Coalition also mobilized and coordinated civil society stakeholders and gay and lesbian groups in the studies that led Quebec's National Assembly to pass the Act instituting civil unions and establishing new rules of filiation in June 2002.

That act was unanimously passed by Quebec's National Assembly in order to eliminate the last remaining instances of legislative discrimination against us in Quebec. That act was also passed to provide the children of single-parent families with the same rights and protections as other children enjoy and of which they had previously been deprived.

The Coalition was also co-complainant in the *Hendricks-Leboeuf* case involving the gay couple by that name, who wanted to be married civilly, and the Attorney General of Canada. Their purpose was to have the Civil Marriage Act ruled discriminatory under section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, but especially to give them the opportunity to make their commitment to each other official in public.

In addition to organizations for the defence of gays and lesbians, the Coalition includes major players in civil society, in particular Quebec's major labour federations, most of whose members, we assume, are heterosexual.

The members of all those organizations represent more than one million Quebecers. The authorities of each of those organizations has passed a motion in support of civil marriage for same-sex couples. They have passed motions of support, but have become actively involved in the struggle to bring forward the legislative amendment we're concerned with here today.

In alphabetical order, our members are: the Alliance des professeures et professeurs de Montréal, which represents approximately 7,000 teachers; the Association des mères lesbiennes, more than 700 lesbian mothers, the largest association of lesbians in Canada; the Centrale des syndicats du Québec, which represents 11 federations and has 177,000 members, most of whom are involved in teaching and the health and social services sector; the CSQ represents the vast majority of teachers in Quebec, the Confédération des syndicats nationaux. The CSN represents 10 federations and has more than 300,000 members, including the employees of the health and social services sector; the Conseil central de Montréal de la CSN, Gai écoute, a helpline for gays and lesbians; the Fondation Émergence, which fights homophobia and lesbophobia, organized the National Day Against Homophobia, in Quebec, the first Wednesday in June every year; Égale Canada, a Canadian advocacy group for gay and lesbian, bisexual, two-spirit, transgendered and transsexual persons; the Fédération des femmes du Québec, an association of more than 800 individual and 160 association members and women's groups, the largest feminist organization in Quebec; the Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), which has more than 500,000 members ranging from the health system to the construction industry; the Fédération du personnel de soutien scolaire, 17,000 school staff members, secretaries and janitorial

C'est également la coalition qui mobilise et coordonne les intervenants de la société civile et des groupes gais et lesbiennes dans les études qui ont conduit à l'adoption, par l'Assemblée nationale du Québec, en juin 2002, de la Loi instituant l'union civile et établissant les nouvelles règles de filiation.

Cette loi a été votée à l'unanimité par l'Assemblée nationale du Québec dans le but de faire disparaître les dernières discriminations législatives nous concernant et restantes au Québec. Cette loi a aussi été votée pour offrir aux enfants des familles monoparentales les mêmes droits et protections dont les autres enfants jouissent et dont ils étaient privés jusque-là.

La coalition a été également coplaignante dans la cause *Hendricks-Leboeuf* qui opposait ce couple gai qui voulait se marier civilement au procureur général du Canada. L'objectif était de faire déclarer la Loi sur le mariage civil discriminatoire en vertu de l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés, mais surtout de leur donner la chance d'officialiser publiquement leur engagement l'un envers l'autre.

La coalition regroupe, en plus des organismes de promotion des défenses des gais et des lesbiennes, des acteurs importants de la société civile, notamment les grandes centrales syndicales du Québec, qui, nous présumons, regroupent des membres majoritairement hétérosexuels.

Les membres de tous ces organismes représentent plus d'un million de Québécois et de Québécoises. Chacune de ces organisations a voté, dans leurs instances respectives, une motion d'appui au mariage civil des couples de même sexe. Elles ont voté une motion d'appui, mais se sont engagées activement dans la lutte pour amener cette modification législative dont il est question aujourd'hui.

Nos membres, par ordre alphabétique : l'Alliance des professeures et professeurs de Montréal, qui représente environ 7 000 enseignants et enseignantes. L'Association des mères lesbiennes, plus de 700 mères lesbiennes, la plus grande association de lesbiennes au Canada. La Centrale des syndicats du Québec, qui regroupe 11 fédérations et compte 177 000 membres, dont la majorité des membres sont regroupés dans l'enseignement et dans le secteur de la santé et des services sociaux. La CSQ représente la grande majorité des enseignants du Québec, la Confédération des syndicats nationaux. La CSN regroupe dix fédérations et compte plus de 300 000 membres, entre autres, les employés du secteur de la santé et des services sociaux. Le Conseil central de Montréal de la CSN, Gai écoute, une ligne d'écoute pour les gais et lesbiennes. La Fondation Émergence qui travaille à contrer l'homophonie et la lesbophobie, fondation qui a développé la Journée nationale contre l'homophonie, au Québec, le premier mercredi de juin de chaque année. Égale Canada, un groupe de revendications pancanadien pour les droits des gais et des lesbiennes, des bisexuels, des bispirituels, des transgenres et des transsexuels. La Fédération des femmes du Québec, regroupement de plus de 800 membres individuels et de 160 associations et de regroupements de femmes, la plus grande organisation féministe du Québec. La Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), qui compte plus de 500 000 membres allant du



staff; the Canadian Union of Public Employees, the Canadian Union of Postal Workers, and the Table de concertation des gais et lesbiennes du Québec, an advocacy group for Quebec gays and lesbians, bisexuals, two-spirit and transgendered persons and transsexuals.

As you can see, the Coalition is broad and diversified, but united in its determination to put an end to legislative discrimination.

**Ms. Caldwell:** We've come today to tell you about the situation in Canada, but also about love. Currently in Canada, there are eight provinces and one territory where we've achieved legal equality with regard to civil marriage.

In a rare unanimous judgment more than one year ago, on March 19, 2004, five justices of the Quebec Court of Appeal ruled that same-sex couples in Quebec could marry, finding the prohibition to marry unfair and discriminatory under the Constitution that governs us.

According to the Institut de la statistique du Québec, 307 same-sex couples, 182 gay couples and 125 lesbian couples, have married. In expressing their love for each other, they have sworn to support and be faithful to each other until death. We know that the integration of civil marriage for same-sex couples into Canada's social fabric was done with simplicity. We also know that religious freedom is being respected because no religion that refuses to celebrate same-sex marriages has been compelled to do so. As a result, we now have a consensus in which it is up to each religion to decide whether or not it wishes to celebrate same-sex marriages.

That's also the position of the Coalition québécoise. I'm not talking about assumptions here, but about facts, because this is a Canadian reality, one that we've experienced for two years now. We have undone a form of legislative discrimination that put gays and lesbians in a position of inferiority, while respecting freedom of religion. Apart from greater equality among citizens in Canadian society, little has changed. Civil marriage for same-sex couples is an official and public recognition that two men or two women can love each other and make a mutual commitment and that that romantic relationship is as valid as a heterosexual romantic relationship. Gays and lesbians, particularly those of my generation and those that preceded us, grew up being told that they did not deserve to love or be loved. When some of us nevertheless managed to overcome that lie and to find a beloved being, people told us that we should not have a right to have that love recognized, celebrated and approved by our state, our government. They said that the marital relations of gays and lesbians wishing to marry were not as true, as loving or as meaningful as opposite-sex conjugal relations. We tried to gain access to civil marriage so that we could say we are full-fledged citizens and to enjoy legal equality with our fellow citizens. We want to offer this public recognition of our couples to our families and also to the children of our families. This legal equality must be the prelude to the social equality we want above all, in order to

réseau de la santé aux chantiers de la construction. La Fédération du personnel de soutien scolaire, 17 000 membres de personnel scolaire, de secrétaires et de personnes faisant l'entretien ménager. Le Syndicat canadien de la fonction publique, le Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes, la Table de concertation des gais et lesbiennes du Québec, groupe de revendication pour les gais et lesbiennes, bisexuels, bispirituels, transgenres et transsexuels du Québec.

Comme vous pouvez le constater, la coalition est large, diversifiée, mais unie dans sa détermination de mettre fin à la discrimination législative.

**Mme Caldwell :** Nous sommes venus vous parler aujourd'hui des réalités canadiennes et aussi de l'amour. Présentement, au Canada, il y a huit provinces et un territoire où nous avons atteint l'égalité juridique en ce qui a trait au mariage civil.

Il y a plus d'un an, le 19 mars 2004, cinq juges de la Cour d'appel du Québec, dans un rare jugement unanime, permettaient aux couples de même sexe québécois de se marier jugeant l'interdiction injuste et discriminatoire selon la Constitution qui nous gouverne.

Selon l'Institut de la statistique du Québec, 307 couples de même sexe, 182 couples gais et 125 couples lesbiennes se sont mariés. En exprimant leur amour l'un pour l'autre, ils se sont jurés support et fidélité jusqu'à ce que la mort les sépare. Nous savons que l'intégration des mariages civils des couples de même sexe dans le tissu social canadien s'est fait avec simplicité. De plus, nous savons que la liberté religieuse est respectée car aucune religion qui refuse de célébrer un mariage de couple de même sexe n'a été contrainte à le faire. De fait, aujourd'hui nous vivons un consensus où il revient à chaque religion de décider si oui ou non elle veut célébrer les mariages de couples de même sexe.

C'est aussi la position de la Coalition québécoise. Je ne parle pas d'hypothèses ici, mais de faits car c'est une réalité canadienne, réalité que nous vivons depuis deux ans déjà. Nous avons défait une discrimination législative qui plaçait les gais et les lesbiennes dans une position d'infériorité et cela tout en respectant la liberté des religions. Outre une plus grande égalité entre citoyennes et citoyens de la société canadienne, peu a changé. Le mariage civil des couples de même sexe est une reconnaissance officielle et publique que deux hommes ou deux femmes peuvent s'aimer et s'engager mutuellement et que cette relation d'amour est aussi valide qu'une relation d'amour hétérosexuelle. Les gais et les lesbiennes, particulièrement les gens de ma génération et celles qui m'ont précédées, ont grandi en se faisant dire qu'ils ne méritaient pas d'être aimés et d'aimer. Lorsque certains d'entre nous avons tout de même réussi à surmonter ce mensonge et à trouver l'être aimé, des gens nous ont dit que nous ne devrions pas avoir le droit de voir cet amour reconnu, célébré et sanctionné par notre État, notre gouvernement. Ils affirment que les relations conjugales des personnes gaies et lesbiennes qui désirent se marier ne sont pas aussi vraies, pas aussi aimantes et pas aussi chargées de sens que les relations conjugales de personnes de sexe différent. Nous avons cherché à accéder au mariage civil afin de pouvoir dire que nous sommes des citoyens à part entière et jouir d'une égalité juridique avec nos concitoyens et concitoyennes. Nous voulons

spare future generations the human drama that a number of us have experienced and so that we can all contribute fully, openly and happily to the society we dream of.

The Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe recommande que le Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, excluding any other solution, pass Bill C-38 so that civil marriage is accessible to same-sex couples.

**Dr. Ian Kroll, Lecturer, Department of Psychiatry, University of Calgary, as an individual:** I am proud to be here this morning. Ms. Wilson is with me today.

[English]

We are happy to be here today because there appears to be a lot of misinformation on this matter. It is very important to know what the major professional organizations understand about same-gender relationships and how they affect countries and children. We are here today to represent those who do not have a voice, for whom you are also responsible, that is, the children of Canada who experience hardship.

I would like to explain what sexual orientation is and the impact that misinformation and stereotypes, some of which we have heard this morning, have on children in our society. I will then make some recommendations and be pleased to answer any questions.

Although there are many definitions of marriage, including “rule of thumb,” which was the width of the stalk with which one could beat one’s wife in English common law, polygamy and so forth, I will assume that we will discuss only Canadian marriage law.

There are many myths with regard to sexual orientation and it is important to understand that gay and straight people coexist in all races, cultures, age groups, religions and socio-economic strata, whether or not they are acknowledged. It is estimated that between 8 per cent and 12 per cent of the population has a predominant same-gender orientation and that about 800,000 children in Canada are gay. That means that two to three children in every classroom of every school are dealing with this issue, and they remain ignored.

The statistics show that in a two-tiered family of four, or a three-tiered family, 40 per cent to 70 per cent of the population has a direct family member who is gay or lesbian; that includes grandparents, parents and children. That is only direct family members. When you include people you encounter each day — neighbours, friends, schoolmates, clergy and so on — it is clear that every Canadian knows and interacts with many gay people

offrir cette reconnaissance publique de nos couples à nos familles et aussi aux enfants de nos familles. Cette égalité juridique se doit d’être le prélude à une égalité sociale que nous souhaitons par dessus tout afin d’éviter aux générations futures les drames humains que plusieurs d’entre nous avons vécus et afin que nous puissions tous et toutes contribuer pleinement, ouvertement et avec bonheur à la société dont nous rêvons.

La Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe recommande au Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, à l’exclusion de toute autre solution, d’adopter le projet de loi C-38 afin que le mariage civil soit accessible aux couples de même sexe.

**Le docteur Ian Kroll, conférencier, Département de psychiatrie, Université de Calgary, à titre personnel :** Je suis très fier d’être ici ce matin. Mme Wilson m’accompagne aujourd’hui.

[Traduction]

Nous sommes heureux d’être ici aujourd’hui parce qu’il semble que beaucoup de gens soient mal informés à ce sujet. Il est très important de déterminer ce que les grandes organisations professionnelles savent des relations entre personnes de même sexe et la façon dont elles touchent les pays et les enfants. Nous sommes ici aujourd’hui pour représenter ceux qui ne peuvent pas s’exprimer, et dont vous êtes également responsables, c’est-à-dire les enfants du Canada qui subissent un préjudice.

J’aimerais expliquer ce qu’est l’orientation sexuelle et l’impact que la mauvaise information et les stéréotypes, dont certains ont été entendus ce matin, ont sur les enfants de notre société. Par la suite, je vais formuler des recommandations et serai ravi de répondre à vos questions.

Même s’il existe de nombreuses définitions du mariage, y compris celle de la « règle du pouce », qui était la largeur de la baguette avec laquelle un homme pouvait battre sa femme selon la common law anglaise, la polygamie et ainsi de suite, je présume que nous allons discuter seulement de la loi canadienne sur le mariage.

Il existe de nombreux mythes en ce qui a trait à l’orientation sexuelle. Il importe de comprendre que les gais et les hétérosexuels coexistent toutes les races, toutes les cultures, tous les groupes d’âge, toutes les religions et toutes les classes socio-économiques, qu’ils soient reconnus ou non. On estime que de 8 à 12 p. 100 de la population a une orientation homosexuelle prédominante et qu’environ 800 000 enfants au Canada sont gais. Cela signifie que de deux à trois enfants dans chaque classe de chaque école se trouvent dans cette situation, et on continue de faire comme si de rien n’était.

Les statistiques révèlent que, dans une famille de quatre personnes où il y a deux générations, ou une famille où il y a trois générations, de 40 à 70 p. 100 de la population a un parent direct qui est gai ou lesbienne; cela inclut les grands-parents, les parents et les enfants. Et on ne parle ici que des parents directs. Lorsqu’on inclut les gens qu’on rencontre chaque jour — voisins, amis, camarades de classe, membres du clergé et ainsi de suite —, il et



every day, although they may not know it because these people do not fit into the stereotypes. Again, this is not a minority issue.

One stereotype is that all homosexuals are promiscuous. That is nonsense. Another is that AIDS is a gay disease. Internationally, AIDS is a heterosexual disease, and the group most at risk of contracting AIDS is young, heterosexual females, because they believe that they are not at risk.

It is a myth that homosexuals believe they are women in men's bodies or men in women's bodies. That is trans-sexualism and it occurs when the brain and the body do not match. It is the result of sexual differentiation that occurs before birth. In fact, about half of the people in this room, that being the male half, underwent a sex change before birth, although I am sure you did not realize it. The point is that most homosexuals are very secure in their gender, and trans-sexualism is different from sexual orientation.

Cross-dressing is another myth. Six per cent of all men cross-dress and 1 per cent of homosexual men cross-dress. Therefore, 98 per cent of cross-dressers are heterosexual. This is something we do not hear about. It is called transvestism and heterosexual men do it for erotic purposes. They dress up in their wives' clothing and it drives their spouse crazy.

Another myth is with regard to pedophilia. It is great to find a scapegoat for pedophilia, but the reality is that research throughout the years continues to show that pedophilia is overwhelmingly a heterosexual phenomenon, and it is usually the partner of the mother, that is, the new boyfriend, who is responsible for inflicting the situation on the child.

Finally, there is the myth that all homosexuals are gender non-conforming or effeminate. That is simply not true. As adults, only 25 per cent of gay men display obvious effeminate characteristics.

The next slide is an example of how ridiculous some stereotypes are. Here is Gene Kuffel appearing on the cover of *The Advocate*, a gay magazine, because he was selected as the all-American male in, I think, 1997. Obviously, they did not know that he was gay, and he became their poster boy.

What is "gay"? "Gay" is normal people in regular families trying to live normal lives. We must understand that "gay" is part of every culture and not some group out there. I heard one of your speakers saying "they." It is not a "they." It is part of our world together. These are our children. They are part of the fabric of society.

clair que chaque Canadien connaît beaucoup de gais et interagit avec eux chaque jour, même s'il ne le sait peut-être pas parce que ces personnes ne correspondent pas aux stéréotypes. Encore une fois, ce n'est pas une question de minorité.

L'un des stéréotypes qui existe, c'est que tous les homosexuels vivent dans la promiscuité. Cela n'a aucun sens. Un autre, c'est que le sida est une maladie de gai. Dans le monde entier, le sida est maladie qui touche les hétérosexuels, et le groupe qui court le plus de risque de contracter le SIDA est formé par les jeunes femmes hétérosexuelles, parce qu'elles ne pensent pas qu'elles sont à risque.

C'est un mythe que les homosexuels croient qu'ils sont des femmes dans un corps d'homme ou des hommes dans un corps de femme. C'est du transsexualisme, et ça se produit lorsque l'esprit et le corps ne vont pas ensemble. C'est le résultat d'une différenciation sexuelle qui se produit avant la naissance. En fait, environ la moitié des gens présents dans cette salle, c'est-à-dire des hommes, ont subi un changement de sexe avant la naissance, même si je suis certain que vous ne vous en êtes pas rendu compte. Ce qui importe, c'est que la plupart des homosexuels se sentent très bien dans leur sexe, et que le transexualisme est différent de l'orientation sexuelle.

Le travestisme est un autre mythe. Six pour cent des hommes se travestissent, et 1 p.100 des hommes homosexuels le font. Par conséquent, 98 p. 100 des travestis sont des hétérosexuels. C'est quelque chose dont on n'entend pas parler. Ça s'appelle du travestisme, et les hommes hétérosexuels le font dans un but érotique. Ils mettent les vêtements de leur épouse, et ça les excite.

Un autre mythe a trait à la pédophilie. C'est bien de trouver un bouc émissaire pour la pédophilie, mais la réalité, c'est que les recherches menées au fil des ans continuent de révéler que la pédophilie est généralement un phénomène hétérosexuel, et c'est habituellement le partenaire de la mère, c'est-à-dire son nouveau compagnon, qui est responsable des sévices dont l'enfant est victime.

Enfin, il y a le mythe selon lequel tous les homosexuels sont des non-conformistes sexuels ou sont efféminés. Ce n'est simplement pas vrai. À l'âge adulte, seulement 25 p. 100 des hommes gais sont ouvertement efféminés.

La prochaine diapositive montre à quel point certains stéréotypes sont ridicules. Voici Gene Kuffel, dont la photo est parue en couverture de *The Advocate*, magazine gaie, parce qu'il a été nommé mâle américain par excellence, je crois, en 1997. De toute évidence, les personnes qui l'ont élu ne savaient pas qu'il était gai, et il est devenu leur joli garçon.

Qu'est-ce qu'un « gai »? Les « gais » sont des gens normaux issus de familles ordinaires qui essaient de mener une vie normale. Nous devons comprendre que les « gais » font partie de toutes les cultures et ne constituent pas un groupe quelconque. J'ai entendu l'un de vos témoins dire « eux ». Ce ne sont pas des « eux ». Ils font partie, comme nous tous, de notre monde. Ce sont nos enfants. Ils font partie du tissu social.

The question is how did this come to be? How did gay people get into Canada?

Another thing that has been overlooked is the pre-European Aboriginal approach. This is actually consistent with what we now understand about child development.

How many of you have children or have had children? When those kids came into the world, were they all identical or were they a bit different one from the other? Exactly — they all came into the world with their own temperament. This fact was recognized by the original citizens of this land. Instead of trying to fit square pegs into round holes, as we often do in the educational process, they looked at the temperaments of these children when they came into the world. They educated the children to use those temperaments so that they could contribute to their society in the best possible way.

Gay children would oftentimes be encouraged to become healers. It was their duty to raise orphaned children. The qualities of the left and right brain working together can lead to increased foresight, which is different from a linear thought process, where people cannot see outside of the box. When people can see outside of the box, it helps leaders plan and look toward the future. This concept fits exactly with what we understand about temperaments and intelligence.

There are good reasons why God or Mother Nature gave us gay children. The sexual component is only a small part of what that child brings to our society. Unfortunately, these reasons are often overlooked and that child has to bear the brunt of discrimination.

Sexual orientation begins well before birth. It is understood that sexual orientation goes hand in hand with early memories in children as young as three years old. The developmental milestones for gay children are exactly the same as for straight children if they are provided the same opportunities to develop. In other words, when children are developing their sexual orientation, the period at which the straight children are developing their little crushes — having had children you probably remember that — is the same period when gay children are also developing their little crushes. Straight children are encouraged because this is a societal norm, but gay children are stifled. The normal child developmental theories help to explain why from this point on, these children have problems as a result of misinformation from adults.

Looking at these situations, it is no wonder that these children do have problems. They are five or six times more likely to be targets of violence at school or on the way to school; two times more likely to be threatened or injured with a weapon; three times more likely to be injured in a fight severe enough to visit a doctor or nurse; and two times more likely to report feeling unsafe and miss school, which affects the education of our youth and increases the dropout rate. There may be drug or alcohol use among these children to numb the pain caused by the harassment

La question qu'il faut se poser, c'est comment est-ce arrivé? Comment les gais sont-ils arrivés au Canada?

Une autre chose qui a été passée sous silence, c'est l'approche autochtone pré-européenne. En fait, cette approche correspond à ce que nous savons actuellement du développement de l'enfant.

Combien d'entre vous ont des enfants ou en ont eu? Lorsque ces enfants sont nés, étaient-ils tous identiques, ou étaient-ils légèrement différents les uns des autres? Exactement — ils sont tous venus au monde avec leur propre tempérament. Ce fait a été reconnu par les premiers citoyens de notre pays. Plutôt que d'essayer de faire entrer tout le monde dans un modèle unique, comme on le fait souvent dans le processus pédagogique, ils ont examiné le tempérament de ces enfants lorsqu'ils sont venus au monde. Ils ont appris aux enfants à exploiter leur tempérament de façon à contribuer à leur société de la meilleure façon possible.

Les enfants gais étaient parfois encouragés à devenir guérisseurs. C'était leur devoir d'élever des orphelins. Les qualités de l'hémisphère gauche et de l'hémisphère droit du cerveau qui travaillent ensemble peuvent mener à une clairvoyance accrue, ce qui est différent d'un processus de pensée linéaire, selon lequel les gens ne peuvent pas sortir des sentiers battus. Lorsque les gens peuvent le faire, ça aide les dirigeants à planifier et à se tourner vers l'avenir. Ce concept correspond exactement à ce que nous savons des tempéraments et de l'intelligence.

Dieu ou Mère Nature nous a donné des enfants gais pour de bonnes raisons. La dimension sexuelle n'est qu'une infime partie de la contribution que ces enfants apportent à notre société. Malheureusement, on oublie souvent ces raisons, et ces enfants doivent porter le poids de la discrimination.

L'orientation sexuelle commence bien avant la naissance. On pense que l'orientation sexuelle va de pair avec les premiers souvenirs des enfants, dès l'âge de trois ans. Les étapes du développement des enfants gais sont exactement les mêmes que pour les enfants hétérosexuels, si on leur donne les mêmes possibilités de se développer. Autrement dit, lorsque les enfants développent leur orientation sexuelle, période à laquelle les enfants hétérosexuels commencent à avoir de petits béguins — comme vous avez eu des enfants, vous vous en souvenez probablement — ça correspond à la même période où les enfants gais commencent eux aussi à avoir des béguins. On les favorise chez les enfants hétérosexuels parce que c'est une norme sociale, mais les enfants gais doivent étouffer leurs désirs. Les théories sur le développement normal de l'enfant permettent d'expliquer pourquoi, à compter de ce moment-là, ces enfants ont des problèmes parce que les adultes sont mal informés.

Lorsqu'on regarde ces situations, on ne s'étonne pas que ces enfants aient des problèmes. Ils sont cinq ou six fois plus susceptibles que les enfants hétérosexuels d'être victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école; deux fois plus susceptibles de faire l'objet de menaces ou d'être blessés avec une arme; trois fois plus susceptibles de se blesser dans une bagarre assez gravement pour devoir consulter un médecin ou une infirmière; et deux fois plus susceptibles de déclarer ne pas se sentir en sécurité et de faire l'école buissonnière, ce qui nuit à



issues they must deal with every day. Ninety-seven per cent of those are not dealt with by the teachers. These children are bearing this pain on their own shoulders, and the adults who are supposed to be responsible are not there.

Why are there gay hate crimes? The long and short of it is that gay children and gay adults are groups that a person can hate and still get away with it. With respect to most of the things that appear in print, if you were to fill in the name of any other minority, it would be disgusting and we would not allow it to be said in print. It is a way to make one feel good through putting another person down.

Interestingly, quite a bit of research has been done on why there is homophobia. The University of Georgia conducted an interesting study. They administered a quiz to 64 young, White, heterosexual males to see where they ranked on a scale from being okay with gay people to being homophobic. They then showed them erotic videos of homosexual and heterosexual occurrences. The results showed that 80 per cent of the homophobic responders had a sexual response to the homosexual video while only one third of the non-homophobic responders did.

The results of this study are important. They show that homophobic men are more likely to be aroused by watching gay videos than non-homophobic men. The conclusion was that men who are upset by being around gay men probably have those tendencies themselves. The thing you dislike most in yourself is the thing you jump on anyone else for. "Methinks he doth protest too much."

Children have to grow up in this kind of environment, where instead of being nurtured and helped, they experience hatred from all sides. If what is happening right now were about anything else related to a child, again, parents would be absolutely disgusted; yet the statements that affect our children and how they feel are bantered around in the media as if they do not mean anything.

This phenomenon causes a lot of problems. It encourages ongoing physical and verbal abuse, because if this can be done at any level in our country we can do it in school. Due to violence, these children have to hide more, which causes delayed or arrested identity development and becomes an issue later in life. A child may develop a shell and pretend to be straight, engaging in risky behaviour. Yes, there can be adolescent pregnancy. As we heard a couple of years ago, some people may feel it is better for their child to be pregnant than to be gay.

As I said, there are school problems. Many gay people are harassed and many gay children do not want to go to school.

l'éducation de nos jeunes et entraîne une augmentation du taux de décrochage scolaire. Ces enfants peuvent consommer de la drogue ou de l'alcool pour engourdir la douleur que leur cause le harcèlement qu'ils doivent subir chaque jour. Quatre-vingt-dix-sept pour cent de ces cas de harcèlement ne font l'objet d'aucune réprimande par les enseignants. Ces enfants portent cette douleur sur leurs propres épaules, et les adultes qui sont censés être responsables ne sont pas là.

Pourquoi y a-t-il des crimes de haine contre les gais? Essentiellement, les enfants gais et les adultes gais sont des groupes qu'on peut haïr impunément. En ce qui a trait à la plupart des choses qui sont imprimées, si on remplaçait les homosexuels par toute autre minorité, ce serait dégueulasse, et on ne permettrait pas que ce soit dit par écrit. C'est une façon de se remonter en rabaisant une autre personne.

Fait intéressant, on a mené pas mal de recherches pour déterminer les causes de l'homophobie. L'Université de Georgie a effectué une étude intéressante. Les chercheurs ont administré un questionnaire à 64 jeunes hommes blancs hétérosexuels pour voir où ils se situaient sur une échelle allant de l'acceptation des gais à l'homophobie. Ensuite, ils leur ont montré des vidéos érotiques de rapports homosexuels et hétérosexuels. Les résultats ont révélé que 80 p. 100 des répondants homophobes avaient une réaction sexuelle lorsqu'ils avaient vu le vidéo homosexuel, alors que seulement le tiers des répondants non homophobes en avaient éprouvé une.

Les résultats de cette étude sont importants. Ils montrent que les hommes homophobes sont plus susceptibles d'être excités par des vidéos gais que les hommes non homophobes. La conclusion, c'est que les hommes qui n'aiment pas être entourés de gais ont probablement eux-mêmes ces tendances. La chose qu'on déteste le plus en soi est la chose à laquelle on s'attaque le plus chez les autres. « À mon humble avis, ils protestent un peu trop ».

Les enfants doivent grandir dans ce genre d'environnement, où, plutôt que d'être réconfortés et aidés, ils sont haïs de toutes parts. Si ce qui se produit actuellement concernait n'importe quoi d'autre au sujet d'un enfant, encore une fois, les parents seraient tout à fait dégoûtés; cependant, dans les médias, on plaisante sur les propos qui touchent nos enfants et leurs sentiments comme s'ils ne voulaient rien dire.

Ce phénomène entraîne beaucoup de problèmes. Il favorise continuellement la violence physique et verbale, parce que s'il y a un endroit où on peut le faire dans notre pays, c'est bien à l'école. À cause de la violence, ces enfants doivent se cacher encore plus, ce qui retarde ou interrompt le développement de leur identité, et peut devenir un gros problème plus tard dans la vie. Un enfant peut se faire une coquille et prétendre être hétérosexuel et, par le fait même, adopter un comportement à risque. Oui, les adolescentes peuvent tomber enceintes. Comme nous l'avons entendu dire il y a quelques années, certaines personnes peuvent avoir l'impression qu'il est préférable pour leur enfant d'être enceinte que d'être gaie.

Comme je l'ai dit, il y a des problèmes à l'école. Bien des homosexuels font l'objet de harcèlement, et beaucoup d'enfants gais ne veulent pas aller à l'école.

There may be substance abuse to deal with these problems and prostitution to justify the sexual orientation they have been taught to abhor. Then there are the issues of depression and suicide.

It does not take a rocket scientist to figure out that if you have to live with this hatred every day of your life, that is a lot to put up with and predisposes you for depression and suicide.

Homophobia, bigotry, discrimination and violence start in preschool. This is not something that all of a sudden drops out of the sky when a couple decides to get married. We are talking about societal acceptance and a place for children as they grow up. By the time children get to school, they are already experiencing 25 incidents of harassment a day and 97 per cent of the time these are allowed and ignored by teachers.

Gay children are at high risk for attempted and completed suicide. They are four times more likely to make a suicide attempt that is severe enough to warrant treatment by a physician or a nurse. This is high-risk behaviour.

No matter which developmental theory you use, whether it is Beck's triangle of hating yourself, not seeing any belonging in the world and the future as being hopeless; or whether it is learned helplessness, where animals on an electrified floor that could not escape just gave up even when escape was possible; or Durkheim's anomie, where the effects on immigrants were studied who felt a dissonance between themselves and other people, a disconnection and isolation and the resulting depression and increased suicide rate that that brought, the effects of this hatred are profound.

There are other things we do not think of that are important in our assessment of the marriage issue. Homosexuality will not go away; it has always been and it will always be. At the same time, if you try to push it out of your experience because you do not understand it, you provide no place for these children to be in a relationship.

I do not know about you, but if my son or daughter were planning to be married, I would want them to marry someone who was straight and not in the closet hiding, because this brings a significant amount of unhappiness to heterosexual relationships. The spouses can oftentimes feel chronically depressed because they somehow know that their partner does not love them in the way that they want them to. Again, there is a continued arrest in development.

It is important to understand that these risks apply to children who have not yet come to terms with their sexual orientation. After they are at peace with it, their risk drops to below that of the general population.

When looking at this situation about eight years ago, we presented several recommendations. Many of them are just as relevant today.

Pour composer avec ces problèmes, ils peuvent consommer des substances, et ils peuvent se prostituer pour justifier l'orientation sexuelle qu'on leur a appris à exécuter. Ensuite, il y a des problèmes de dépression et de suicide.

Il ne faut pas avoir inventé les boutons à quatre trous pour savoir que, si on doit vivre avec cette haine chaque jour de sa vie, c'est beaucoup de poids à porter sur ses épaules, et ça nous prédispose à la dépression et au suicide.

L'homophobie, le sectarisme, la discrimination et la violence commencent avant la maternelle. Ce ne sont pas des choses qui apparaissent comme par magie lorsqu'un couple décide de se marier. Nous parlons de l'acceptation sociale et de la place des enfants à mesure qu'ils grandissent. Lorsque les enfants entrent à l'école, ils sont victimes déjà de 25 incidents de harcèlement par jour, et 97 p. 100 du temps, ces actes sont permis par les enseignants, qui ferment les yeux sur de telles situations.

Les enfants homosexuels risquent beaucoup de faire une tentative de suicide et de se suicider. Ils sont quatre fois plus susceptibles que les enfants hétérosexuels de faire une tentative de suicide qui est assez grave pour justifier des traitements par un médecin ou une infirmière. C'est un comportement très risqué.

Quelle que soit la théorie du développement que vous utilisez, qu'il s'agisse du triangle de la haine de soi de Beck, selon lequel on ne se trouve aucune appartenance au monde et on considère que l'avenir est désespéré; ou qu'il s'agisse de l'incapacité apprise, selon laquelle des animaux placés sur un plancher électrifié et ne pouvant pas s'évader abandonnent même lorsqu'on leur donne une chance de s'évader; ou l'anomie de Durkheim, selon laquelle on a étudié les effets sur les immigrants qui avaient l'impression qu'il y avait une rupture entre eux et les autres personnes, une rupture et l'isolement et la dépression et l'augmentation du taux de suicide résultantes, les effets de cette haine sont profonds.

D'autres choses auxquelles nous ne pensons pas sont importantes pour notre évaluation de la question du mariage. L'homosexualité ne disparaîtra pas; elle a toujours été là, et elle existera toujours. En même temps, si on essaie de l'écarter de notre vie parce qu'on ne la comprend pas, on ne permet pas à ces enfants de nouer des liens.

Je ne sais pas pour vous, mais si mon fils ou ma fille comptait se marier, j'aimerais qu'il ou elle marie un hétérosexuel, quelqu'un qui ne se cache pas dans un placard, parce que cela apporte beaucoup de malheur dans les relations hétérosexuelles. Parfois, les conjoints sont en dépression chronique parce qu'ils savent, d'une façon ou d'une autre, que leur partenaire ne les aime pas de la façon dont ils aimeraient qu'il les aime. Encore une fois, le développement est continuellement interrompu.

Il importe de comprendre que ces risques s'appliquent aux enfants qui n'ont pas encore accepté leur orientation sexuelle. Lorsqu'ils l'ont fait, le risque devient inférieur à celui de la population en général.

Lorsque nous avons examiné cette situation il y a environ huit ans, nous avons présenté plusieurs recommandations. Bon nombre d'entre elles sont toujours aussi pertinentes aujourd'hui.



First, as we talked about, youth need the opportunity to develop a positive self-image so they can have good self-esteem, positive role models and respect for their development and social institutions.

Families do not want to hate their children. They often need support and accurate information to understand that the gay child is a gift from God the same as their straight child and there is nothing wrong. They have their special temperament and blessings.

In regard to media, sound bites are great, but the media have the incredible power to unite people and promote understanding, or to divide them in fear and mistrust. The only problem is that children are listening to the radio, seeing the newspaper and watching TV along with their parents. Everything that is being said for the sound-bite effect is also causing damage to these children. In a democracy we all need to treat each other with fundamental respect and courtesy. That goes along with media responsibility.

In the educational system we need the school boards simply to recognize that these children will be in the school system. On average, there are about three children per class, depending on the province and the class sizes. That has to be reflected in school policy so these children have a safe place to learn and study and do not have to drop out of school and land on the streets. It is estimated that 30 per cent of children in residential care are gay because of these issues that they have to deal with.

In regard to helping professionals, no one can make a sexual orientation. I know some physicians think they are God, but I do not promote myself that highly and I cannot make or change anyone's sexual orientation. What helping professionals can do is provide a place for children or adults to come to terms with their sexual orientation. This is supported by the American Academy of Pediatrics, the American Medical Association, the American Psychiatric Association, the American Psychological Association, the American Sociological Association and almost all relevant bodies that deal with helping professions and their Canadian counterparts.

Ironically, people still have some difficulty because of their lack of education and old records. However, to try to change children's orientation, because of the damage it causes to self-esteem — and we cannot change it; we can change their behaviour but we cannot change who they are — can be considered as malpractice.

This subject applies specifically to what you are doing here today in your attempt to create equality for these children. There are no studies to show that these people should be treated in any unequal form or be excluded from any group.

Premièrement, comme nous en avons parlé, les jeunes doivent avoir la possibilité de se faire une image positive d'eux-mêmes afin d'avoir une bonne estime de soi et des modèles positifs, et afin d'acquérir du respect pour leur développement et pour les institutions sociales.

Les familles ne veulent pas haïr leurs enfants. Souvent, elles ont besoin de soutien et de renseignements exacts pour comprendre qu'un enfant gai est un cadeau du ciel de la même façon que leur enfant hétérosexuel, et qu'il n'y a rien de mal à ça. Ils ont leur tempérament et leurs qualités bien à eux.

En ce qui concerne les médias, les phrases percutantes, c'est bien, mais les médias ont le pouvoir incroyable d'unir les gens et de promouvoir la compréhension, ou de les diviser dans la peur et la méfiance. Le seul problème, c'est que les enfants écoutent la radio, voient les journaux et regardent la télévision avec leurs parents. Tout ce qu'on dit dans l'optique du sensationnalisme nuit aussi à ces enfants. Dans une démocratie, nous devons tous nous traiter les uns les autres avec respect et courtoisie, fondamentalement. Il en va de même des médias.

Dans le système d'éducation, les commissions scolaires doivent simplement reconnaître que ces enfants se retrouveront dans le système scolaire. En moyenne, il y a environ trois enfants par classe, selon la province et la taille de la classe. Cela doit se refléter dans les politiques scolaires, afin que ces enfants apprennent et étudient dans un endroit sûr et n'aient pas à abandonner leurs études et à atterrir dans la rue. On estime que 30 p. 100 des enfants qui sont gardés en établissement sont gais à cause des problèmes avec lesquels ils doivent composer.

Pour ce qui est des professionnels de soutien, personne ne peut imposer une orientation sexuelle. Je sais que certains médecins se croient Dieu, mais je n'ai pas cette prétention, et je ne peux imposer ni changer l'orientation sexuelle d'une personne. Ce que les professionnels de soutien peuvent faire, c'est de fournir aux enfants et aux adultes un endroit propice où ils peuvent accepter leur orientation sexuelle. C'est l'opinion de l'American Academy of Pediatrics, de l'American Medical Association, de l'American Psychiatric Association, de l'American Psychological Association, de l'American Sociological Association et de presque tous les organismes compétents qui travaillent avec des professionnels de soutien et leurs homologues canadiens.

Ironiquement, les gens ont toujours de la difficulté à accepter les homosexuels parce qu'ils ne sont pas assez instruits et à cause des vieilles rengaines. Cependant, on peut considérer qu'une personne qui essaie de changer l'orientation d'un enfant, à cause des brèches qu'il peut faire dans l'estime de soi — et nous ne pouvons pas la changer; nous pouvons changer leur comportement, mais nous ne pouvons pas changer ce qu'ils sont — commet une faute professionnelle.

Ce sujet concerne précisément ce que vous faites ici aujourd'hui dans l'espoir de créer une certaine égalité pour ces enfants. Aucune étude ne montre que ces personnes devraient être traitées de façon inférieure ou être exclues de quelque groupe que ce soit.

The same recommendations for everyone else apply to government. If people who are supposed to be the leaders behaving irresponsibly as they are arguing in the House, this is a poor example for children in the schoolyard.

There is also the issue of what democracy is. This needs to be built in so that we understand. Democracy is not just about getting elected; there is a responsibility that goes along with that.

In regard to churches or institutions of love, the golden rule is common to all faiths: Love your neighbour as yourself, written in various forms. This is much harder when we have hate or fear in our own hearts. It is much easier to go along with the emotion, but that does not help, and it is certainly not what the rules of the faith say when you look at the fundamental commandments.

When you look at the emphasis on sexuality and faith, God made sexuality. Get over the hang-ups and learn about it. It does not matter if you are a minister or in church. You must understand that this is something that God gave the earth to understand.

In looking at the psychological profile, we also understand that many people who enter the seminary do so at an early age in their life, and with psychological immaturity. As a result of also having to leave sexuality at the door, this does not develop very much and leads to many continued misunderstandings and false statements about sex. I am sure, seeing as how they know more about God than about sex, God would probably get a laugh out of some of the things that are said. In any case, tolerance is necessary for all societies.

Returning to democracy, there are three parts to democracy that I learned as a Boy Scout. I remember that the first part was about how people got elected, by majority vote. That is how we form our government. There are other parts to a majority, although they do not guarantee a job.

There is the part where, after you are elected, you have a responsibility to ensure that the rights and freedoms of all your delegates, everyone in your riding, are respected. When attention is not paid to this, we do not have democracy; it becomes dictatorship by majority.

The third part of democracy is the golden rule: There are so many different groups in a democracy that if everyone wanted it "my way or the highway," you would not have a democracy; you would have civil war. That is why, regardless of personal beliefs, the fundamental process of the democracy comes first.

Les recommandations qui visent tout le monde s'appliquent également au gouvernement. Si les gens qui sont censés être les dirigeants se comportent de façon irresponsable au cours des débats de la Chambre, c'est un mauvais exemple pour les enfants dans la cour d'école.

On doit également se demander ce qu'est la démocratie. Cette question doit faire partie intégrante des débats pour que nous puissions comprendre. La démocratie, ce n'est pas seulement se faire élire; ça vient avec une responsabilité.

En ce qui touche les Églises ou les institutions de l'amour, la règle d'or est la même pour toutes les confessions : aime ton prochain comme toi-même. C'est écrit dans diverses formes. C'est un principe beaucoup plus difficile à respecter lorsqu'on a de la haine ou de la peur au cœur. Il est beaucoup plus facile de se laisser aller à ses émotions, mais ça ne mène à rien, et ce n'est certainement pas ce que dictent les règles de la foi lorsqu'on regarde les commandements fondamentaux.

Lorsqu'on met en rapport l'ampleur que prennent la sexualité et la foi, on doit se rendre à l'évidence : c'est Dieu qui a fait la sexualité. Laissez de côté vos inhibitions, et informez-vous. Que vous soyez ministre du culte ou que vous soyez membre du clergé, ça ne fait rien. Vous devez comprendre que c'est quelque chose que Dieu a donné au monde pour qu'il le comprenne.

Lorsqu'on examine la question sous l'angle psychologique, on comprend aussi que beaucoup de personnes qui entrent au séminaire le font à un jeune âge, et à une période où ils n'ont pas encore acquis de maturité psychologique. Comme elles doivent également abandonner toute idée de sexualité, elles ne se développent pas beaucoup, et elles en viennent à se faire des idées fausses et à dire des aberrations en ce qui concerne la sexualité. En voyant à quel point ils en savent plus long sur Dieu que sur la sexualité, je suis certain que Dieu se tordrait probablement de rire en entendant certaines choses qui sont dites. Quoi qu'il en soit, la tolérance est nécessaire dans toutes les sociétés.

Pour en revenir à la démocratie, je dirais que, lorsque j'étais scout, j'ai appris qu'il y avait trois facettes à la démocratie. Je me souviens que la première facette concerne la façon dont les gens sont élus, par vote majoritaire. C'est ainsi que nous formons notre gouvernement. Il y a d'autres facettes à la majorité, même si elles ne nous garantissent pas un emploi.

Il y a la facette selon laquelle, après avoir été élu, on a la responsabilité de s'assurer que les droits et les libertés de tous les électeurs, de tous les gens dans sa circonscription, sont respectés. Si on n'y porte pas attention, il n'y a pas de démocratie; ça devient une dictature par la majorité.

La troisième facette de la démocratie est la règle d'or suivante : il y a tellement de groupes différents dans une démocratie que, si tout le monde voulait que ça fonctionne à sa façon, il n'y aurait pas de démocratie; il y aurait une guerre civile. C'est pourquoi, quelles que soient les convictions personnelles, c'est le processus fondamental de la démocratie qui prévaut.



This next slide has a quote by Erik Erickson, a person who worked extensively on child development theories. His works are tremendously respected in regard to childhood well-being. It reads:

Someday, maybe, there will exist a well-informed, well-considered, and yet fervent public conviction that the most deadly of all possible sins is the mutilation of a child's spirit.

The next slide has a pertinent quote to close with from Martin Luther King:

Injustice anywhere is a threat to justice everywhere.

We are trying to relay this information for the people whom this affects the most. It is their future and they have no voice. Because we are dealing with so much information, it is difficult for them to be accepted at this point without further education and work being done.

**Senator St. Germain:** I have a short question for Dr. Kroll.

You bring up statistics of 8 and 12 per cent. They are in conflict with other statistics that indicate 3 per cent. I will not argue with you on this subject. A more comprehensive study in regard to this and the impact on children might have been able to answer many questions some of us have in this area.

**Dr. Kroll:** I do not think this is the case. As long as oppression continues, you will not get people coming out and saying, "I am gay." I cannot imagine doing a survey in Hitler's Third Reich asking, "Are you Jewish?" That is the same issue we have here when we talk about surveys. Some of the statistics are lower; some are higher. A study done in Calgary puts the figure at 14 per cent. One might wonder if it is because children flock to Calgary to get out of rural Alberta.

At the same time, it does not matter. If it is five per cent, it is five per cent of our population being oppressed. That is what democracy is about.

**Senator St. Germain:** Mr. Kroll, I lived in a community where there were not many people. We were all basically Catholics. There were gays amongst us. I can never ever remember them being discriminated against. They were viewed as different. It was a Metis community.

Do you honestly believe that you can legislate wrongs into rights and deal with human reaction by way of legislation? I do not care what kind of legislation we bring forward. I think we have a challenge. I heard the cardinal here yesterday. It is wrong in my faith to have promiscuous heterosexual sex. That is totally wrong.

Voici une autre diapositive sur laquelle est décrite une citation d'Erik Erickson, personne qui a travaillé longuement à élaborer des théories sur le développement de l'enfant. Ses travaux relatifs au bien-être de l'enfance sont éminemment respectés. Ça se lit comme suit :

Un jour, peut-être, les gens, dans toute leur sagesse, et leur ferveur, sauront que le pire des péchés est la mutilation de l'esprit d'un enfant.

Pour conclure, voici sur la diapositive suivante une citation pertinente de Martin Luther King :

L'injustice, où qu'elle soit, menace la justice partout.

Nous essayons de véhiculer ce message pour les gens qu'il touche le plus. C'est de leur avenir dont il est question, et ils n'ont pas voix au chapitre. Comme nous sommes inondés d'informations, c'est difficile pour eux d'être acceptés si on n'éduque pas davantage les gens et si on ne travaille pas dans ce sens.

**Le sénateur St. Germain :** J'ai une petite question pour le Dr Kroll.

Vous nous donnez des statistiques de 8 et de 12 p. 100. Elles ne correspondent pas à d'autres statistiques de 3 p. 100. Je ne vais pas argumenter avec vous sur ce sujet. Une étude plus complète à cet égard et au sujet de l'impact sur les enfants aurait probablement pu répondre à bon nombre des questions que certains d'entre nous avons à ce propos.

**Le Dr Kroll :** Je ne crois pas que ce soit le cas. Tant et aussi longtemps qu'il y aura de l'oppression, les gens ne sortiront pas du placard pour dire : « Je suis gai ». Je ne peux pas m'imaginer que, dans le Troisième Reich de Hitler, on aurait pu administrer un sondage dans lequel on aurait demandé : « Êtes-vous Juif? » C'est la même chose ici lorsqu'on parle de sondages. Certains chiffres sont plus bas; d'autres sont plus élevés. Selon une étude menée à Calgary, on fixe le pourcentage à 14 p. 100. On est en droit de se demander si c'est parce que les enfants s'en vont à Calgary pour sortir des régions rurales de l'Alberta.

En même temps, ça n'a aucune importance. Si c'est cinq pour cent, c'est cinq pour cent de notre population qui est opprimée. C'est ça, la démocratie.

**Le sénateur St. Germain :** Docteur Kroll, j'ai vécu dans une localité où il n'y avait pas beaucoup d'habitants. Essentiellement, nous étions tous catholiques. Il y avait des gais parmi nous. Je ne me rappelle pas le moins du monde qu'ils aient fait l'objet de discrimination. Ils étaient considérés comme différents. C'était une communauté métisse.

Croyez-vous honnêtement que vous pouvez légiférer sur le bien et le mal et régir les réactions humaines au moyen d'une loi? Je me fous du genre de loi que nous présentons. Je crois que nous avons un problème. J'ai entendu le cardinal qui était ici hier. Dans ma religion, ce n'est pas bien d'avoir des relations hétérosexuelles dans la promiscuité. C'est très mal.

**Dr. Kroll:** I do not think anyone is arguing with that. I do not think people in established gay relationships, or gay parents, would argue. They may agree with you on that matter because they probably would not support heterosexual or homosexual promiscuity. There are significant risks that go along with that.

The reality is that if you had that experience in a small community, you were very lucky. It would be very good if gay children did have that experience. I know for a fact that, at least where I come from, they do not have that experience. You do not have to look far to figure that out. You just read the headlines in the newspaper and imagine they were saying that of your children for something else. For example: "Politicians' children are warped and twisted," or whatever else, and that statement being allowed.

**Senator St. Germain:** Our kids are attacked.

**Dr. Kroll:** Are you happy with that?

**Senator St. Germain:** You have to live with some of the reality. There is no form of legislation that could rectify that situation.

I thank you for your presentation.

I would like to ask a short question of Ms. Caldwell.

Civil unions in Quebec seem to be working quite well. If the same thing were presented nationally, we would not be sitting here today. I cannot for the life of me see how the adding of civil marriage will make any difference in the Province of Quebec, seeing that, from what I am told, civil unions are such a success story.

**Ms. Caldwell:** Certainly civil union was a watershed event in Quebec. It brought us equality, so that all the laws, for couples as well as for filiation, parenthood and adoption, were rendered equal. We are equal citizens with everyone else in Quebec. Civil union in Quebec is not just about the couple; it is about the family. We are particularly proud to have achieved that.

The question may be why we still want marriage.

Michael Hendricks, of *Hendricks/LeBoeuf*, the case that went to the Quebec Appeals Court, said it best when he said that marriage is the golden standard. Marriage is recognition. It is recognition of your relationship. It is recognition of your equality. It is recognition of you and your partner as being as committed as a heterosexual couple.

Civil marriage — and you will notice in our name it is civil marriage — is an institution of state. That is why we are here in front of you and not in front of a religious group. We have never asked a religion to change its position. We do come to the state, to Canada, and say: "We are barred from this institution of state.

**Le D<sup>r</sup> Kroll :** Je ne pense pas que quelqu'un vous contredise là-dessus. Je ne pense pas que les gens qui vivent une relation homosexuelle établie, ou les parents gais, vous contrediraient. Ils pourraient être d'accord avec vous à ce sujet, parce qu'ils ne seraient probablement pas favorables à la promiscuité hétérosexuelle ou homosexuelle. Cela s'accompagne de risques importants.

La réalité, c'est que si vous avez vécu cette expérience dans une petite collectivité, vous avez été très chanceux. Ce serait très bien si les enfants gais pouvaient faire de même. Mais ce que je sais, c'est que les gens n'ont pas cette expérience, du moins là d'où je viens. On n'a pas à aller bien loin pour le constater. Vous n'avez qu'à lire les titres des journaux et imaginer qu'ils disent cela de vos enfants ou quelque chose d'autre. Par exemple : « Les enfants des politiciens sont tordus », ou ce que vous voulez, et ces propos sont permis.

**Le sénateur St. Germain :** Nos enfants sont attaqués.

**Le D<sup>r</sup> Kroll :** Est-ce que ça vous fait plaisir?

**Le sénateur St. Germain :** Il faut vivre avec une partie de la réalité. Aucune forme de législation ne pourrait corriger la situation.

Je vous remercie de votre exposé.

J'aimerais poser une petite question à Mme Caldwell.

Au Québec, les unions civiles semblent assez bien fonctionner. Si c'était la même chose dans tout le pays, nous ne serions pas assis ici aujourd'hui. Je ne vois absolument pas en quoi l'ajout du mariage civil fera une différence au Québec, étant donné que, d'après ce qu'on a dit, les unions civiles sont une telle réussite.

**Mme Caldwell :** L'adoption de l'union civile a certes été un événement crucial au Québec. Ça nous a apporté l'égalité, à telle enseigne que toutes les lois, pour les couples aussi bien que pour la filiation, la condition parentale et l'adoption, sont devenues égales. Au Québec, nous sommes tous des citoyens égaux. L'union civile au Québec ne concerne pas seulement le couple; elle concerne la famille. Nous sommes particulièrement fiers de cette réalisation.

La question qu'on pourrait se poser, c'est pourquoi nous voulons toujours qu'il y ait des mariages.

Michael Hendricks, de *Hendricks/LeBoeuf*, affaire qui a été traduite devant la Cour d'appel du Québec, a répondu à cette question mieux que quiconque lorsqu'il a dit que le mariage est l'étalon or. Le mariage, c'est la reconnaissance. C'est la reconnaissance d'une relation. C'est la reconnaissance de l'égalité. Il reconnaît que vous et votre partenaire êtes engagés en tant que couple hétérosexuel.

Le mariage civil — et vous remarquerez qu'on trouve dans notre nom l'expression mariage civil — est une institution de l'État. C'est pourquoi nous sommes ici devant vous et non pas devant un groupe religieux. Nous n'avons jamais demandé à une religion de changer sa position. Nous nous présentons devant



We think that there is no justifiable reason. Therefore, we want the same access to civil marriage as our heterosexual friends and family.”

If you want to speak in legal terms, the legal hurdles to institute a civil union across Canada are insurmountable. That issue has been discussed in the reference to the Supreme Court and in other venues as well. Civil unions are in the provincial jurisdiction. To try to coordinate that would be overwhelming.

That is not the reason. The reason is equality, that we, our couples, our families, be treated in the same way, with the same respect and recognition, as heterosexual couples.

**Dr. Kroll:** If I may, I think that is also a principle for the children. Imagine saying to one child before age five, “You can have a future and you can marry,” and saying to another child, “You cannot.” You are either equal or you are not.

**Senator St. Germain:** If it is a Catholic or evangelical family, they will not be equal because the one child will have to be married in a different institution. I do not believe, Mr. Kroll, you will achieve equality.

You may achieve a certain amount of equality by virtue of the word “marriage,” but you will not be able to achieve absolute equality by virtue of the fact that only one child may be married in the traditional Christian church.

**Dr. Kroll:** I do not think we are talking about any other kind of equality but that relating to Canadian marriage law. You cite the Catholic Church. The Catholic Church has been behind on issues before in history. Galileo Galilei’s works were dismissed.

**Senator St. Germain:** Here we go.

**Dr. Kroll:** You have heard it all before.

**Senator Stratton:** You can bring out Hitler next.

**Senator St. Germain:** He did already.

**Dr. Kroll:** We are talking about state marriage, and there are many Christian churches that will marry people. I do not think that is a fair argument.

[Translation]

**Senator Joyal:** I’ll put my first question to Mr. Tremblay. I noticed on the list of associations that are members of your coalition the Centrale des enseignants du Québec and a number of other education groups. As part of your responsibility for education, how do you reconcile the diversity of religions that there can be and that concern the sexuality of various approaches?

l’État, devant le Canada, et nous disons : « On nous interdit l’accès à cette institution de l’État. Nous croyons que ce n’est pas justifié. Par conséquent, nous voulons qu’on nous accorde les mêmes droits au mariage civil que nos amis et parents hétérosexuels. »

Si on parle de l’aspect juridique, les obstacles juridiques à l’institution d’une union civile au Canada sont insurmontables. On a parlé de cette question dans l’acte de renvoi à la Cour suprême et à d’autres endroits. Les unions civiles sont de compétence provinciale. La coordination de tout cela représenterait une tâche énorme.

Mais ce n’est pas la raison. La question, c’est l’égalité; que nous, nos couples, nos familles soyons traités de la même façon, avec le même respect et la même reconnaissance, que les couples hétérosexuels.

**Le Dr Kroll :** Si vous le permettez, je crois que c’est un principe qui s’applique également aux enfants. Imaginez qu’on dise à un enfant, avant l’âge de cinq ans, « tu peux avoir un avenir, et tu peux te marier », et qu’on dise à un autre enfant : « Tu ne peux pas ». On est égal, ou on ne l’est pas.

**Le sénateur St. Germain :** S’il s’agit d’une famille catholique ou évangélique, elle ne sera pas égale parce que l’enfant devra se marier dans une autre institution. Je ne crois pas, docteur Kroll, que vous obteniez l’égalité.

On peut obtenir une certaine égalité grâce au mot « mariage », mais on ne peut pas obtenir une égalité absolue parce qu’un seul enfant peut se marier dans l’Église chrétienne traditionnelle.

**Le Dr Kroll :** Je ne pense pas que nous parlons d’un genre d’égalité autre que celui qui est lié à la loi canadienne sur le mariage. Vous parlez de l’Église catholique. L’Église catholique a traîné de la patte relativement à bien des questions au cours de l’histoire. Les travaux de Galilée ont été rejetés.

**Le sénateur St. Germain :** Et ça recommence.

**Le Dr Kroll :** Vous avez déjà entendu tout cela.

**Le sénateur Stratton :** Ensuite, vous pourrez parler d’Hitler.

**Le sénateur St. Germain :** Il l’a déjà fait.

**Le Dr Kroll :** Nous parlons de mariage civil, et beaucoup d’Églises chrétiennes vont marier des gens. Je ne pense pas que c’est un argument juste.

[Français]

**Le sénateur Joyal :** Je poserai ma première question à M. Tremblay. J’ai remarqué dans la liste des associations qui sont membres de votre coalition qu’il y a la Centrale des enseignants du Québec et plusieurs autres groupes du domaine de l’éducation. Comment réconciliez-vous, dans la responsabilité de l’éducation, la diversité de religions qu’il peut y avoir et qui ont à l’égard de la sexualité des approches différentes?

Yesterday, we heard from Cardinal Ouellet, who expressed his opposition to, in a way, recognition of heterosexuality and homosexuality as being on the same level because, in his view, that message goes against the doctrine of the Catholic Church, just as it may go against other doctrines and other choices as well.

How do you strike a balance in education and in presenting various attitudes toward religion, in a context in which various faiths must coexist in the education system in Quebec?

You are quite familiar with the education system in Quebec. There used to be only one faith, and everyone learned it. The situation is much more diverse today. How do you ensure that the various faiths can coexist, even though some of them contradict each other on this question?

**Mr. Tremblay:** First, I would say that the Centrale des syndicats du Québec, the former Centrale des enseignants du Québec, has lobbied government departments for the Church in Quebec to be no longer a religious Church, but to become a secular institution in which religion no longer dominates education.

Second, there are frequent education reforms in Quebec, and I might add that there are in the health system as well.

**Senator Prud'homme:** That is even worse.

**Mr. Tremblay:** There are often reforms, and, once again, there will be moral education in which people can learn about the various religions and the premises of the various religions present here.

**Senator Prud'homme:** Total confusion —

**Ms. Caldwell:** I would like to add something. I believe that, in education and in Quebec's schools, we are gradually moving toward theological education, instead of teaching some specific religion.

Instead of teaching the religious beliefs of one religion, we are evolving toward education in which we'll respond to the religious diversity in modern Quebec society and in which we will present the various religions with the respect we owe them in order to show similarities and differences.

I believe we could call that more theological education than religious education, as we knew it in the 1960s or 1970s.

[English]

**Senator Joyal:** I would like to put the question in different terms to Dr. Kroll. There are religions, such as the Roman Catholic Church, that recognize gay sexuality but condemn sexual acts. Cardinal Ouellet mentioned that yesterday. When I project that statement onto what I have heard here — a child recognizes

Hier, nous avons entendu le cardinal Ouellet qui a exprimé son opposition à ce que, d'une certaine façon, l'on reconnaisse au même niveau que la sexualité hétérosexuelle la sexualité homosexuelle, car selon lui ce message va à l'encontre de la doctrine de l'Église catholique, comme elle peut aller à l'encontre d'autres doctrines et également d'autres choix.

Comment réalisez-vous l'équilibre dans l'enseignement, et la présentation des différentes attitudes qu'il y a à l'égard des religions, dans un contexte où des fois diverses doivent cohabiter dans le système d'enseignement au Québec?

Vous connaissez bien le système d'éducation au Québec. Autrefois, il n'y avait qu'une foi et tout le monde apprenait la même. La situation aujourd'hui s'est beaucoup diversifiée. Comment vous assurez-vous que les fois différentes réussissent à cohabiter, même si certaines d'entre elles sont en contradiction l'une par rapport à l'autre sur cette question?

**M. Tremblay :** Premièrement, je dirais que la Centrale des syndicats du Québec, qui était l'ancienne Centrale des enseignants du Québec, est intervenue auprès des ministères pour que l'Église au Québec ne soit plus une Église religieuse, séculaire, et où la religion ne domine plus à l'intérieur de l'enseignement.

Deuxièmement, il y a fréquemment des réformes scolaires au Québec, et je pourrais ajouter qu'il y en a également dans les réseaux de la santé.

**Le sénateur Prud'homme :** C'est encore pire.

**M. Tremblay :** Il y a souvent des réformes et, encore une fois, il y aura de l'éducation morale où les gens pourront faire l'apprentissage des différentes religions et des prémisses des différentes religions qui seront présentes.

**Le sénateur Prud'homme :** La confusion totale...

**Mme Caldwell :** J'aimerais rajouter quelque chose. Je pense que dans l'éducation et dans les écoles québécoises, nous allons petit à petit vers une éducation de théologie au lieu d'enseigner une religion spécifique quelconque.

Au lieu d'enseigner les croyances religieuses d'une religion, nous faisons l'évolution vers un enseignement où nous allons justement répondre à la diversité religieuse dans la société québécoise moderne et où nous allons présenter les diverses religions avec le respect qu'on leur doit, afin de démontrer les différences et les ressemblances.

Je pense qu'on pourrait appeler cela davantage un enseignement théologique qu'un enseignement religieux comme on l'a connu dans les années 60 ou dans les années 70.

[Traduction]

**Le sénateur Joyal :** J'aimerais présenter la question différemment au Dr Kroll. Il y a des religions, comme l'Église catholique romaine, qui reconnaissent la sexualité des gais, mais qui condamnent les actes sexuels. Le cardinal Ouellet l'a mentionné hier. Si je projette cet énoncé sur ce que j'ai entendu



that he or she is gay but is prevented from expressing that gayness — does that not put the child in an impossible situation?

**Dr. Kroll:** There are two issues here. One is the acceptance and equality of the child. You are starting with the premise that that child is not equal. That child's peers can marry and be sexual in that marriage, while that child cannot look forward to that in the future. In other words, there is no place for that child.

The other point is about the myth of sexuality, which implies that people have to be sexual to understand who they are in regards to sexual orientation. That is not true. That can be understood without ever having sex at all. I do not think that would be any different in regards to differentiating sexual orientation, which is a part of the person that they come into the world with, from sexual acts, which I am sure was an issue with your own children as they were growing up. There are risks and consequences to sexual acts, pregnancy being one of them. God made the body for pregnancy. God also put STDs in the world. You will be educating your children about sexual acts as well, but they are very different from sexuality.

I have tremendous respect for people of faith. I come from a Lutheran Missouri Synod background. I sat in church every Sunday, so I can count the biblical quotes that are stored in the banks in the back. However, when you talk about the problems with religion, there is a difference between spirituality and religion. Spirituality is one's connection with the world. Religion is a political structure around which there may or may not be spirituality. Oftentimes, politics gets in the way of the main purpose of the religion, which is to love your neighbour as yourself. If every church were doing that, you would not have an issue. Who is my neighbour? That is the Samaritan; that is the person whom you dislike, but that is the person who stopped to help. The message to Christians is let God do the judging, and before you judge other people, take out the log that is in your own eye. Love your neighbour as yourself.

**Senator Cools:** I would like to say that the term "civil marriage," as this bill uses it, is in fact a false construct. All marriages are civil marriages. All religious marriages are civil marriages. It is an artificial concept created for political purposes. It is a terrible legal fraud being perpetrated on Canadians. I can trace the history of marriage as coming out of the civil and canon law.

Every marriage is a civil marriage. There is no difference. They convey the same benefits and obligations. I just wanted to put that on the record.

I must tell you that God made human beings. I do not know that God made sexuality per se, but God made human beings. I believe that rights accrue to human beings, not to sexual behaviour.

**Dr. Kroll:** I am not certain about that. I grew up on a farm.

ici — un enfant reconnaît qu'il est homosexuel, mais on l'empêche d'exprimer son homosexualité —, est-ce que cela ne place pas l'enfant dans une impasse?

**Le D<sup>r</sup> Kroll :** Il y a deux questions ici. L'une est l'acceptation et l'égalité de l'enfant. Vous partez de la prémisse selon laquelle cet enfant n'est pas égal aux autres. Ses pairs peuvent se marier et avoir des relations sexuelles dans ce mariage, alors que lui ne peut pas s'attendre à pouvoir le faire dans l'avenir. Autrement dit, il n'y a aucune place pour cet enfant.

L'autre point concerne le mythe de la sexualité, qui suppose que les gens doivent avoir des relations sexuelles pour comprendre qui ils sont en ce qui a trait à l'orientation sexuelle. Ce n'est pas vrai. On peut savoir qui on est sans jamais avoir de relations sexuelles. Je ne crois pas que ce soit différent en ce qui a trait à la différenciation de l'orientation sexuelle, qui est un aspect inné de la personne, des actes sexuels, qui, j'en suis certain, ont été la source de bien des problèmes avec vos propres enfants à mesure qu'ils grandissaient. Les actes sexuels comportaient des risques et des conséquences, dont la grossesse. Dieu a fait le corps pour la grossesse. Dieu a également mis des MTS dans le monde. Vous allez éduquer vos enfants au sujet des actes sexuels aussi, mais ils sont très différents de la sexualité.

J'ai un énorme respect pour les croyants. Quand j'étais jeune, j'appartenais à un synode luthérien du Missouri. J'allais à l'église tous les dimanches, et donc, j'ai encore à l'esprit de nombreuses citations bibliques. Cependant, lorsqu'on parle des problèmes liés à la religion, il y a une différence entre spiritualité et religion. La spiritualité est le lien d'une personne avec le monde. La religion est une structure politique autour de laquelle il peut y avoir ou non une spiritualité. Souvent, la politique empêche la religion de réaliser son principal objectif, c'est-à-dire d'aimer son prochain comme soi-même. Si toutes les Églises faisaient cela, il n'y aurait pas de problème. Qui est mon prochain? C'est le Samaritain; c'est la personne qu'on n'aime pas, mais c'est la personne qui s'arrête pour vous aider. Le message qu'on envoie aux chrétiens, c'est de laisser Dieu juger les choses, et avant de juger les autres, on doit se regarder dans le miroir. On doit aimer son prochain comme on s'aime soi-même.

**Le sénateur Cools :** J'aimerais dire que l'expression « mariage civil », comme on l'utilise dans ce projet de loi, est en fait un faux précepte. Tous les mariages sont des mariages civils. Tous les mariages religieux sont des mariages civils. Il s'agit d'un concept artificiel qu'on a créé à des fins politiques. C'est une terrible supercherie légale dont sont victimes les Canadiens. Je suis certaine que, si on remonte dans l'histoire, on découvrira que le mariage est issu du droit civil et du droit canon.

Tous les mariages sont des mariages civils. Il n'y a aucune différence. Les deux supposent les mêmes avantages et les mêmes obligations. Je voulais juste que ça figure dans le compte rendu.

Je dois vous dire que Dieu a créé les êtres humains. Je ne sais pas si c'est Lui qui a créé la sexualité, mais c'est Lui qui a créé les êtres humains. Je crois que les droits tiennent aux êtres humains et non pas au comportement sexuel.

**Le Dr Kroll :** Je n'en suis pas certain. J'ai été élevé sur une ferme.

**The Chairman:** I do not think Senator Cools was finished.

**Senator Cools:** I am trying to ask all my questions because we do not have a lot of time. If you allow me extra time, I can let him answer it now.

**The Chairman:** No, I will not.

**Senator Cools:** Okay, fine.

Most children are a little insensitive, you know. I listened to your presentation. Children are quite often cruel and insensitive, and they beat on each other. I was beat on a lot as a child. However, it is a stretch to describe that infantile and juvenile insensitivity and thoughtlessness as hatred. In law today, hatred has a particular meaning. I do not think your point is well served by using such dramatic language. I put that out to you, because then you would have to describe as "hatred" all child-like insensitivity, and the world abounds in child-like insensitivity.

I take issue with something you said. You said there are 800,000 homosexual children. I do not know how anyone determines that a five-year-old is homosexual, but that is another matter. My information from Statistics Canada, 2003, tells me that 1 per cent of the Canadian population, which would be roughly 300,000 people, describe themselves as homosexuals. Your data do not measure up with the American data or the Canadian data. Perhaps you can answer that as well.

I wonder if you can fill in the gaps on suicide and tell me why there is a discrepancy in the suicide rates between gay males and females. The rates among males are very high, among the females much lower. Could you tackle that one?

You say that homosexuality is unchanging. I hate to tell you this, but I could cite hundreds of people who have crossed my path in life whose orientation has changed from heterosexual to homosexual or from homosexual back to heterosexual. There is a lot of evidence that orientation is not as immutable as you would think.

You also say it is not amendable to change or psychiatric treatment. Numbers of psychiatrists are involving themselves in treatment of homosexual people who are seeking relief from what they consider to be oppressive conditions. I can cite one. The name that springs to mind is Dr. Charles Socarides. There are many of them. I happen to know because I myself have made many recommendations to individuals seeking help in controlling what they think is behaviour that rules them. It does happen, although not in every case.

I would like to come to the question of your expression "rule of thumb," which you throw out as so many people do. There is no authority whatsoever in the common law for it. The rule of thumb, that a man could beat a woman with a stick no larger than a thumb, is a myth. That is one the biggest myths going. It has no

**La présidente :** Je ne pense pas que la sénatrice Cools avait terminé.

**Le sénateur Cools :** J'essaie de poser toutes mes questions parce que nous n'avons pas beaucoup de temps. Si vous me donnez plus de temps, je peux le laisser y répondre maintenant.

**La présidente :** Non, je ne vous en donnerai pas.

**Le sénateur Cools :** D'accord, c'est bien.

La plupart des enfants sont un peu insensibles, vous savez. J'ai écouté votre exposé. Les enfants sont assez souvent cruels et insensibles, et ils frappent les autres. Enfant, j'ai été beaucoup battue. Cependant, on va trop loin lorsqu'on qualifie cette insensibilité et cette étourderie infantile et juvénile de haine. Dans le droit, aujourd'hui, la haine a une signification particulière. Je ne crois pas que vous serviez votre cause en utilisant des mots aussi dramatiques. Je vous le fait remarquer, parce que, alors, vous allez décrire comme étant « haineuse » toute insensibilité juvénile, et l'insensibilité juvénile abonde dans notre monde.

Je m'inscris en faux contre quelque chose que vous avez dit. Vous avez dit qu'il y a 800 000 enfants homosexuels. Je ne sais pas comment on peut déterminer qu'un enfant de cinq ans est homosexuel, mais c'est une autre paire de manches. Les données que je détiens de Statistique Canada, de 2003, me disent que 1 p. 100 de la population canadienne, ce qui correspond à peu près à 300 000 personnes, se qualifient d'homosexuels. Vos données ne se comparent pas à celles des États-Unis ni à celles du Canada. Vous pourriez peut-être nous donner aussi des explications à ce sujet.

Je me demande si vous pouvez me donner des renseignements manquants au sujet du suicide et me dire pourquoi il y a un écart entre les taux de suicide chez les gais et les lesbiennes. Les taux qui s'appliquent aux hommes sont très élevés, alors que ceux des femmes sont beaucoup plus bas. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi?

Vous dites que l'homosexualité ne change pas. Je ne suis pas contente de vous dire ça, mais je pourrais vous donner le nom de centaines de personnes qui ont croisé mon chemin dans la vie et dont l'orientation a changé. Des hétérosexuels sont devenus homosexuels, et des homosexuels sont redevenus hétérosexuels. Il existe beaucoup de preuves selon lesquelles l'orientation n'est pas aussi immuable que vous pourriez le penser.

Vous dites qu'on ne peut pas modifier cette orientation par des traitements psychiatriques. De nombreux psychiatres traitent des homosexuels qui veulent être libérés de ce qu'ils considèrent comme étant de l'oppression. Je peux vous en nommer un. Le premier qui me vient à l'esprit est le D<sup>r</sup> Charles Socarides. Il y en a beaucoup. Il se trouve que je le sais parce que j'ai moi-même recommandé des psychiatres à des personnes qui avaient besoin d'aide pour contrôler ce qui, selon elles, constituait un comportement contrôlant. Ça arrive, mais pas dans tous les cas.

J'aimerais en venir à la question dans laquelle vous avez utilisé l'expression « règle du pouce », que vous galvaudez comme tant de gens. Il n'y a aucune disposition à ce sujet dans la common law. La règle du pouce, selon laquelle un homme pouvait battre une femme avec un bâton pas plus large qu'un pouce, est un mythe.



support in the common law. The common law stated that the husband was prohibited from using major violence against his wife, and the civil law gave the husbands a certain authority. However, by the middle 1650s, all of that power was doubted, and a wife or husband could have a security against each other, what today is called a peace bond. There is no authority for it. It is a dramatic statement, and perhaps it helps your presentation to be a little striking, but it has no foundation in law or in truth.

I wonder if you could respond to those points. The one I am especially interested in is your arrival at this number of 800,000 children. I want to know how you know that children are homosexual when they five years old. They do not even know what they are yet.

**Dr. Kroll:** I am not certain whether you actually listened to the presentation or not, but many people know, going back to their earliest memories, that they are gay. There is also the feeling of difference. They may not have a name for it, but they may be aware that they are different from other people because of their different aptitudes and so on. Maybe they are off looking at the sky and daydreaming instead of playing soccer in the playground. That is a difference that they recognize, and it may take more time to put the sexual component to it. That is all part of the same package.

Looking at the statistics that you are trying to quote, I again come back to the issue of doing a survey of how many Jewish people there were during the Holocaust. The statement you make is ridiculous, because there is ongoing horrific violence against gay people. Look at the Matthew Shepard case. In a situation where people have internalized such a negative self-view through all their life, there is tremendous mutilation, and it takes time to help that person overcome that, move on in their life and be self-accepting.

When you are talking about sexual orientation, you are talking about people flipping back and forth.

**Senator Cools:** Not flipping, changing.

**Dr. Kroll:** In my definition, I believe I said that "gay" is predominantly attracted to the same gender and "straight" is predominantly attracted to the opposite gender. Some people are in the middle, and their attraction depends on, not necessarily what is sexual, but certain things about a person they may like. For example, they may like someone who is physically fit and cooks East Indian food and enjoys reading in-depth books with a glass of wine. This applies more to their attraction than the sexual component.

C'est l'un des plus grands mythes qui soient. Il n'est pas étayé dans la common law. La common law disait que le mari n'avait pas le droit de recourir à la violence contre sa femme, et le droit civil conférait un certain pouvoir aux maris. Cependant, au milieu des années 1650, on a mis tous ces pouvoirs en doute, et une femme ou un mari pouvait obtenir une protection contre l'autre, ce qu'on appelle aujourd'hui l'ordonnance de bonne conduite. Il n'y a pas de dispositions législatives à ce sujet. Vous voulez faire dans le sensationnalisme, et peut-être que ça vous permet de rendre votre exposé un peu plus percutant, mais ça n'a aucun fondement en droit ni dans la réalité.

Je me demande si vous allez pouvoir répondre à ces questions. Celle qui m'intéresse plus particulièrement, c'est la façon dont vous êtes arrivé à ce chiffre de 800 000 enfants. Je voudrais savoir comment vous faites pour déterminer que les enfants sont homosexuels lorsqu'ils ont cinq ans. Ils ne savent même pas encore qui ils sont.

**Le Dr Kroll :** Je ne sais pas si vous avez vraiment écouté mon exposé, mais bien des gens savent, s'ils remontent dans leurs plus lointains souvenirs, qu'ils sont gais. Il y a également le sentiment de différence. Ils ne savent peut-être pas comment l'appeler, mais ils savent peut-être qu'ils sont différents des autres parce que leurs aptitudes sont différentes, et ainsi de suite. Peut-être qu'ils passent leur journée à regarder le ciel et à rêvasser plutôt que de jouer au soccer sur le terrain de jeu. C'est une différence qu'ils reconnaissent, et ça peut leur prendre plus de temps d'y ajouter la dimension sexuelle. Tout ça va ensemble.

En ce qui a trait aux statistiques que vous essayez de citer, je reviens encore une fois à la question que vous avez soulevée, c'est-à-dire le fait d'administrer un sondage sur le nombre de juifs qu'il y avait pendant l'holocauste. Ce que vous dites est ridicule, parce que les homosexuels sont constamment la cible d'actes de violence horribles. Prenez le cas de Matthew Shepard. Lorsqu'une personne s'est fait une image aussi négative d'elle-même tout au long de sa vie, elle s'est énormément mutilée, et ça prend du temps pour l'aider à surmonter ce sentiment, à avancer dans la vie et à s'accepter.

Lorsque vous parlez de l'orientation sexuelle, vous parlez des gens qui passent d'une orientation à l'autre.

**Le sénateur Cools :** Pas qui passent d'une orientation à l'autre, mais qui changent d'orientation.

**Le Dr Kroll :** Selon ma définition, je crois avoir dit qu'un « homosexuel » est principalement attiré par une personne du même sexe, tandis qu'un « hétérosexuel » est principalement attiré par une personne du sexe opposé. Quelques personnes se trouvent entre les deux, et leur attirance dépend non pas nécessairement de ce qui est sexuel, mais de certaines choses qui font qu'elles aiment une autre personne. Par exemple, elles peuvent être attirées par quelqu'un qui est en bonne forme physique, qui cuisine à l'indienne et qui aime lire des livres profonds en sirotant un verre de vin. Cela s'applique davantage à leur attirance qu'à l'aspect sexuel.

This is also a major difference in sexuality between men and women. Women enjoy romance, and men oftentimes focus on the physicality of the sex.

As for what you were saying about God not inventing sexuality, it just does not make sense to me. I do come from a farming background, and I do not recall ever seeing the cattle getting together in the springtime for a meeting to decide how many offspring they will need and passing motions to increase their herd by a certain amount.

**Senator Cools:** That is silly.

**Dr. Kroll:** No, it is not silly. God wired you with feelings. As a result, you also have sexual feelings. As a result of those sexual feelings, you will want to be sexual. As result of wanting to be sexual, conception may occur if you are in childbearing years and in an opposite-gender couple. As a result of that, a certain percentage of those offspring will live long enough to carry on. They will survive the third trimester, the first year of life and birth.

**Senator Cools:** That is just common sense.

**Dr. Kroll:** Excuse me. I did not interrupt you after I was corrected. Please do the same.

**The Chairman:** I was intending to say that the senator should listen to the answer.

**Senator Cools:** I am listening intently.

**The Chairman:** Senator, you may come back to this if there is enough time.

**Dr. Kroll:** In any case, because of those feelings, it is inherent that species do carry on, but that does not mean that sexual feelings are only related to the opposite gender. The whole issue of homosexuality among animals and humans is nothing new. In respect of previous cultures, one of your invited witnesses forgot that the original inhabitants of this country did provide gay people with a place within society to raise their children and to be part of the mainstream. Same-gender relationships were also common in the society of Greek democracy, on which we base our culture.

I will speak to male versus female suicide. As you know, there are differences in suicide rates between men and women in general. In men, there tends to be a higher suicide rate, with fewer attempts but more lethal, completed attempts. In women, there tend to be more attempts but fewer completed suicides. In respect of the rates of suicide for gay people, there is also the factor of social oppression to consider because some are generally more uncomfortable with this issue than others. Mothers may be the first people to whom their children come out because it may feel safer, but that is not to say that all mothers have listening ears for

Il s'agit également de la principale différence à l'égard de la sexualité entre les hommes et les femmes. Les femmes aiment le côté romantique, et les hommes mettent souvent l'accent sur l'aspect physique du sexe.

En ce qui concerne ce que vous avez dit sur le fait que Dieu n'a pas inventé la sexualité, cela n'a aucun sens pour moi. Je proviens d'un milieu agricole et je ne me rappelle pas avoir vu le bétail se réunir au printemps pour décider du nombre de veaux dont il a besoin et adopter des motions pour ajouter un certain nombre de veaux au troupeau.

**Le sénateur Cools :** C'est ridicule.

**Le Dr Kroll :** Non, ce n'est pas ridicule. Dieu vous a donné des sentiments. Par conséquent, vous éprouvez également des besoins sexuels. En raison de ces besoins sexuels, vous voudrez avoir des relations sexuelles. Étant donné que vous désirez avoir des relations sexuelles, vous pourriez concevoir un enfant si vous êtes en âge de procréer et que votre conjoint est de sexe opposé. Un certain pourcentage de ces enfants vivront assez longtemps pour avoir des enfants à leur tour. Ils vont survivre aux trois premiers mois de leur première année de vie.

**Le sénateur Cools :** C'est seulement le bon sens.

**Le Dr Kroll :** Excusez-moi. Je ne vous ai pas interrompue quand vous m'avez corrigé. Veuillez faire la même chose.

**La présidente :** Je voulais dire que la sénatrice devrait écouter la réponse.

**Le sénateur Cools :** J'écoute attentivement.

**La présidente :** Sénatrice, vous pourrez y revenir si on a assez de temps.

**Le Dr Kroll :** En tout cas, en raison de ces besoins, il est naturel que les espèces procréent, mais cela ne veut pas dire que l'on éprouve des besoins sexuels uniquement à l'égard du sexe opposé. Toute la question de l'homosexualité chez les animaux et les humains n'est pas nouvelle. En ce qui concerne les cultures antérieures, l'un de vos témoins invités a oublié que les premiers habitants du pays ont offert aux homosexuels une place au sein de la société pour élever leurs enfants et faire partie du noyau de la société. Les relations homosexuelles étaient également courantes dans la société de la Grèce démocratique, sur laquelle se fonde notre culture.

Je vais parler des taux de suicide des hommes par rapport à celui des femmes. Comme vous le savez, il existe des différences générales en ce qui concerne les taux de suicide chez les hommes et chez les femmes. Chez les hommes, on remarque un taux de suicide plus élevé; il y a moins de tentatives de suicide que chez les femmes, mais elles sont plus souvent mortelles. Chez les femmes, on constate davantage de tentatives de suicide que chez les hommes, mais moins de suicides. En ce qui concerne les taux de suicide chez les homosexuels, on doit également tenir compte du facteur de l'oppression sociale, car certaines personnes sont



their children. Those children will not come out to their mothers because they know it is not safe.

I would stand by my statement about hatred. When this information is presented, the anger that it produces in some people is an emotional response because it does not agree with what they learned in their old frame of reference. That causes discomfort. The person then has a choice, to either accept that they need to grow a little so they do not cause damage to these children, or to allow the emotions to boss them around. That comes out as anger or avoidance. I would not think that there would be letters written to the Queen on any other subject. Look around and you will see that this is not an issue of intellectual debate, but rather it is emotion disguised as intellectual debate because people feel so averse to it. Yes, this is a democracy, and yes, these children do have a place in this democracy.

Concerning the issue of conversion therapy, a package was supposed to be distributed to all members of the committee. In it are numerous resources, including policy statements from the American Psychological Association, statements on families and the relevance of parenting, the outcome for children in gay relationships, and conversion therapy. Conversion therapy is not condoned as a treatment because it causes further psychological damage. A child might go into therapy because the parents are feeling too uncomfortable to grow themselves. Rather than parents growing to gain an understanding of the world as God made it, children are expected to shut up and stay the way they are. Sometimes, a parent is too uncomfortable to do the growing that he or she needs to do.

**Senator Cools:** I was speaking about adults in therapy, not children.

**Senator Milne:** Dr. Kroll, in your slide presentation you said that by the time they get to school, children thought to be gay experience 25 incidents of harassment per day. As all of us did when growing up and at school; I was picked on and bullied. In my case, it was because of my parents' political ideology. You also said that 30 per cent of children in residential care are gay. What is the source of your figures? I find such numbers absolutely appalling.

**Dr. Kroll:** Yes, it is appalling. I do not have the source today but I could obtain that for you, senator. These are studies of children in residential care. The numbers are not surprising because these children face such hardships that they are more likely to drop out of school and do not get the necessary

généralement moins à l'aise avec cette question que d'autres. Les personnes se tournent tout d'abord vers leur mère pour avouer leur homosexualité, car elles peuvent se sentir davantage en sécurité, mais cela va sans dire que ce ne sont pas toutes les mères qui vont prêter l'oreille à leurs enfants. Ces enfants n'avoueront pas leur homosexualité à leur mère parce qu'ils savent que ce n'est pas sûr.

Je vais maintenir ma déclaration sur la haine. Lorsque quelqu'un révèle son homosexualité, certaines personnes réagissent avec colère, car cela ne correspond pas à ce qu'elles ont appris dans leur ancien cadre de référence. Elles sont mal à l'aise. Elles doivent faire un choix : soit admettre qu'elles ont besoin de grandir un peu pour ne pas causer de tort à ces enfants, soit permettre aux émotions de les contrôler. C'est-à-dire qu'elles sont en colère contre l'autre personne ou qu'elles l'évitent. Je ne crois pas qu'on écrirait des lettres à la Reine sur tout autre sujet. Regardez autour de vous et vous constaterez qu'il s'agit non pas d'une question faisant l'objet d'un débat intellectuel, mais plutôt d'une émotion transformée en débat intellectuel, car la question leur répugne. Oui, nous vivons dans une démocratie, et oui, ces enfants ont une place au sein de cette démocratie.

En ce qui concerne la question de la thérapie de conversion, tous les membres du Comité étaient supposés recevoir une trousse de documents. Cette trousse contenait plusieurs ressources, notamment des énoncés de politique de la American Psychological Association, des déclarations sur les familles et la pertinence de l'éducation des enfants, les répercussions des relations homosexuelles sur les enfants et la thérapie de conversion. On n'admet pas la thérapie de conversion comme un traitement, car elle cause d'autres dommages psychologiques. Un enfant pourrait suivre une thérapie parce que les parents se sentent trop mal à l'aise pour s'épanouir. Plutôt que de demander aux parents de s'épanouir et de voir le monde de la façon dont Dieu l'a créé, on s'attend à ce que les enfants se taisent et ne changent pas. Parfois, un parent est trop mal à l'aise pour s'épanouir, même si c'est ce qu'il devrait faire.

**Le sénateur Cools :** Je parlais de la thérapie des adultes et non des enfants.

**Le sénateur Milne :** Docteur Kroll, au cours de votre présentation de diapositives, vous avez dit que, avant qu'ils ne commencent à aller à l'école, les enfants que l'on croyait homosexuels vivaient 25 incidents liés au harcèlement par jour. Comme c'est arrivé à chacun d'entre nous quand nous grandissons et que nous allions à l'école; on s'en prenait à moi et on m'intimidait. Dans mon cas, c'était en raison de l'idéologie politique de mes parents. Vous avez également dit que 30 p. 100 des enfants traités en établissement sont homosexuels. Où avez-vous pris ces chiffres? Je trouve de tels chiffres très troublants.

**Le Dr Kroll :** Oui, c'est troublant. Je n'ai pas la source aujourd'hui, mais je pourrais l'obtenir pour vous, sénatrice. Ce sont des études sur des enfants traités en établissement. Les chiffres ne sont pas surprenants, car ces enfants font face à de telles difficultés qu'ils sont plus susceptibles d'abandonner leurs

education. As well, they have not had a safe place in which to develop and so may not have the skills to move ahead in life in the same way as a child who has been given those opportunities.

On the issue of bullying, rather than say I was bullied so they can be bullied — which does not make sense — it would be much better to educate people about bullying. For example, ask the people who bully a girl at school to sit down and find out what is going on. Often it is the case that the bully is experiencing the same thing at home or elsewhere. Educating all bullies about all kinds of harassment and the pain it causes other people would be a much better approach. We are talking about gay marriage, and that is why I am focused on the subject of bullying. Certainly, when you deal with one kind of harassment, you deal with all of them. For children in that context, the concern is that they have space and respect so they can grow in their own lives.

The issue that using civil marriage creates second-class citizens is consistent with everything that these children are experiencing elsewhere. Besides, coming from Alberta, I do not think that this would be in the child's best interests.

**Senator Milne:** Ms. Caldwell or Mr. Tremblay, your brief, at page 8, presents an analysis of the social history of the development of marriage that states:

It was primarily concern over the transmission of patrimony that consolidated the prevalence of marriage...

I find this approach different from the others we have heard, even that earlier today, when we heard of the anthropological history of marriage in different cultures around the world. I should point out, Dr. Kroll, that the written presentation of the previous panel contained a rundown of sexuality issues in Aboriginal pre-European-contact communities in Canada.

Mr. Tremblay and Ms. Caldwell, you are talking about an issue of filiation. I would be interested in hearing a little more on that because you did not speak to that in depth in your presentation.

**Ms. Caldwell:** Yes, senator, I believe that your question is about filiation.

**Senator Milne:** The purpose of marriage is procreation.

**Ms. Caldwell:** We are saying that is one of the arguments used in the past to prevent civil marriages of same-sex couples, and that we disagree with that analysis. We think that if the sole purpose of marriage was procreation, then menopausal women would not be able to be married. It would be rather easy to simply prohibit women who are menopausal from marrying.

We spoke of civil marriage. Why are we saying "civil marriage" instead of "civil and religious marriage"? We are emphasizing civil marriage, to the point of putting it in the name of our organization, because we are addressing ourselves only to the

études et de ne pas recevoir l'éducation nécessaire. De même, ils n'ont pas pu grandir dans un endroit sécuritaire; alors, ils ne possèdent peut-être pas les compétences pour aller de l'avant, comme le ferait un enfant qui a pu profiter de ces occasions.

En ce qui concerne l'intimidation, plutôt que de dire : « On m'a intimidé, alors on peut les intimider » — ce qui n'a aucun sens — il serait préférable d'éduquer les gens concernant l'intimidation. Par exemple, demandez aux personnes qui intimident une fille à l'école de s'asseoir et tentez de savoir ce qui se passe. Souvent, la personne qui intimide vit la même chose à la maison ou ailleurs. Le fait de sensibiliser toutes les personnes qui en intimident d'autres à tous les types de harcèlement et à la douleur que cela cause à d'autres personnes représenterait une bien meilleure méthode. Nous parlons du mariage homosexuel, et c'est pourquoi je mets l'accent sur l'intimidation. En effet, quand vous faites face à un type de harcèlement, vous faites face à tous les autres. Les enfants dans cette situation doivent avoir un espace à eux, et on doit les respecter afin qu'ils puissent s'épanouir.

La question selon laquelle le mariage civil crée des citoyens de deuxième classe, correspond à tout ce que ces enfants vivent. Par ailleurs, comme je suis né en Alberta, je ne crois pas que ce serait dans l'intérêt des enfants.

**Le sénateur Milne :** Madame Caldwell ou monsieur Tremblay, votre mémoire présente, à la page 8, une analyse de l'histoire sociale du mariage, et vous dites :

Ce sont d'abord des préoccupations de transmission du patrimoine qui ont affermi la prévalence du mariage[...]

Je trouve cette approche différente de celles que nous avons entendues, même de celles exposées un peu plus tôt aujourd'hui, à l'égard de l'histoire anthropologique du mariage dans différentes cultures de partout dans le monde. Je devrais souligner, docteur Kroll, que la présentation écrite du groupe précédent contenait un résumé des enjeux liés à la sexualité dans les collectivités autochtones au Canada, avant le premier contact avec les Européens.

Monsieur Tremblay et madame Caldwell, vous parlez d'un problème de filiation. J'aimerais en entendre un peu plus à ce sujet, car vous n'en avez pas parlé de façon détaillée au cours de votre exposé.

**Mme Caldwell :** Oui, sénateur, je crois comprendre que votre question concerne la filiation.

**Le sénateur Milne :** Le but du mariage, c'est la procréation.

**Mme Caldwell :** Nous disons que c'est l'un des arguments utilisés par le passé pour empêcher les mariages civils de couples homosexuels et que nous ne sommes pas d'accord avec cette analyse. Nous pensons que si l'unique but du mariage était la procréation, alors les femmes ménopausées ne pourraient pas se marier. Il serait très facile de simplement interdire aux femmes ménopausées de se marier.

Nous parlons de mariage civil. Pourquoi avons-nous utilisé « mariage civil » plutôt que « mariage civil et religieux »? Nous mettons l'accent sur le mariage civil, au point où nous l'avons intégré au nom de notre organisme, car nous nous adressons



state. We are speaking only of the contract between the state and two people. That is what we are seeking. In no way are we seeking to have any religion celebrate the marriage of a same-sex couple. It is true that religious ceremonies include civil marriage, but they are not civil marriage. A civil marriage is really a contract between the state and two people.

Our emphasis is on that and only that. We do not want this to be confused with asking anything of religions, because we are not. The Coalition Québécoise has not and never will ask a religion to celebrate a same-sex marriage.

We have been speaking a great deal about homophobia and the experiences of children around that. That is excellent, because we rarely have an opportunity to do so.

Major organizations, for example, the Canadian Psychological Association, the American Psychological Association, the American Academy of Pediatrics and others, some 55,000 strong, have stated categorically of meta-analyses of research that the developmental pathway of children brought up by same-sex couples is normal. That is good news. It means we have another way of bringing up children, that there is another kind of family, and a great diversity of families is developing in Canadian society. Here we have extensive research showing us that the kids are okay. It would be great if we could celebrate that.

**Mr. Tremblay:** We are talking about civil marriage and why this is important for us. It is also symbolic. When I marry, I become part of my partner's family. Families say it. That is essential because that is where the heart is. To me, that is what is important.

With respect to homophobia in the school system, the CSQ is a major union in Quebec. It is neither the ministry of health nor the ministry of education. There are 80,000 teachers, about 20,000 support staff and at least 10,000 professionals.

The school system has been very quiet about homophobia. The bullying goes on. We have been working hard in the last few years to educate the militants among us. There has been a huge debate within the CSQ about marriage, the rights of gays and lesbians, and the entire question of the impact of discrimination, which Mr. Kroll has been so eloquent in demonstrating. We are educating our militants, our teachers and our staff to deal with this and to stop silencing it. One of the fantastic things here today is that we are talking about it. Ten years ago we would not have been talking about it. There was silence and oppression then. It hurt many people. It is extremely difficult. A teacher who intervenes when a child is being battered because he is gay fears he will be associated with being gay and will then suffer the same oppression. It is difficult when you have to deal with parents and people pushing the idea that we are trying to promote it. We are

uniquement à l'État. Nous parlons uniquement du contrat conclu entre l'État et deux personnes. C'est ce que nous tentons d'obtenir. Nous ne voulons en aucune façon qu'une religion célèbre le mariage d'un couple homosexuel. Il est vrai que les cérémonies religieuses comprennent le mariage civil, mais ce ne sont pas des mariages civils. En réalité, un mariage civil, c'est un contrat entre l'État et deux personnes.

Nous mettons l'accent sur cela et uniquement cela. Nous ne voulons pas que les gens croient que nous demandons quoi que ce soit aux religions, parce que ce n'est pas le cas. La Coalition québécoise n'a jamais demandé à un adepte d'une religion de célébrer un mariage homosexuel et ne le fera jamais.

Nous avons grandement parlé de l'homophobie et des expériences vécues par les enfants à cet égard. C'est excellent, car il est rare d'avoir une occasion de le faire.

Certains principaux organismes, par exemple la Société canadienne de psychologie, la American Psychological Association, la American Academy of Pediatrics et d'autres organismes, c'est-à-dire quelque 55 000 d'entre eux, ont déclaré de façon catégorique, à la suite de méta-analyses de recherches, que le cheminement de développement des enfants élevés par des couples homosexuels est normal. Ce sont de bonnes nouvelles. Cela veut dire que nous avons une autre façon d'élever des enfants, qu'il existe une autre sorte de famille et qu'on remarquera sous peu une grande diversité des familles dans la société canadienne. Ici, une recherche approfondie nous révèle que les enfants sont normaux. Ce serait fantastique si nous pouvions célébrer ça.

**M. Tremblay :** Nous parlons du mariage civil et des raisons expliquant pourquoi c'est important pour nous. Il a également un aspect symbolique. Lorsque je me marie, je fais partie de la famille de mon partenaire. Les familles le disent. C'est essentiel puisque ça concerne les émotions. Pour moi, c'est ce qui est important.

En ce qui concerne l'homophobie au sein du système scolaire, la CSQ est un syndicat important au Québec. Ce n'est pas le ministère de la Santé ni le ministère de l'Éducation. Il comprend 80 000 enseignants, environ 20 000 membres du personnel de soutien et au moins 10 000 professionnels.

Le système scolaire ne prend pas beaucoup de mesures pour lutter contre l'homophobie. L'intimidation continue. Au cours des dernières années, nous avons travaillé très fort pour éduquer les militants parmi nous. Au sein de la CSQ, on a mené un grand débat sur le mariage, les droits des gais et lesbiennes et toute la question des répercussions de la discrimination, que le docteur Kroll a montrées de façon si éloquente. Nous éduquons nos militants, nos enseignants et notre personnel afin qu'ils tiennent compte de la situation et qu'ils arrêtent de la passer sous silence. Une des choses fantastiques ici aujourd'hui, c'est que nous en parlons. Il y a dix ans, nous n'en aurions pas parlé. À l'époque, ce n'était que silence et oppression. Cela a blessé nombre de personnes. C'est extrêmement difficile. Un enseignant qui intervient au moment où un enfant est battu parce qu'il est gai craint d'être associé à l'homosexualité et de vivre la même

not. We are trying to help children who are suffering. There are one to three such children in each class.

I have learned, directly or indirectly, that homophobia does not touch just the gay or lesbian person. It bothers my brothers and sisters when they hear awful things said about us. It hurts my nephews and nieces. They know who I am. They know I am not a bad person. The issue here is to be a legally recognized member of the family.

[Translation]

You referred to two-spiritness. Can you tell me about that?

**Ms. Caldwell:** That is a term developed by the First Nations roughly 20 years ago. It refers to the condition of people who are what we would call gays, lesbians, bisexuals or transgendered individuals. It is a category specific to Aboriginal cultures which does not just represent gays and lesbians.

That's why we included the term in our presentation. The First Nations use it to define themselves. We have translated the English term "two-spirited" in French as "bispirituel."

One of my Mohawk friends was the first to use the term because the word "spiritualité" appears in the definition. It is a term that is evolving and that expands on the notion of homosexuality. In fact, it refers to persons who are not exclusively heterosexual within the First Nations communities.

**Senator Ringuette:** Now I have a better understanding of the principle of spirituality of our Aboriginal peoples, that spirituality with regard to oneself, even if one isn't heterosexual.

[English]

Contrary to Senator St. Germain's small-community experience, mine was different. I come from a small community of 800 people in New Brunswick.

My next-door neighbour was the same age as me. We called him Ti-Blanc. He came to get me at the front door of my house so that we could go hand-in-hand to our first day of school. He was a spirited and intelligent young man. We got along very well. The first year of school, we were in the same classroom. After that, we were in different classrooms. Because of that, we made different friends. He was still my neighbour, and I still loved him very much.

In grade 8, Ti-Blanc, who was brilliant and an exceptional musician, dropped out of school.

I asked him why. He said, "Pierrette, maybe you have not noticed, but at school they do not treat me well. They push me around. They say unpleasant things to me. I will try to do something else." Unfortunately, the next time I saw him he was in

oppression C'est difficile de parler de l'homosexualité avec des parents et des personnes qui croient que nous tentons d'en faire la promotion. Ce n'est pas le cas. Nous tentons d'aider les enfants qui souffrent. Ce qui est le cas de un à trois enfants par classe.

J'ai appris, directement ou indirectement, que l'homophobie ne touche pas que les gais et lesbiennes. Ça dérange mes sœurs et frères lorsqu'ils entendent des gens dire des choses horribles à notre sujet. Ça blesse mes neveux et nièces. Ils savent qui je suis. Ils savent que je ne suis pas une mauvaise personne. La question ici consiste à être reconnu légalement comme membre de la famille.

[Français]

Vous avez parlé de bispiritualité. Est-ce que vous pourriez m'instruire?

**Mme Caldwell :** C'est un terme développé par les Premières nations il y a environ 20 ans. Il représente le cheminement de personnes qui sont ce que nous on appellerait gaies, lesbiennes, bisexuelles ou transgenres. C'est une catégorie propre aux cultures autochtones qui ne regroupe pas seulement les gais et les lesbiennes.

C'est la raison pour laquelle nous avons inclus ce terme dans notre présentation. Les Premières nations l'utilisent pour s'autodéfinir. Le terme vient de l'anglais « two-spirited » que nous avons traduit par « bispiritualité ».

Une de mes amies Mohawk a été la première à utiliser le terme parce que le mot « spiritualité » figure dans la définition. C'est un terme qui évolue et qui élargit la notion de l'homosexualité. En fait, il s'agit de personnes qui ne sont pas exclusivement hétérosexuelles à l'intérieur des communautés des Premières nations.

**Le sénateur Ringuette :** Maintenant je comprends mieux le principe de spiritualité de nos peuples autochtones, cette spiritualité vis-à-vis soi, même si on n'est pas hétérosexuel.

[Traduction]

Contrairement au sénateur St. Germain, mon expérience à l'égard de la vie dans une petite collectivité est différente. Je viens d'une petite collectivité de 800 habitants du Nouveau-Brunswick.

Mon voisin avait le même âge que moi. Nous l'appelions Ti-Blanc. À notre première journée d'école, il est venu me chercher à la porte de ma maison afin que nous puissions nous y rendre main dans la main. C'était un jeune homme intelligent et plein d'entrain. Nous nous entendions très bien. Au cours de la première année de nos études, nous étions dans la même classe. Par la suite, nous étions dans des classes différentes. Pour cette raison, nous avons eu des amis différents. C'était toujours mon voisin, et je l'aimais encore beaucoup.

En huitième année, Ti-Blanc, qui était brillant et un musicien exceptionnel, a abandonné ses études.

Je lui ai demandé pourquoi. Il a dit : « Pierrette, peut-être que tu ne l'as pas remarqué, mais à l'école les élèves ne me traitent pas très bien. Ils m'intimident. Ils me disent des choses blessantes. Je vais essayer de faire autre chose ». Malheureusement, quand je



a coffin. He was 18 years old. It was only then that I realized that he had been a victim of all of us in the community, for not being understood for what he was: not only brilliant but also a homosexual.

After that, I must admit that it was not discussed in the community, but it was certainly understood. That happened in 1971. The community decreased its intolerance. It was not removed completely, however, because there have been other suicides in this small community based on homosexuality. I can relate to what you were saying, Dr. Kroll. I am relieved that you came forward this morning with all the scientific studies on the impact of this issue on children. That is where it starts. If we do not start there, we will not remove the prejudice. It is unfortunate that legislation cannot remove prejudice. As parliamentarians, we have the responsibility to assume a certain leadership on issues like that. I want to thank you very much for your presentation and the extensive studies that you have shown us that negate the hearsay of other studies that other witnesses have told us about.

**Dr. Kroll:** Thank you very much as well. Unfortunately, your story is also common in other small towns. My aunt and uncle, who live in rural Manitoba, told me of a young man there who blew his head off. Everyone knew he was gay, but no one recognized the consequences of inequality and harassment.

**Senator Ringuette:** Yes, collective actions.

**Dr. Kroll:** One of the great risk factors in suicide is not having a confidant, someone you can talk to and feel comfortable with. If you are in a small town, as this young man was, there is no one to talk with. The church tells you that you will go to hell in a handbasket. The anger of other people because of what they have been taught overrides what they should be doing as people of faith. The consequences are unfortunate. I have worked with families who have dealt with situations like this. Until that point, many parents wish that their children would just change. Somehow, they will change, because parents do not want something bad for their children. Parents recognize that it is an incredible struggle out there for gay children. Unfortunately, the children do not change. According to the studies on conversion therapy, behaviours can change for a short time. When those studies are followed up, you find that some of the people who were doing the studies in the 1960s and 1970s were gay themselves and did not stay in the closet.

The issue of the violence that these children must go through is paramount. Unfortunately, the parents sometimes must understand through such incredible loss that yes, they want good things for their children. However, to get there they will have to take a different path. When a child has committed suicide, it is too late. As I was preparing for this, I came across an organization called Soul Force. Their site is [www.soulforce.com](http://www.soulforce.com).

l'ai revu, il reposait dans un cercueil. Il avait 18 ans. Ce n'est qu'à ce moment que je me suis rendu compte qu'il avait été victime de chacun d'entre nous dans la collectivité, qui n'avait pas saisi ce qu'il était : non seulement brillant, mais également homosexuel.

Après cette période, je dois admettre qu'on n'en parlait pas dans la collectivité, mais qu'on comprenait certainement. C'est arrivé en 1971. La collectivité n'était plus aussi intolérante. Toutefois, l'intolérance n'a pas été entièrement éliminée, car d'autres homosexuels se sont suicidés dans cette petite collectivité. Je me sens concernée par ce que vous avez dit, docteur Kroll. Je suis soulagée que vous soyez venu ce matin pour montrer toutes les études scientifiques concernant les répercussions de cette question sur les enfants. C'est par là qu'il faut commencer. Si nous ne commençons pas par là, nous n'éliminerons pas le préjudice. Il est malheureux de constater que les lois ne peuvent permettre d'éliminer le préjudice. En tant que membres du Parlement, nous avons la responsabilité d'assumer un certain leadership sur des enjeux comme celui-ci. Je veux vous remercier d'avoir fait cette présentation et d'avoir montré les vastes études qui réfutent le oui-dire d'autres études dont d'autres témoins nous ont parlé.

**Le Dr Kroll :** Merci beaucoup. Malheureusement, d'autres personnes vivent couramment la même chose dans d'autres petites villes. Ma tante et mon oncle, qui vivent dans une région rurale du Manitoba, m'ont parlé d'un jeune homme qui s'est tiré une balle dans la tête. Tout le monde savait qu'il était gai, mais personne n'a reconnu les conséquences de l'inégalité et du harcèlement.

**Le sénateur Ringuette :** Oui, des actes collectifs.

**Le Dr Kroll :** L'un des grands facteurs de risque du suicide, c'est de ne pas avoir de confident, quelqu'un à qui vous pouvez parler et avec qui vous vous sentez à l'aise. Si vous vivez dans une petite ville, comme ce jeune homme, vous ne pouvez parler à personne. L'Église vous dit que vous irez tout droit en enfer. La colère des autres personnes, éprouvée en raison de ce qu'on leur a enseigné, prévaut sur ce qu'elles devraient faire en tant que croyants. Les conséquences sont malheureuses. J'ai travaillé auprès de familles qui ont vécu des situations semblables. Jusqu'à ce moment, bon nombre de parents espèrent que leurs enfants changeront. Ils changeront, d'une certaine façon, puisque les parents ne veulent pas que quelque chose de mal arrive à leurs enfants. Les parents reconnaissent que les enfants homosexuels doivent mener une bataille incroyable. Malheureusement, les enfants ne changent pas. Selon les études sur la thérapie de conversion. Les comportements peuvent changer pour une courte période. Lorsque vous faites le suivi de ces études, vous constatez que quelques-unes des personnes qui ont mené les études dans les années 60 et 70 étaient homosexuelles et qu'elles ont avoué leur homosexualité.

La question relative à la violence subie par ces enfants est capitale. Malheureusement, les parents doivent parfois connaître une perte incroyable pour comprendre que oui, ils souhaitent de bonnes choses pour leurs enfants. Toutefois, pour y arriver, ils devront prendre une autre voie. Lorsqu'un enfant se suicide, il est trop tard. Pendant que je préparais ma présentation, j'ai trouvé un organisme du nom de Soul Force, dont le site Web est

It is an organization of spiritual people who are looking at the impact this issue has on families, on children and on communities. There is no contradiction between being gay and being spiritual. That is important in a community system like this.

This information came out about two days ago from the Alberta Civil Liberties Research Centre. It agrees with what we are presenting here today. It is done totally independently. I presented eight years ago and did a two-year research project to collect the information. Until then, people would argue about one or another particular study. All that information was collected so that people could see this is an issue.

Groups continue to put out different kinds of research. Some of the names in these groups can also be found out to substantiate whether their work is supported by the organization behind them. The work of some researchers, who are advocating for conversion therapy and other aspects of homosexuality, for example, is definitely not supported by the American Psychological Association, the American Sociological Association and so on. This is also an incredible resource because it is the voice of children and teens talking about these issues and what it means to them. Thank you for your comment.

[Translation]

**Mr. Tremblay:** What you referred to, Senator Ringuette, is essentially the oppression of silence. When I started my work as a unionist within the Centrale, one of the first things I wanted to do concerning gay and lesbian rights was a video to illustrate the oppression of silence. Everyone on the general council told me there would not be any more problems, that the legislation had changed and that there was no more oppression. The video illustrated the problem of silence. We had been told that we would never find teachers or children who would want to speak out. Within two weeks, we had found 75 people who wanted to do that in order to break this killing silence. Perhaps I could send you the video. It is 30 minutes long and it illustrates the problem. That is why we have to talk about it.

[English]

**Senator Pearson:** I wish to thank all of you for your presentations. Your common theme is the importance of creating a culture in which everyone feels respected and has the opportunity to become who he or she is. The degree to which the surrounding culture has imposed negative stereotypes has been extremely harmful.

For those of us of my age, who have lived a long time and watched the evolution, we have come a long way.

Dr. Kroll made the point, which is true — certainly among my friends — that most of us have a granddaughter, a niece, or a nephew who is gay, and we have come, through that experience,

[www.soulforce.org](http://www.soulforce.org). Il s'agit d'un organisme formé de personnes spirituelles qui analysent les répercussions de l'homosexualité sur les familles, les enfants et les collectivités. Il n'y a aucune contradiction entre le fait d'être gai et le fait d'être spirituel. C'est important dans un système communautaire comme celui-là.

Le Alberta Civil Liberties Research Centre a fourni cette information il y a deux jours. Elle correspond à ce que nous présentons ici aujourd'hui. C'est fait de façon totalement indépendante. J'ai présenté un exposé il y a huit ans et j'ai mené un projet de recherche de deux ans pour recueillir les renseignements. Avant, les gens discutaient de l'une ou l'autre des études. On a recueilli tous ces renseignements afin que les gens voient qu'il s'agit d'un enjeu.

Les groupes continuent de mener différentes sortes de recherches. On pourrait également trouver certains noms dans ces groupes pour savoir si l'organisme derrière eux appuie ou non leur travail. Le travail de quelques chercheurs, qui prennent la défense de la thérapie de la conversion et d'autres aspects de l'homosexualité, par exemple, n'est absolument pas appuyé par la American Psychological Association, la American Sociological Association et ainsi de suite. C'est également une ressource incroyable puisqu'elle représente la voix des enfants et des adolescents qui parlent de ces problèmes et de ce qu'ils signifient pour eux. Merci de votre commentaire.

[Français]

**M. Tremblay :** Ce que vous avez touché, sénateur Ringuette, c'est essentiellement l'oppression du silence. Lorsque j'ai commencé mon travail comme syndicaliste à l'intérieur de la centrale, une des premières choses que j'ai voulu faire concernant les droits des gais et des lesbiennes, c'est une vidéo pour illustrer l'oppression du silence. Tous les gens du conseil général me disaient qu'il n'y avait plus de problèmes, que les lois avaient changé et qu'il n'y avait plus d'oppression. La vidéo a illustré le problème du silence. On nous avait dit que jamais on ne trouverait des enseignants et des enfants qui voudraient témoigner. En l'espace de deux semaines, on avait réuni 75 personnes qui voulaient le faire pour briser ce silence qui tue. Je pourrais peut-être vous envoyer la vidéo. Elle dure 30 minutes et elle illustre le problème. C'est pour cela qu'il faut en parler.

[Traduction]

**Le sénateur Pearson :** Je veux tous vous remercier d'avoir présenté vos exposés. Le thème commun, c'est l'importance de créer une culture dans laquelle chaque personne se sent respectée et a l'occasion de devenir qui elle est vraiment. La mesure dans laquelle la culture environnante a imposé des stéréotypes négatifs a été extrêmement nuisible.

Les personnes de mon âge, qui ont vécu un long moment et qui ont regardé l'évolution, ont parcouru un long chemin.

Le Dr Kroll a dit que la plupart d'entre nous avons une petite-fille, une nièce ou un neveu qui est homosexuel, ce qui est vrai — certainement parmi mes amis — et nous avons réussi, grâce à cette



to move away from the stereotypes that held us back in the first place. It has helped me to understand the impact of culture on how we perceive the world and how we are constantly challenged.

The important point Dr. Kroll has brought up is the way in which people have been able to disengage the sex drive from sexuality — not totally, because they are interconnected. When we speak about a child who grows up to be gay or lesbian, it is a spectrum of behaviours, not just a particular behaviour. It will change as time goes on and the hormones engage. We can all agree that the sex drive is common to the human race. However, you are really looking at a spectrum of behaviours that — as the presentation of the United Church said yesterday — is a marvellous diversity of humanity. The United Church is celebrating that. I liked that thought, that every child growing up should feel his or her evolution can be celebrated rather than repressed.

I would like to ask about the children of gay and lesbian families. That has been brought up by witnesses as a negative. It has not been my experience. I wanted to reinforce the comment I made a couple of days ago, that it is not the form of the family that leads to healthy development in children, it is the function. It is not the shape or the construction or who it is, it is how it functions.

Effective parenting and strong and cohesive families, according to the National Longitudinal Survey on Children and Youth, do not necessarily require a biological mother and father. It talks about parenting within a supportive community. That is why I am so much in favour of this bill. I believe this is contributing to a supportive community.

I wondered whether you had anything to add, Dr. Kroll, about children of same-sex couples.

**Dr. Kroll:** Is it possible to get the package and distribute it to senators? Could I have a copy?

**Ms. Caldwell:** While Dr. Kroll is finding what he wants to address, I could mention that all the major organizations — psychological, psychiatric, pediatric — have performed analyses of how the children of same-sex couples do. Are they healthy? How are they? Every one of these analyses, performed independently by each association, has arrived at the same conclusion, that the children are fine. I think, senator, you have hit the nail on the head. It is not about who is in the family but how the family functions.

Sometimes a family functions well with a single mother or a single father. Let us not forget that those also can be exceptionally effective parents; the children can grow up perfectly healthy and happy, and most do. We are finding that the same is true for children of same-sex couples.

expérience, à nous détacher des stéréotypes qui, en premier lieu, nous enchaînaient. Cela m'a aidée à connaître les répercussions de la culture sur la façon dont nous percevons le monde et la façon dont nous sommes constamment mis à l'épreuve.

Le Dr Kroll a soulevé un point important, c'est-à-dire la façon dont les personnes ont pu établir une distinction entre la pulsion sexuelle et la sexualité — pas totalement, car elles sont interreliées. Lorsque nous parlons d'un enfant homosexuel, nous parlons d'un spectre de comportements, pas uniquement d'un comportement particulier. Il changera à mesure que le temps passe et que les hormones entrent en jeu. Nous sommes tous d'accord pour dire que la libido est commune à la race humaine. Toutefois, vous examinez vraiment un spectre de comportements qui — comme l'a mentionné le représentant de l'Église unie hier — représente la merveilleuse diversité de l'humanité. L'Église unie célèbre cela. J'ai bien aimé cette pensée selon laquelle chaque enfant devrait avoir l'impression que son évolution peut être célébrée plutôt que réprimée.

J'aimerais poser des questions concernant les enfants des familles où les parents sont homosexuels. Certains témoins ont dit qu'il s'agissait d'une expérience négative. Ça ne cadre pas avec ce que j'ai connu. J'aimerais réitérer ce que j'ai dit il y a quelques jours : c'est non pas la forme de la famille qui mène à un développement sain des enfants, mais sa fonction. C'est non pas la forme ni le fondement ni les personnes en cause, mais la façon dont elles fonctionnent.

Selon l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, il n'est pas nécessaire d'avoir une mère et un père biologiques pour que les enfants soient bien éduqués et que la famille soit forte et unie. L'enquête parle de l'éducation des enfants au sein d'une collectivité qui soutient les parents. C'est pourquoi j'appuie fortement ce projet de loi. Je crois qu'il contribue à l'avènement d'une collectivité offrant du soutien.

Je me demande si vous avez quelque chose à ajouter, docteur Kroll, concernant les enfants des couples homosexuels.

**Le Dr Kroll :** Est-ce possible d'obtenir la trousse de documents et de la distribuer aux sénateurs? Est-ce que je pourrais en avoir un exemplaire?

**Mme Caldwell :** Pendant que le docteur Kroll cherche ce dont il veut parler, je pourrais mentionner que tous les principaux organismes — psychologiques, psychiatriques, pédiatriques — ont analysé la condition des enfants de couples de même sexe. Sont-ils en santé? Comment se sentent-ils? Chacune de ces analyses, effectuée de façon indépendante par chaque association, a permis de tirer la même conclusion, c'est-à-dire que les enfants se portent bien. Je crois, sénateur, que vous avez frappé au bon endroit. Il s'agit de savoir non pas qui fait partie de la famille, mais comment elle fonctionne.

Parfois, une famille fonctionne bien même si elle est monoparentale. N'oublions pas que le parent peut être exceptionnellement efficace; les enfants peuvent grandir et être parfaitement en santé et heureux, ce qui se produit dans la plupart des cas. Nous constatons actuellement que c'est la même chose pour les enfants de couples de même sexe.

Civil marriage can only further enhance the welfare of the children because it is an added recognition — and it is not a small one. It is an important one. If we are arguing for the welfare of the children, we should be arguing for same-sex civil marriage because it will be beneficial to same-sex families.

I would also like to thank you for saying that I am not just a sexual act. I have been hearing that all my life. We tell especially gay men that they are only sexual beings, so thank you for recognizing that we are full people. We appreciate that.

If I could use an analogy, it would be like saying to heterosexuals, “All you can think about is that television program *Sex in the City*.” It is a misrepresentation; it is a caricature and it is false. Heterosexuals are full human beings in all their complexity, just as gay and lesbian people are full human beings in all their complexity. To reduce or eliminate homophobia, we also need to present gays and lesbians as full people.

**Mr. Tremblay:** When we fought for the civil union law in Quebec, the children came to testify. It was fascinating, because they told us the difficulty they had as kids was not being able to talk about it — going to school and not saying “I have two mommies” or “I have two daddies.” That was their fear.

This bill is creating an environment where they can talk about it. It is not the fact that you are brought up; it is who are the people doing it? It is the people who are taking care of a child who make a child good or bad. That is all I would like to say.

**Dr. Kroll:** If you look in your package, I have included a brief article on sexual orientation, parents and children. There is another article here looking at same-sex families and relationships. This is just for your own reading and back-up information. It is good to have this on hand should you encounter any kinds of myths or stereotypes; and to understand that although there may be one researcher out there whose work shows something, the overwhelming majority of the professional organizations are consistently saying that what you are doing is correct.

I used to be the associate director of the human sexuality program at the University of Calgary. That is why I so comfortable talking about sex — to me it is like talking about the weather. The focus on sex when looking at relationships shows immaturity in people’s sexual development. Do heterosexual people marry because of sex? Some people do; it is called a shotgun wedding, I guess. However, you marry for other reasons. You marry because of love; you marry because you want to spend the rest of your life with that person; and you marry, hopefully, because you have spent enough time with the other person to know that you are willing to work together to make your relationship a success.

Le mariage civil ne peut qu’accroître le bien-être des enfants, car il s’agit d’une autre reconnaissance — et ce n’est pas la moindre. Elle est importante. Si nous sommes en faveur du bien-être des enfants, nous devrions être en faveur du mariage civil entre conjoints de même sexe puisqu’il sera bénéfique pour les familles où les parents sont de même sexe.

J’aimerais également vous remercier d’avoir dit que je ne suis pas qu’un acte sexuel. C’est ce que j’ai entendu toute ma vie. Nous disons surtout aux hommes gais qu’ils ne sont que des êtres sexuels, alors je vous remercie de reconnaître que nous sommes des personnes à part entière. Nous l’apprécions.

Si je peux faire une analogie, ce serait comme si nous disions aux hétérosexuels : « Vous ne pensez qu’à l’émission de télévision *Sex and the city* ». C’est une fausse représentation; c’est une caricature, et c’est faux. Les hétérosexuels sont des êtres humains à part entière dans toute leur complexité, tout comme les gais et lesbiennes sont des êtres humains à part entière dans toute leur complexité. Pour réduire ou éliminer l’homophobie, nous devons également présenter les gais et lesbiennes comme des gens à part entière.

**M. Tremblay :** Lorsque nous nous sommes battus pour faire adopter la Loi sur l’union civile au Québec, les enfants sont venus témoigner. C’était fascinant parce qu’ils nous ont dit que ce qu’ils trouvaient difficile, c’était de ne pas pouvoir en parler — à l’école, ils ne pouvait pas dire : « J’ai deux mères » ou « J’ai deux pères ». C’était leur crainte.

Ce projet de loi crée un milieu où ils peuvent en parler. C’est non pas la façon dont ils sont élevés, mais les personnes qui en sont responsables. Ce sont les personnes qui s’occupent d’un enfant qui font en sorte que celui-ci est bien élevé ou mal élevé. C’est tout ce que je voulais dire.

**Le Dr Kroll :** Si vous regardez dans votre trousse de documents, j’y ai placé un bref article sur l’orientation sexuelle, les parents et les enfants. Il y a un autre article qui traite des relations homosexuelles et des familles où les parents sont de même sexe. C’est seulement à titre de lecture personnelle et de renseignements supplémentaires. C’est bien d’avoir ce document sous la main pour faire tomber toutes sortes de mythes ou de stéréotypes et savoir que, même si le travail d’un chercheur révèle quelque chose, la grande majorité des organismes professionnels répètent inlassablement que votre comportement est correct.

J’étais le directeur associé du programme de sexualité humaine à l’Université de Calgary. C’est pourquoi je suis si à l’aise de parler de sexualité — pour moi, c’est comme parler du temps qu’il fait. Le fait de mettre l’accent sur le sexe au moment d’examiner des relations révèle l’immaturité du développement sexuel des personnes. Les personnes hétérosexuelles se marient-elles pour le sexe? Certaines personnes le font; on appelle ça un mariage forcé, je crois. Toutefois, vous vous mariez pour d’autres raisons. Vous vous mariez parce que vous vous aimez; vous vous mariez parce que vous voulez passer le reste de votre vie avec cette personne; et vous vous mariez, je l’espère, parce que vous avez passé assez de temps avec l’autre personne pour savoir que vous êtes prêts à collaborer pour que votre relation soit une réussite.



It is acknowledged that relationships add so much to life. Two most important tasks in life are to work — to contribute to the world in some way and feel respected for it — and to love and to be loved. Depriving someone of that makes no sense.

The story about your granddaughter is very pertinent. One of the difficulties I see repeatedly is the social oppression of families. It is like the story of the emperor's new clothes. Everyone knows that homosexuality exists, yet everyone is saying it is bad, so it makes people afraid to admit that their grandchild is gay, for example, and people hide. It takes a lot of work to reach the point you have. I admire your courage and your love for your granddaughter.

[Translation]

**Senator Chaput:** I want to thank you for your presentation. I want to thank you for your courage in presenting things the way they are. I also want to thank you for the respect you show for differences, the tolerance you have toward people who do not agree with you. You referred to the problem of silence. We are all familiar with the unhappiness that has been caused when people remained silent because they were ashamed of what they were and because they were afraid of being condemned by a society that had no business condemning them. There is only one person who one day can judge, and that person is not on Earth.

I admire your awareness work. We have to change our attitudes and behaviour. It takes generations to do that. Will your awareness work continue in the future?

**Ms. Caldwell:** In our view, this is not the end, but rather the start. In Quebec, civil marriage will mean a renewal of initiatives against homophobia. A lot of things are being done right now. I could tell you about the Fondation Émergence, which is dedicated to fighting homophobia and developed the National Day Against Homophobia, not only in Canada, but internationally as well. France and other countries have also joined in Fondation Émergence's initiative. It is the Foundation's wish that the National Day Against Homophobia be recognized around the world.

The Association des mères lesbiennes is well positioned to demystify the families of same-sex couples. These women have children, and they are doing a magnificent job.

For the associations and groups of gays, lesbians and bisexuals in Quebec, there is a recognition, and that involves a new challenge. Once discrimination is eliminated in the statutes — and this will be the last act that has to eliminate discrimination — I believe the community will turn to the problem of homophobia.

Now I am going to ask Mr. Tremblay to talk about the union federations.

On reconnaît que les relations sont précieuses à la vie. Les deux tâches les plus importantes dans la vie consistent à travailler — c'est-à-dire contribuer au monde d'une façon ou d'une autre et se sentir respecté pour cette raison — et à aimer et à être aimé. Le fait de priver quelqu'un de cela n'a aucun sens.

L'histoire concernant votre petite-fille est très pertinente. L'une des difficultés que je vois de façon répétée, c'est l'oppression sociale des familles. C'est comme l'histoire des nouveaux vêtements de l'empereur. Tout le monde sait que l'homosexualité existe, pourtant tout le monde dit que c'est mal, ce qui fait que les gens craignent d'admettre que leurs petits-enfants sont gais, par exemple, et ils se cachent. Il faut beaucoup de travail pour faire ce que vous avez fait. J'admire votre courage et l'amour que vous portez à votre petite-fille.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Je tiens à vous remercier pour votre présentation. Je tiens à vous remercier de votre courage pour avoir présenté les choses telles quelles sont. Je tiens aussi à vous remercier du respect des différences que vous démontrez, de la tolérance que vous avez à l'égard des gens qui ne sont pas d'accord avec vous. Vous avez parlé du problème du silence. On connaît tous des malheurs qui ont été causés lorsqu'une personne demeurerait silencieuse, parce qu'elle avait honte de faire face à ce qu'elle était et parce qu'elle avait peur d'être condamnée par une société qui n'avait pas à la condamner. Il y aura juste une personne qui pourra juger un jour et cette personne n'est pas sur terre.

J'admire votre travail de sensibilisation. Nous devons changer nos attitudes, nos comportements. Cela prend des générations avant d'y arriver. Est-ce que votre travail de sensibilisation se poursuivra dans l'avenir?

**Mme Caldwell :** Pour nous, ce n'est pas la fin, mais le début. Le mariage civil va signaler, au Québec, un renouvellement des initiatives pour contrer l'homophobie. Beaucoup de choses sont faites présentement. Je pourrais vous parler de la Fondation Émergence qui est dédiée à contrer l'homophobie et qui a développé la Journée nationale contre l'homophobie non seulement au Canada, mais à l'échelle internationale. La France et d'autres pays se sont aussi joints à l'initiative de la Fondation Émergence. C'est le souhait de la Fondation Émergence que la Journée nationale contre l'homophobie soit reconnue à l'échelle mondiale.

L'Association des mères lesbiennes est bien placée pour démystifier les familles de couples de même sexe. Ces femmes ont des enfants et elles font un travail magnifique.

Pour les associations et les regroupements gais, lesbiennes et bisexuels au Québec, il y a une reconnaissance et cela implique un nouveau défi. Une fois que la discrimination sera éliminée dans les lois — et ce sera la dernière loi qui aura à éliminer la discrimination — je pense que la communauté se tournera vers le problème de l'homophobie.

Je vais maintenant demander à M. Tremblay de parler des centrales syndicales.

**Mr. Tremblay:** I would like to add two things. In Quebec last September, there was an estates general of the gay and lesbian communities. We talked about legal equality and social equality. It is one thing to change our laws, but it is another thing to live with them on a day-to-day basis and in the work place.

I am the treasurer of a union local for an establishment of 200 employees. I made a presentation on the legal battle for marriage. Normally, we have 50 to 80 members coming to a general meeting where we pay for lunch. My colleagues tell me that people come because lunch is paid for.

When I made my presentation on the fight for marriage, 17 members came. We talk about homophobia and the way to achieve legal equality. When you talk about social equality, that's another thing.

As for the Centrale des syndicats du Québec, we have a fairly elaborate action plan on the entire struggle against homophobia. The Centrale has made a broad appeal for a national action plan in Quebec for the struggle against homophobia. The idea is to involve the government departments and parents' associations in naming the problem and seeing what can be done. We want to name the problem, just as people talked about feminism in the 1970s, and talked about sexism against women and racism.

Now we want to talk about the problem of homophobia. That is the action plan for the Centrale des syndicats du Québec, and the same is true for the other federations.

**Ms. Caldwell:** I would like to talk about our three major Quebec federations representing the major union associations.

**Senator Prud'homme:** The pillars of politics.

**Ms. Caldwell:** At CSN, we are working with both members of the Confederation and with society in order to eliminate homophobia. We have published folders, pamphlets. The CSN has taken initiatives and is still involved in gay pride parades and in the communities.

We were talking about rurality and small communities. CSN is also involved in those small communities in demystifying the situation. The same is true of the Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, which represents more than 500,000 persons, where initiatives are being taken through and outside this union federation.

We are in good position to be able to do a good job. Within five years, we hope to see a change in the attitudes of Quebecers.

**Senator Prud'homme:** I am going to keep my main remarks for my final speech in the Senate on this question. My friend Senator St. Germain referred to villages. I did my military training in Shallow, Manitoba. I thought about going into the Navy, but I did not understand English. So I wound up in the military police in Shallow.

**M. Tremblay :** J'aimerais rajouter deux choses. Au Québec, en septembre dernier, il y a eu les états généraux des communautés gaies et lesbiennes. Nous avons parlé d'égalité juridique et d'égalité sociale. C'est une chose de changer nos lois, mais c'est autre chose de les vivre au quotidien et au travail.

Je suis trésorier d'un syndicat local pour un établissement de 200 employés. J'ai fait une présentation de la bataille juridique sur le mariage. Normalement, on a environ 50 à 80 membres qui viennent à une assemblée générale où on paie le lunch. Mes collègues me disent que les gens viennent parce que le lunch est payé.

Lorsque j'ai fait ma présentation de la bataille sur le mariage, il y a 17 membres qui sont venus. On parle d'homophobie et de la façon d'obtenir l'égalité juridique. Lorsqu'on parle d'égalité sociale, c'est autre chose.

Quant à la Centrale des syndicats du Québec, on a un plan d'action assez élaboré sur toute la bataille contre l'homophobie. La Centrale a fait un appel large proposant un plan d'action national au Québec pour la lutte contre l'homophobie. Il s'agit de faire intervenir les ministères, les associations de parents pour nommer le problème et voir ce qu'on peut faire. On veut nommer le problème comme on parlait du féminisme dans les années 1970, et où on parlait de sexisme envers les femmes et du racisme.

On veut maintenant parler du problème de l'homophobie. C'est le plan d'action pour la Centrale des syndicats du Québec et c'est la même chose pour d'autres centrales.

**Mme Caldwell :** J'aimerais parler de nos trois grandes centrales québécoises qui regroupent des associations syndicales importantes.

**Le sénateur Prud'homme :** Les piliers de la politique.

**Mme Caldwell :** À la CSN, on travaille tant avec les membres de la confédération qu'avec la société pour enrayer l'homophobie. On a publié des dépliants, des pamphlets. La CSN a fait des initiatives et est toujours présente aux défilés de la fierté gaie et dans les communautés.

On parlait de la ruralité ou des petites communautés. La CSN est aussi présente dans ces petites communautés pour démystifier la situation. C'est la même chose pour la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec qui regroupe au-delà d'un demi million de personnes, où des initiatives sont prises à travers cette fédération syndicale de même qu'au delà de cette fédération syndicale.

Nous sommes dans une belle position pour pouvoir faire un bon travail. Nous espérons voir, d'ici cinq ans, un changement des mentalités québécoises.

**Le sénateur Prud'homme :** Je vais garder mes principales interventions pour mon discours final au Sénat sur cette question. Mon ami, le sénateur St. Germain, parlait des villages. J'ai fait mon entraînement militaire à Shallow, Manitoba. Je pensais aller dans la marine, mais je ne comprenais pas l'anglais. J'ai donc abouti dans la police militaire à Shallow.



Please pardon my somewhat vulgar language, but we all know that, in the old traditions, there was always a village idiot, there was always a village tart, and there was always a village queen. That did not prevent the villagers from going to bed with the village tart, from making fun of the village idiot and having fun at the expense of the village queen. I do not think a lot of people tried to look into the souls of those three people to see how they had had to face life and suffer in silence.

I came to Ottawa 41 years ago. I was a student leader and very active, so much so that I often forgot to study. I nevertheless earned my degree. I was expelled everywhere for political reasons.

I was a friend of the CEQ in 1970, and my riding financed that organization in the most progressive movements to combat racism, among other things, under Yvon Charbonneau.

I am not offering lessons, and I swear to you that, at the age of 70, I will not accept any either!

I am pleased that Senator Pearson is here because she could — I hope — attest to all this awful blackmail that happened to the best talents in the Department of Foreign Affairs over these matters of sexuality which deprived Canada perhaps of the greatest servants of the government, some of whom were driven to suicide, while others preferred to leave the department because some subjects were untouchable. That happens everywhere.

How many times do we hear these great messengers of the Sacred Heart tell us about the holiness of marriage? Married, naturally, but I have seen them all too often running after anything that moved. They can not beat it when it comes to hypocrisy.

I have to ask a question. I want to be useful in society. You need an acceptable ambassador in order to succeed in getting tough messages across. If you send an ambassador, send one who is acceptable and who will be received. One thing is for certain: my vote won't be based on hypocrisy, but on my feelings and my experience.

I see a former minister — who is still a minister — Senator Austin. I can not wait until the real report of the Macdonald Commission, which is secret, is one day published in full. Then we will see all the whited sepulchres, hypocrites, who have had such good careers.

You see where I come from and where I am headed. We live in a society that is changing, but that is exploding everywhere. I am an old traditionalist, so family contradictions are something known to me. I am very traditionalist. When it comes to change, I am very careful. However, I have eyes to see and a soul to understand. I am very sensitive to the misfortunes of some and the silence of others. I try to interpret them. That will influence my vote. You can see roughly where I am headed.

Since we have specialists here — I know this is not the way to act — I would like a free consultation. What is the difference between sensuality and sexuality? Watch out, I have all the dictionaries!

Excusez mon langage un peu vulgaire, mais on sait tous que dans les vieilles traditions, il y avait toujours l'idiot du village, il y avait la putain du village, et il y avait la tapette du village. Ce qui n'empêchait pas les villageois de sauter la putain du village, de se moquer de l'idiot du village et de s'amuser aux dépens de la tapette du village. Je pense qu'il n'y a pas grand monde qui a essayé de pénétrer dans l'âme de ces trois personnes pour savoir comment elles ont dû affronter la vie et souffrir en silence.

Je suis arrivé à Ottawa il y a 41 ans. J'étais leader étudiant et très actif, au point où j'ai souvent oublié d'étudier. J'ai quand même obtenu mon diplôme. J'ai été expulsé partout pour des raisons politiques.

Ami de la CEQ en 1970, c'est mon comté qui finançait cet organisme dans les mouvements les plus avant-gardistes pour combattre le racisme, entre autres, sous Yvon Charbonneau.

Je ne donne pas de leçons et je vous jure qu'à 70 ans, je n'en prendrai pas!

Je suis content que madame le sénateur Pearson soit ici parce qu'elle pourrait témoigner — j'espère — de tous ces chantages épouvantables qui se sont produits chez les meilleurs talents au ministère des Affaires étrangères sur ces questions de sexualité qui ont privé le Canada, peut-être, des plus grands serviteurs de l'État, dont certains ont été conduits jusqu'au suicide et d'autres ont préféré quitter le ministère parce qu'il y avait des sujets intouchables. Cela se trouve partout.

Combien de fois on entend ces grands messagers du Sacré-Coeur nous parler de la sainteté du mariage? Mariés, naturellement, mais je les ai vus courir trop souvent après tout ce qui bougeait un peu partout. Pour l'hypocrisie, ils repasseront.

J'aurai à prendre une décision. Je veux être utile dans la société. Pour réussir à passer des messages difficiles, il faut être un ambassadeur acceptable. Si tu envoies un ambassadeur, envoies-en un qui est acceptable et qui sera reçu. Une chose est certaine : mon vote ne sera pas basé sur l'hypocrisie, mais sur mes sentiments et mon expérience.

Je vois un ancien ministre — qui est encore ministre —, le sénateur Austin. J'ai hâte qu'un jour on publie intégralement le véritable rapport de la Commission Macdonald, qui est secret. On verra alors tous les sépulchres blanchis, hypocrites, qui ont fait de belles carrières.

Vous voyez d'où je pars et où je m'en vais. On vit dans une société qui change, mais qui éclate de partout. Moi, je suis un vieux traditionaliste, alors les contradictions en matière familiale, c'est connues. Je suis très traditionaliste. En matière de changement, je suis très prudent. Par contre, j'ai des yeux pour voir et une âme pour comprendre. Je suis très sensible aux malheurs des uns et au silence des autres. J'essaie de les interpréter. Cela influencera mon vote. Vous voyez à peu près où je me dirige.

Étant donné qu'on a de grands spécialistes — je sais que ce n'est pas la manière d'agir —, j'aimerais une consultation gratuite. Quelle est la différence entre la sensuality et la sexualité? Faites attention, j'ai tous les dictionnaires!

[English]

**Dr. Kroll:** That depends on which definition a person is using. Some people do not understand sex very well, so they think sexuality is about sexual acts. They have not developed their understanding that sexuality may be an expression of closeness to the person, of sharing your heart, of being there with the person you love. Even when it comes to sexuality there are these two different definitions, depending on the person's understanding.

This definition of sexuality, which is based on sexual acts, is an immature understanding. Sex is acts, it is about genitals; it is about pleasure.

When you are looking at a more sensual aspect of sexuality — and here I am using the two together — you are open, you do not carry all those ideas that keep you walled off from the world, that make you shut off your emotions and use intellect only. You are able to feel and to be with that other person in a much deeper way. Does that make any sense?

**Senator Prud'homme:** I am listening. I heard the statement of Cardinal Ouellet yesterday and I was trying to reconcile that with your definition.

**Dr. Kroll:** What was the statement?

**Senator Prud'homme:** It is too long; I will not repeat it. Once was enough.

**Dr. Kroll:** Most people, when they think about sex, right away think about sexual acts. That puts sex in a category where people may daydream about their own arousal but will never talk about it. If you look at how people live, though, as I pointed out before, people do not necessarily marry for sex; they marry because of best fit of heart, because they love the other person and want to build a future together with that person. They want to grow old together and still see the heart in the other person, even if their face is covered with wrinkles.

When you look at marriage with the word "gay" in front of it, all the issues about the children are forgotten; all the issues about the heart are forgotten. Unfortunately, it gets reduced to a sexual act and it makes people feel uncomfortable. It is like thinking about your own parents having sex: "Oh, don't go there." That is a natural response. However, this is not what true sexuality is about; it is a much more complicated and deeper issue. On one side, you can have good sex without genital involvement; that is the difference. On the other side, the pressure is on sex. You have to be performing, and ultimately one spouse is tired out. One spouse wants more sex, the other wants less, and then they used to come to me.

People grew to understand that sex is much more than just a physical act; they also began to understand that it is an emotional connection with another person. That is often what people are seeking when they are looking for sex. In the situation I described, one person in the couple is feeling alienated because the other

[Traduction]

**Le Dr Kroll :** Ça dépend de la définition qu'une personne utilise. Certaines personnes ne connaissent pas très bien la sexualité, alors elles croient qu'il ne s'agit que d'actes sexuels. Elles n'ont pas encore compris que la sexualité peut être exprimée par le fait d'être près de la personne, de partager vos sentiments, d'être en présence de la personne que vous aimez. Même en ce qui concerne la sexualité, il y a ces deux définitions différentes, selon le niveau de compréhension de la personne.

Cette définition de la sexualité, qui se fonde sur des actes sexuels, représente une vision immature. Le sexe, ce sont les actes, les parties génitales; c'est lié au plaisir.

Si vous tenez compte de l'aspect plus sensuel de la sexualité — ici je réunis les deux termes — vous êtes ouverts, vous n'adoptez pas toutes ces idées qui vous séparent du monde, qui étouffent vos émotions et qui font en sorte que vous n'utilisez que votre intellect. Vous êtes capable d'être avec cette autre personne et de ressentir des émotions beaucoup plus profondes. Est-ce que cela a du sens?

**Le sénateur Prud'homme :** Je vous écoute. J'ai entendu la déclaration du Cardinal Ouellet hier et je tentais de la concilier avec votre définition.

**Le Dr Kroll :** Quelle était la déclaration?

**Le sénateur Prud'homme :** C'est trop long; je ne vais pas la répéter. Une fois, ça suffit.

**Le Dr Kroll :** La plupart des gens, lorsqu'ils pensent au sexe, pensent immédiatement à des actes sexuels. Ce fait place le sexe dans une catégorie où les gens peuvent rêvasser à leur propre excitation sexuelle, mais ils n'en parleront jamais. Par contre, comme je l'ai déjà mentionné, si vous observez la façon dont les gens vivent, vous remarquerez qu'ils ne se marient pas nécessairement pour le sexe; ils se marient parce qu'ils ont trouvé la bonne personne, qu'ils l'aiment et qu'ils souhaitent construire un avenir avec elle. Ils veulent vieillir ensemble et toujours aimer l'autre personne, même si son visage est entièrement ridé.

Si on examine le mariage avec le mot « homosexuel » à ses côtés, on oublie tous les enjeux relatifs aux enfants; on oublie tous les enjeux relatifs à l'amour. Malheureusement, on le réduit à un acte sexuel, ce qui rend les gens mal à l'aise. C'est comme penser aux relations sexuelles de vos propres parents : « Oh, ne parlez pas de ça ». C'est une réaction naturelle. Toutefois, ça ne représente pas la vraie sexualité; c'est une question beaucoup plus complexe et profonde. D'un côté, vous pouvez avoir une bonne sexualité sans que les parties génitales soient en cause; c'est la différence. D'un autre côté, la pression repose sur le sexe. Vous devez performer, et, au bout du compte, l'un des conjoints est fatigué. L'un d'eux veut plus de sexe, l'autre en veut moins, alors ils venaient me consulter.

Les gens commencent à comprendre que le sexe représente beaucoup plus qu'un acte physique; ils commencent également à comprendre qu'il s'agit d'un lien émotionnel avec une autre personne. C'est souvent ce que les gens cherchent au moment d'avoir des relations sexuelles. Dans la situation que j'ai décrite,



person has a lower sex drive, for example. People who are feeling alienated often look for reconnection through sex. That is what causes the problem. When you break that cycle and help people to understand that there is much more to healthy sex than just genital contact, it sets up an appreciation of each person for the other. It removes the pressure to perform physically, and if a couple is together and they are sharing, it does not matter whether or not they have orgasm every time. What matters is that they are able to share their hearts. Does that answer your question?

**Senator Prud'homme:** I will read that again.

[Translation]

**Ms. Caldwell:** I would just like to add one point. Yes, there are sexual actions. That is called sexuality. In a couple, sexuality is an expression of love, of intimacy. It is not the only one, but it is one of the expressions of love. It is one way to give love, to receive love and to be intimate as a couple. Sensuality is something broader. It is quite pleasant as well, but sexuality within a couple is a deeper form of intimacy, a sharing of love which is much deeper.

[English]

**Senator Cools:** Dr. Kroll, what school of thought were you trained in? Was it Freudian, Adlerian or something else?

**Dr. Kroll:** That is a very interesting question. May I ask you why you are asking that?

**Senator Cools:** I am curious because there was a time in my life when I did a lot of study on the different psychological/psychiatric disciplines.

**Dr. Kroll:** Information changes over time. We have learned that when a person burns a hand, putting butter on the burn is not necessarily the best thing.

In the same way, our understanding of human sexuality and sexual orientation has changed over the years. This is the current understanding that is supported not necessarily by my training, which was in a registered facility for medical specialization. I achieved my doctor of medicine and my LMCC, a licence of the Medical Council of Canada. I have my general licence and practice. I am a fellow of the College of Physicians and Surgeons of Canada, and I am a Diplomate of the American Board of Psychiatry and Neurology.

Information has changed. When you were learning, that is what would have been taught. It has changed over the years, and fairly rapidly. As we learned more, we began to recognize what these children are facing.

**Senator Cools:** I wondered if you had been trained by the Adlerians or the Jungians or the Freudians?

l'un des conjoints se sent aliéné parce que l'autre personne a une faible libido, par exemple. Les personnes qui se sentent aliénées cherchent souvent à établir un nouveau lien par le sexe. C'est ce qui cause le problème. Lorsque vous brisez ce cycle et que vous aidez les personnes à comprendre qu'une sexualité saine, c'est beaucoup plus que des contacts génitaux, les personnes commencent à s'apprécier mutuellement. Cela élimine la pression liée au fait d'avoir des relations physiques, et si deux personnes sont ensemble et partagent leurs émotions, cela ne fait aucune différence s'ils ont ou non un orgasme chaque fois. Ce qui est important, c'est qu'ils sont capables de partager leurs sentiments. Est-ce que cela répond à votre question?

**Le sénateur Prud'homme :** Je vais relire cette partie.

[Français]

**Mme Caldwell :** J'aimerais juste rajouter un point. Oui, il y a des gestes sexuels. On appelle cela la sexualité. Dans un couple, la sexualité, c'est une expression d'amour, d'intimité. Ce n'est pas la seule, mais c'est une des expressions d'amour. C'est une façon de donner de l'amour, d'en recevoir et d'être intimes en couple. La sensualité est quelque chose qui est plus élargie. C'est bien plaisant aussi, mais la sexualité dans un couple, c'est une intimité plus profonde, un partage d'amour qui est beaucoup plus profond.

[Traduction]

**Le sénateur Cools :** Docteur Kroll, quelle était votre école de pensée? Était-elle freudienne, adlérienne ou en était-ce une autre?

**Le Dr Kroll :** C'est une question très intéressante. Est-ce que je peux vous demander pourquoi vous me la posez?

**Le sénateur Cools :** Je suis curieuse parce que, à une certaine époque de ma vie, j'ai effectué beaucoup d'études sur les différentes disciplines psychologiques et psychiatriques.

**Le Dr Kroll :** L'information change au fil des ans. Nous avons appris que lorsqu'une personne se brûle sur la main, le fait de mettre du beurre sur la brûlure ne représente pas nécessairement les meilleurs soins que l'on peut apporter.

De la même façon, notre opinion de la sexualité humaine et de l'orientation sexuelle a changé au cours des années. C'est l'opinion actuelle qui n'est pas nécessairement appuyée par ma formation, qui a eu lieu dans un établissement autorisé en spécialité médicale. J'ai obtenu mon doctorat en médecine et mon titre de LCMC, une licence du Conseil médical du Canada. Je suis omnipraticien et j'ai ma propre pratique. Je suis chargé de cours au Collège des médecins et chirurgiens du Canada et diplomate de l'American Board of Psychiatry and Neurology.

L'information a changé. Quand vous étiez aux études, c'est ce qu'on vous a appris. Cela a changé au fil des ans, assez rapidement. À mesure que nous en apprenons davantage, nous commençons à reconnaître ce à quoi font face ces enfants.

**Le sénateur Cools :** Je me demande si vous avez été formé par les disciples d'Adler, de Jung ou de Freud?

**Dr. Kroll:** I do not take a specific slant on psychiatry. I treat my patients based on where they are at. We know from the model of change, before a person thought there could be change possible, is a very different approach from when they are ready to make the change happen. There are seven different steps in the model of change.

Someone said earlier that you cannot legislate change. I am not sure about that. In Alberta that has made quite a difference. Having some of these things become law puts the gay people in Alberta, and the children as well, in a position where they are respected and they do have recourse. It is not the only thing that matters, but certainly it does make a difference, because otherwise, the message is that this is just the way it is.

The question was asked whether there would be follow-up. That was a good question because I do think ongoing education is absolutely necessary. I have never seen such a ruckus in the media as over this issue. This is a reflection of what gay children have to live with every day of their lives. You know how miserable your lives have been since you have had to deal with this. Imagine being a child and having to deal with that every day. It is easier for a person to say, "It is not my issue," and let it go, and unfortunately the child has to suffer as a result.

Given the vast amount of misinformation being circulated, it would not be a bad idea to ensure that the children are well represented within our House of Commons, for example, such that people actually knew what they were talking about. These sound bites go on the air and people hear them and think that is the way it is.

I have spoken with media on many occasions, telling them that kids hear this. Unfortunately, that message does not get through. The message that does need to get through is that children are listening to this and it does impact their development. It impacts healthy families as well, because parents who want to love and support their children hear these horrible things and they think that everyone has these views.

That is a very important issue and the children are depending on you for their future.

**The Chairman:** Mr. Tremblay, Ms. Caldwell and Dr. Kroll, thank you for your contribution to the work of our committee.

Honourable senators, is it agreed that the committee move to clause-by-clause consideration of Bill C-38?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Shall the title stand postponed?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Shall the preamble stand postponed?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Le Dr Kroll :** Je ne m'intéresse pas particulièrement à cette dimension de la psychiatrie. Je traite mes patients en fonction de leur situation. D'après le modèle de changement, nous savons que, avant qu'une personne croie qu'il puisse y avoir du changement, il s'agit d'une approche très différente de celle qui est utilisée au moment où elle est prête à faire le changement. Il y a sept étapes différentes dans le modèle de changement.

Quelqu'un a dit plus tôt qu'on ne peut pas légiférer sur le changement. Je n'en suis pas si sûr. En Alberta, cela a fait toute une différence. Le fait que certains de ces éléments deviennent des lois a placé la population homosexuelle de l'Alberta, de même que les enfants, dans une position où ils sont respectés et où ils ont un recours. Ce n'est pas la seule chose qui compte, mais elle fait certainement une différence, car, autrement, on laisse croire que ça ne peut pas changer.

On a demandé s'il pouvait y avoir un suivi. C'était une bonne question, car je crois qu'il est absolument nécessaire d'assurer une éducation continue. Je n'ai jamais vu les médias faire autant de bruit sur une histoire que sur cet enjeu. Cela reflète bien ce que les enfants homosexuels doivent vivre quotidiennement. Vous savez à quel point votre vie est misérable depuis que vous avez abordé la question. Imaginez être un enfant et devoir y faire face chaque jour. Il est plus simple pour une personne de dire : « Ce n'est pas mon problème » et de ne pas s'en préoccuper; malheureusement, l'enfant doit souffrir de cette attitude.

En raison du grand nombre de renseignements erronés qui circulent, ce serait une bonne idée de veiller à ce que les enfants soient bien représentés à la Chambre des communes, par exemple, afin que les gens sachent vraiment de quoi ils parlent. Les gens entendent des bouts de phrase et pensent que c'est comme ça que ça se passe.

J'ai parlé avec des représentants des médias à de nombreuses reprises pour leur dire que les enfants entendaient tout. Malheureusement, mon message n'a pas passé. Le message que l'on doit transmettre, c'est que les enfants entendent ces phrases, ce qui a des répercussions sur leur développement. Cela a également des répercussions sur des familles en santé puisque des parents qui veulent aimer et soutenir leurs enfants entendent ces choses horribles et croient que tout le monde pense de la même façon.

C'est un enjeu très important, et les enfants dépendent de vous en ce qui concerne leur avenir.

**La présidente :** Monsieur Tremblay, madame Caldwell et docteur Kroll, je vous remercie d'avoir contribué au travail de notre Comité.

Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour que le Comité passe à l'étude article par article du projet de loi C-38?

**Des voix :** D'accord.

**La présidente :** L'étude du titre est-elle reportée?

**Des voix :** D'accord.

**La présidente :** L'étude du préambule est-elle reportée?

**Des voix :** D'accord.



**Senator St. Germain:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 1 stand postponed?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Stratton:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 2 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Stratton:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 3 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator St. Germain:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 3.1 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 4 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 5 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 6 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 7 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 8 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 9 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 10 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 10 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 11 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 11.1 carry?

**Le sénateur St. Germain :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 1 est-il reporté?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur Stratton :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 2 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur Stratton :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 3 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur St. Germain :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 3.1 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 4 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 5 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 6 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 7 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 8 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 9 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 10 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 10 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 11 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 11.1 est-il adopté?



**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Cools:** No.

**Senator St. Germain:** On division.

**The Chairman:** Did you say no or on division?

**Senator Cools:** On division means no.

**The Chairman:** I know what it means.

**Senator Cools:** Whatever.

**The Chairman:** Shall clause 12 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 13 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 14 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 15 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall clause 1 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall the preamble carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Shall the title carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Do honourable senators agree on the title? On division?

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Is it agreed that this bill be adopted without amendment?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chairman:** Is it agreed that I report this bill to the Senate at the next sitting?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

[Translation]

I would like to thank all those who have contributed to our proceedings over the past four days. Thanks to the facilities service, the pages group, the reporters, translators and television

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur Cools :** Non.

**Le sénateur St. Germain :** Avec dissidence.

**La présidente :** Avez-vous dit non ou avec dissidence?

**Le sénateur Cools :** Avec dissidence veut dire non.

**La présidente :** Je sais ce que cela veut dire.

**Le sénateur Cools :** Peu importe.

**La présidente :** L'article 12 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 13 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 14 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 15 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** L'article 1 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** Le préambule est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** Le titre est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**La présidente :** Les honorables sénateurs sont-ils d'accord en ce qui concerne le titre? Avec dissidence?

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** Êtes-vous d'accord pour que ce projet de loi soit adopté sans amendement?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**La présidente :** Êtes-vous d'accord pour que je fasse un rapport au Sénat de ce projet de loi à la prochaine séance?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

[Français]

J'aimerais remercier tous ceux et celles qui ont contribué à la bonne marche de nos travaux durant les quatre derniers jours. Je remercie le Service des installations, le groupe des pages, l'équipe



crew, who all worked hard in difficult circumstances. In particular, I would like to mention the contribution by the Clerk, Mr. Adam Thompson, as well as that of the researchers from the Library of Parliament, Mary Hurley, Kristen Douglas and Margaret Young.

Thanks as well to all the senators, committee members and observers, who displayed an exemplary sense of duty and discipline. Last, I thank all the witnesses who agreed to present their version of the situation to us.

[English]

**Senator St. Germain:** On our side, I would like to reflect the same appreciation on behalf of all involved with the committee. We thank you for the great civility and the leadership you brought to the hearings, Madam Chairman.

The committee adjourned.

des sténographes, l'équipe des traducteurs et l'équipe de télévision qui ont tous fait preuve de vaillance dans un contexte exigeant. J'aimerais mentionner spécialement la contribution du greffier, M. Adam Thompson, de même que celle des recherchistes de la Bibliothèque du Parlement, Mary Hurley, Kristen Douglas et Margaret Young.

Je salue également l'ensemble des sénateurs, les membres du comité et les observateurs, qui ont démontré un sens du devoir et de la discipline exemplaire. Enfin, je remercie tous les témoins qui ont accepté de nous présenter leur version des choses.

[Traduction]

**Le sénateur St. Germain :** De notre côté, j'aimerais montrer la même appréciation au nom de toutes les personnes qui ont participé au Comité. Nous vous remercions de votre grande civilité et du leadership dont vous avez fait preuve au cours des audiences, madame la présidente.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

*As a panel:*

*As individuals:*

Dr. Hymie Rubenstein, Senior Scholar, St. Paul's College,  
University of Manitoba;

Diz Dichmont.

*REAL Women of Canada:*

Gwendolyn Landolt, National Vice-President.

*As an individual:*

Dr. Ian Kroll, Lecturer, Department of Psychiatry, University of  
Calgary.

*Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe:*

Evangéline Caldwell, Coordinator;

Jean-Paul Tremblay, Centrale des syndicats du Québec.

#### TÉMOINS

*Table ronde :*

*À titre personnel :*

M. Hymie Rubenstein, chercheur principal, St. Paul's College,  
Université du Manitoba;

Diz Dichmont.

*REAL Women of Canada :*

Gwendolyn Landolt, vice-présidente nationale.

*À titre personnel :*

Le docteur Ian Kroll, conférencier, Département de psychiatrie,  
Université de Calgary.

*Coalition québécoise pour le mariage civil des couples de même sexe :*

Evangéline Caldwell, coordonnatrice;

Jean-Paul Tremblay, Centrale des syndicats du Québec.



Available from:  
PWGSC – Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:  
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>